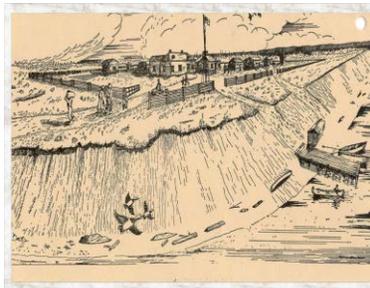


L'histoire de Sept-Iles par sa toponymie



suivie de

Le Grand Sept-Iles : ses lieux d'intérêt historique



Un document produit par la Société historique du Golfe inc.

Sept-Iles

© SHG, mai 2016

L'histoire de Sept-Iles par sa toponymie

Recherche :

Société historique du Golfe inc. (www.shgcn.ca)

Révision et recherche d'images récentes :

Manon Gasse

Mise en page et recherche d'images anciennes :

Steve Dubreuil

© Société historique du Golfe inc. (Sept-Iles), janvier 2014

Sources photographiques :

Les photographies en couleurs apparaissant dans ce document proviennent d'images libres de droit diffusées sur internet.

Les photos en noir et blanc proviennent des collections du Musée régional de la Côte-Nord à Sept-Iles, de la collection de la Société historique du Golfe inc conservée au centre de la Côte-Nord de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (Sept-Iles), ainsi que des collections privées des membres de la S.H.G.

La *Société historique du Golfe* réalisait une première description de l'origine des noms de rue de Sept-Îles dans les années 1970. C'est à mesdames Lorana dite Laure Porlier-Bourdage et Lili Tanguay-Desrochers que revient le crédit du document *Répertoire historique et géographique des noms de rues de Sept-Îles*, publié en 1974. Parce que de nombreuses rues se sont ajoutées dans le décor septilien depuis cette époque, une mise à jour de ce répertoire s'imposait. Il fallait non seulement documenter ces nouveaux toponymes, mais aussi parfaire la connaissance de la toponymie de Sept-Îles. C'est ce long travail de recherche que la SHG a entrepris depuis 2011. Le présent document met en valeur les noms de rues de la grande région de Sept-Iles, en incluant les secteurs de Gallix à Moisie. Plus tard, des recherches plus approfondies nous permettront de documenter l'origine du nom des rivières, ruisseaux, lacs, anses, pointes, baies, îles et autres qui se retrouvent sur le territoire septilien.

C'est une tâche immense à laquelle la SHG s'est attaquée. Elle veut que ce répertoire soit mis à jour à chaque nomination de nouvelles rues et de nouveaux lieux. L'objectif qu'elle souhaite est de contribuer à la diffusion de l'histoire originale rattachée à la toponymie de la *Ville de Sept-Îles*.

Méthodologie

Le *Répertoire historique et géographique des noms de rues de Sept-Îles* de 1974 a été le premier outil de référence de la toponymie septilienne. Les archives de la Ville de Sept-Îles ont été une source d'information importante. Le livre *Les familles pionnières de Sept-Îles* a permis de mieux documenter plusieurs noms de rues. Enfin, l'incomparable outil de recherche que s'avère être internet a été évidemment mis à contribution.

Si des imprécisions se sont glissées dans ce document, nous en sommes bien désolés. D'ailleurs, si vous détenez des informations en lien avec certains toponymes, nous vous invitons à nous contacter. Et maintenant, au nom de notre équipe, nous vous souhaitons une très agréable lecture !

Claudette Villeneuve, présidente de la SHG

Acadie (rue de l')

En hommage aux Acadiens des Îles-de-la-Madeleine venus s'établir sur le littoral de la Côte-Nord. Leur émigration massive vers la Côte-Nord s'est amorcée au début des années 1850, alors que la situation des censitaires de la *Seigneurie de Coffin* est devenue de plus en plus difficile. On relate qu'en 1855, une dizaine de familles acadiennes des Îles-de-la-Madeleine fondent le village de Natashquan. À cette époque, ce poste sera le plus important de la côte et on l'appellera «*La Petite-Acadie*».

Aéroport (côte de l')

En 1927, le gouvernement fédéral mandate la *Canadian Transcontinental Airways* de Québec pour l'établissement d'un service postal aérien régulier sur la Côte-Nord. L'année suivante, une piste de sable et un hangar sont aménagés dans la partie sud-ouest de la Ville. Cet aéroport servira une quinzaine d'années. C'est vers 1942, que les infrastructures aéroportuaires sont construites sur le site exploité actuellement par l'aéroport, soit à une dizaine de kilomètres de l'entrée est de la Ville. Ces installations ont servi de base militaire secondaire lors de la Deuxième Guerre mondiale.

Alban-Blanchard (rue)

Alban Blanchard fut élu comme premier conseiller municipal du secteur Clarke, soit de 1973 à 1977, et ce, suite à l'annexion du village de Clarke-City avec la Ville de Sept-Îles en février 1970.

Allard (rue)

Rodrigue Allard (1887-1922) naît à Pointe-aux-Esquimaux, maintenant Havre-Saint-Pierre en 1887. Homme d'une grande probité, il est à l'emploi de la *Gulf Pulp & Paper*. Il avait une propriété près de la rivière aux Foins. Il meurt à Sept-Îles à l'âge de 35 ans.



Alouettes (rue des)

Oiseau de 18 à 20 cm de long, de couleur brune sur le dessus du corps. La face et la gorge tirant sur le jaune un peu délavé avec des marques noires, soit une petite bavette sur la gorge et un genre de moustaches allant du bec et passant sous l'œil en une ligne fine de

plumes un peu saillantes. Cet oiseau vit au sol, il est l'espèce la plus courante dans l'hémisphère Nord.

Ambroise (rue)

Cette rue est située au secteur Moisie. Ce toponyme rendrait hommage à la grande famille innue des Ambroise, dont les ancêtres parcouraient le territoire de la rivière Moisie jusque dans l'arrière-pays.

Amédée-Lapierre (rue)

Amédée Lapierre épouse Marie Chisholm le 15 mai 1877 avec qui il aura deux enfants. En secondes noces, il se marie à Suzanne Arseneault le 26 novembre 1886. Il sera l'un des pionniers de Moisie à la fin du XIX^e siècle.

Amory (rue)

Copley Amory (1866-1960) est né aux États-Unis, il deviendra chimiste. Au début des années 1900, il s'installe près de la rivière Matamec où il construit une maison d'été. En 1931, il organise une conférence qui a réuni des scientifiques en biologie de plusieurs pays.

Antonio-Normand (rue)

Antonio Normand (1914-2009) fonde une ferme laitière à Sept-Îles en 1951. Il devient ensuite entrepreneur en construction. Son entreprise construit notamment des infrastructures et exporte son expertise sur la Côte-Nord, de Tadoussac à Blanc-Sablon. Faisant aussi du transport de produits pétroliers entre Sept-Îles et Gagnon, il assura le déneigement de la route 138 entre Rivière-Pentecôte et Moisie. Grand amateur de hockey, Antonio Normand a été copropriétaire de l'équipe des *Mineurs de Sept-Îles*. Aucune résidence n'est présentement construite sur cette rue, et ce, en raison des problèmes d'affaissement des sols dans ce secteur.

Arcand (rue)

Alfred Arcand (1860-1923 ou 1924), il épouse Marie-Celina Lévesque, fille de Nicolas à Betsiamites le 1^{er} juillet 1879, de cette union naîtra 13 enfants. Monsieur Arcand est gardien du phare de l'île Corossol de 1898 à 1909. Il meurt à Montréal, en 1923 ou 1924. Il fait construire une glacière près de l'endroit où sera plus tard construit le quai Monseigneur-Blanche. Cet équipement propre aux villages de pêcheurs de l'époque sert à réfrigérer le saumon jusqu'au moment de son expédition par bateau vers Québec ou ailleurs.



Arnaud (avenue)

Charles Arnaud (1826-1914) naît à Visan en France, le 3 février 1826. Devenu père *Oblat de Marie-Immaculée*, grand missionnaire catholique, linguiste, explorateur et taxidermiste. Il passe 64 ans sur la Côte-Nord où il participe activement à la construction d'une quinzaine de chapelles. Il est surnommé le *Pape des Montagnais*. À la demande des Montagnais, le père Arnaud s'installe à Betsiamites (aujourd'hui *Pessamit*) en 1862, où il réside pendant près de 50 ans. C'est à partir de cette communauté qu'il tente de rejoindre le plus grand nombre d'autochtones possibles. Il meurt à l'âge de 88 ans à Pointe-Bleue, maintenant *Mashteuiatsh* au Lac-Saint-Jean, le 3 juin 1914.

Arpenteur (côte de l')

Profession de mesureur des terres, possiblement en souvenir de J. Rolland Routhier, arpenteur-géomètre établi à Sept-Îles en 1950. Sa profession lui permit de participer activement au développement de la Ville. Il était propriétaire de terrains localisés à Plage-Routhier.

Arsenault (rue)

Salomon Arsenault (1818-1899), ancêtre des familles Arsenault, il arrive à Sept-Îles le 5 juin 1860. Il était originaire de Bonaventure en Gaspésie. Il travaillera aux *Forges de Moisie* en 1869.

Ashini (rue)

Gabriel Le Roc au nom innu d'Ashini, est l'un des chefs les plus célèbres sur la Côte-Nord. Il passera une partie de sa vie à Pointe-des-Monts, à chasser le loup-marin en compagnie de quelques familles, où son souvenir est resté celui d'un grand patriarche.

Aubé (rue)

Alfred dit Wilfrid Aubé (1884-1966) est né le 2 juin 1884. Il arrive à Sept-Îles en 1902. Il épouse Marie Azilda dite Exilda Boudreault, fille de Samuel, le 20 octobre 1908. De cette union naîtra 10 enfants. Navigateur sur un bateau à vapeur, il fait plusieurs voyages pour la *Compagnie des Frères Holliday*. Travaillant sur les trains à Clarke-City, il revenait voir sa famille à toutes les fins de semaine en traversant la baie des Sept-Îles, l'été en bateau, et l'hiver, en passant sur les glaces. Homme à

tout faire, il est à la fois maçon et menuisier. Dans les années '40, il sera aussi garde-feu. S'intéressant à la politique municipale, il sera élu comme conseiller de 1929 à 1931. Il décède le 19 septembre 1966.

Audubon (rue)

John James Audubon (1785-1851), célèbre ornithologue et artiste peintre américain, naît aux Cayes à Haïti, le 26 avril 1785. De son mariage avec Lucy Bakewell, naîtra trois enfants. En 1833, il réalise enfin le projet qu'il nourrit depuis longtemps, soit de visiter le Labrador. Il le fera avec son fils à bord du bateau *Ripley*. Il décède à New York, le 27 janvier 1851. Auteur du guide «Oiseaux et Quadrupèdes d'Amérique», il sera considéré comme étant le premier ornithologue du Nouveau-Monde.



Aulnes (rue des)

Arbre, de la famille des bétulacées, à feuilles caduques poussant dans les sols humides. Son bois est utilisé en ébénisterie; les Innus l'emploient pour faire des cadres à mouler les peaux de castors et de loups-marins.

Baie (rue de la)

Ouverture plus ou moins grande du littoral où les bateaux peuvent se mettre à l'abri.

Baie-d'Ungava (rue de la)

En référence à la Baie d'Ungava située dans le nord du Québec. La baie d'Ungava est une large baie située dans le nord québécois séparant, avec le détroit d'Hudson, le Nunavik (au Québec) de l'île de Baffin (au Nunavut). La rive de cette baie a une longueur d'environ 180 kilomètres et couvre une surface estimée à 50 000 km².



Ballantyne (rue)

Robert Michael Ballantyne (1825-1894), écrivain, est né à Édimbourg le 24 avril 1825. En 1841, âgé de 16 ans, il vint au Canada pour travailler pour la *Compagnie de la Baie d'Hudson* pendant six ans. En 1866, il épouse Jane Grant Dickinson, avec qui il aura six enfants. Il effectuera un séjour dans les différents postes de la Côte-Nord en 1846. Il est l'auteur du livre *Hudson's Bay* publié à Londres en 1848. Il décède le 8 février 1894.

Barachois (rue des)

C'est une étendue d'eau, une «lagune» séparée de la mer par un banc de sable ou de gravier. Un barachois est aussi l'estuaire d'une petite rivière progressivement barrée par une flèche littorale.

Battures (rue des)

Partie du rivage qui se découvre lors des marées basses.

Beaudin (rue)

En hommage à Jos Frank Beaudin, qui était un pionnier de Sept-Îles. Nous n'avons rien trouvé sur l'origine de ce nom. Si vous détenez des informations en lien avec cette appellation, veuillez nous contacter.



Beaulieu (rue)

Le docteur Gérard Beaulieu est né à Saint-Ulric-de-Matane le 23 février 1906. Quatre enfants naitront de son mariage célébré le 12 octobre 1936 avec Dorothy Nagle. Il s'établira à Sept-Îles, le 23 avril 1938 pour se dévouer corps et âme auprès des populations blanche et autochtone. Il sera propriétaire

de la première pharmacie construite sur l'avenue Arnaud en 1949. Il décède à Sept-Îles, le 19 septembre 1984.



Becs-Scie (rue des)

Oiseau palmipède, le bec-scie à poitrine rousse ou harle huppé fréquente la Côte-Nord. La rivière Franquelin a déjà porté le nom de Bec-Scie justement à cause du très grand nombre de ces oiseaux qui hivernaient à son embouchure.

Bell (rue)

M. Bell, originaire de Fort Bay sur la côte du Labrador, arrive dans la région en 1931. Il est pêcheur de métier. Il travaillera aussi pour la compagnie *Gulf Pulp and Paper* à

Clarke-City, l'été comme draveur et l'hiver comme bucheron. Il épouse Marie-Anne Lévesque en 1932, avec qui, il aura 13 enfants.

Bernatchez (rue)

Eugène Bernatchez arrive à Sept-Îles en 1931. Il sera garde-forestier et garde-feu pendant plusieurs années. Il deviendra aussi commerçant et président fondateur du *Syndicat coopératif des Pêcheurs-Unis* en 1944. Il est l'ancêtre des familles Bernatchez de Sept-Îles.

Bérubé (rue)

Joseph Alexis Virgile Bérubé (1851-1912), est né en janvier 1851 à Cacouna. Il sera le premier particulier à ouvrir un magasin général concurrençant ainsi la *Compagnie de la Baie d'Hudson* avant les années 1900. Il épouse le 5 octobre 1880, Caroline Lévesque fille de Nicolas à Rivière-Saint-Jean. De cette union naîtra sept enfants. Son commerce est situé sur la première rue (Arnaud), du côté de la mer. Les gens de l'époque associaient M. Virgile Bérubé à une sorte de banquier qui finançait la municipalité de Sept-Îles lorsque cela était nécessaire. Il servira aussi de financier pour son fils Antoine, ainsi que Johnny Ferguson, fils de William qui avaient obtenu le contrat pour la récupération des 1 042 corps provenant du naufrage de l'*Empress of Ireland* survenu le 29 mai 1914, vis-à-vis de Sainte-Luce, près de Rimouski. Il hébergera gratuitement les missionnaires de passage. Il décède le 26 septembre 1912. Il est l'ancêtre des familles Bérubé de Sept-Îles.

Bigonnesse (rue)

Charles Bigonnesse (1900-1965), natif de Montréal, s'établit à Clarke City, vers 1920. Il sera à l'emploi de la compagnie *Gulf Pulp & Paper*. Il est décédé subitement à Montréal en 1965, lors d'un voyage d'affaires.

Bissot (rue)

François Bissot (1613-1673) sieur de la Rivière, est né en France en 1613. Il épouse Marie Couillard le 25 octobre 1648, de cette union naîtra 12 enfants. Il est le premier concessionnaire de la *Seigneurie de Mingan*. Le 25 février 1661, il obtient la concession de l'Île-aux-Oeufs (Mingan) de la *Compagnie des Cent-Associés*. C'est en 1668, qu'il devient juge sénéchal de la *Seigneurie de Lauzon*, et ce, suite au départ du gouverneur Jean de Lauzon. Il devra s'occuper de l'exploitation de la *Seigneurie de Lauzon* avec l'aide d'Eustache Lambert. Cette même année, il procède à l'aménagement de la première tannerie de la Nouvelle-France.

Blais (rue)

Guillaume dit William Blais (1871-1953) est né à Pointe-aux-Esquimaux le 13 août 1871. De son mariage, célébré le 23 août 1893, avec Marie Gallant, il aura six enfants. Originaire d'Aganish et pêcheur de métier, il arrive aux Sept-Îles en 1900. Il décède le 9 février 1953.



Blanchette (rue)

Alexis Blanchette (1885-1971) est né à Rivière-la-Madeleine, en Gaspésie. Dans son plus jeune âge, il est adopté par la famille Boucher à Petit-Mai. Il rencontre ses frères pour la première fois à Clarke-City en 1911. Le 12 juin 1913, il épouse Alphonsine Vigneault, fille d'Édouard avec qui, il aura neuf enfants. Un de ses fils, Valmont (voir photo), sera même élu maire de Sept-Îles de 1964 à 1967.

Blouin (rue)

Philius Blouin (1860-1945), est né le 30 novembre 1860. Le 11 janvier 1888, il épouse Marie Geneviève Lydia dite Jane Gallienne. Ils auront quinze enfants. Il était capitaine de sa goélette *La M. Élisabeth*, qui naviguera sur le golfe St-Laurent. De Pointe-aux-Esquimaux (Havre-St-Pierre), il vint s'installer à Sept-Îles en 1903. Il serait l'ancêtre des familles Blouin de Sept-Îles. Il est capitaine du bateau-remorqueur servant à faire circuler les billots de bois dravés sur la rivière Manitou jusqu'à la mer. De 1927 à 1945, il sera aussi capitaine sur *Le Manetto*, bateau appartenant au ministère des Terres et forêts. Il meurt le 9 novembre 1945, à l'âge de 84 ans.

Bois (rue)

Jean-Marie Bois (1812-1904) est né le 4 janvier 1812, à Saint-Jean-Port-Joli. Dix enfants sont nés de son mariage avec Angèle Bérubé, célébré le 9 novembre 1841. Il vint s'installer à Sept-Îles en 1868 pour travailler aux *Forges de Moisie* comme maçon. Il fabriquera les fours catalans avec de la pierre à chaux qui se trouvait en abondance sur l'île Manowin en face de Sept-Îles. Il est l'ancêtre des familles Bois de Sept-Îles. Il décède le 30 avril 1904.

Bond (rue)

Ambroise Bond est originaire de Rivière-aux-Graines. Il épousera en première noce Elmire Bacon le 1^{er} août 1914 et Lucia Cormier en deuxième noce le 13 mai 1919. De cette deuxième union, naîtra quinze enfants. Au début du 20^e siècle, il fait partie

des quatre familles qui habitent à rivière Chaloupe. Son frère Albert et lui habitent le côté est de la rivière et leur sœur mariée à Georges Vibert ainsi que la famille de son frère Charles Vibert habitent eux du côté ouest de la rivière. Il est pêcheur de métier. En 1951, il s'établit à Gallix afin d'y rejoindre ses enfants. Il travaillera aussi à la compagnie *Gulf Pulp & Paper* de Clarke-City. Il deviendra ensuite garde-feu.

Boudreau (rue)

Samuel Boudreau (1850-1930) est né aux Îles-de-la-Madeleine, le 22 septembre 1850. De son mariage avec Marie Lédée dite Lydia Bourgeois célébré le 26 novembre 1872, naitra 12 enfants. Il s'installe avec sa famille à Sept-Îles en 1902 pour y faire le métier de la chasse et de la pêche. Il sera réputé dans le village pour ses saloirs à poissons. Il décède le 3 juin 1930. Il est l'ancêtre des familles Boudreau de Sept-Îles.



Bouleaux (rue des)

Membre de la famille des bétulacées, le bouleau croit dans l'hémisphère boréal. Il existerait environ 35 espèces dont au moins 5 se retrouvent au Québec. Sur la Côte-Nord, le bouleau à papier pousse bien droit jusqu'à 30 mètres au-dessus du sol. Il est appelé également bouleau à canot et bouleau blanc. Son écorce, blanche ou rougeâtre, se détache aisément en longues lanières horizontales, souples et plus minces que les autres bouleaux du Canada.

Bourdages (rue)

Georges Bourdages (1897-1983) est né à Moisie le 14 février 1897, il est le petit-fils de Xavier-Bourdages. Il épouse en 1^{ère} noce, Mélanie Perreault, le 15 septembre 1921. Dix ans plus tard, soit le 30 septembre 1931, il épouse en 2^e noce, Laure Anna Porlier. Après avoir travaillé pour la *Dominion Corset* à Québec de 1916-1920, il fut ensuite employé par les *Frères Holliday* de Moisie. Il déménage à Moisie-Ouest en 1920 pour travailler au commerce de fourrures de son père. Il décède en 1983.

Bourgeois (rue)

Daniel Bourgeois (1867-1959) est né le 13 août 1867. Il épouse Demerise Perreault le 30 octobre 1900, avec laquelle il aura six enfants. Ils vinrent s'établir à Sept-Îles en 1902 après avoir quitté Pointe-aux-Esquimaux (Havre-Saint-Pierre) où il vivait avec sa famille depuis 1870. Il est garde-feu pour la prévention des feux de forêt. Il décède le 13 mars 1959. Il serait l'ancêtre des familles Bourgeois de Sept-Îles.

Bourque (rue)

Cette rue est située au secteur Clarke, possiblement en hommage à Aristide Bourque qui serait l'un de ses pionniers. Il aurait émigré des Îles-de-la-Madeleine en 1890. Si vous détenez des informations en lien avec cette appellation, veuillez nous contacter.

Braves (rue des)

En hommages aux braves Septiliens qui ont défendu le Canada lors de la Deuxième Guerre mondiale, soit Alphonse et Albert Boudreault, de même que Antonio Levesque.

Brest (rue de)

Fait référence au petit port fréquenté autrefois par les marins bretons sur la Basse-Côte-Nord, tout juste à l'ouest du détroit de Belle-Isle. Ce lieu, dénommé Brest, sera visité par Jacques-Cartier en 1534. Le nom de Brest est récupéré localement en 1907, pour désigner le canton, le plus oriental du Québec.

Brisants (rue des)

Écueils à fleur d'eau, sur lequel la mer se brise.

Suite aux problèmes d'érosion, les projets de développement au secteur de la Rive ne sont pas complétés. Cette rue n'est donc pas aménagée.

Brochu (avenue)

Pierre Brochu (1820-1894) naît à St-Gervais, dans le comté de Bellechasse, le 21 mai 1820. Le 20 novembre 1848, il épouse Esther Saint-Laurent à Sainte-Luce, près de Rimouski. Ils auront 12 enfants. En 1855, il s'installe d'abord dans la péninsule de Manicouagan pour y pratiquer la pêche. L'année suivante, on retrouve sa famille sommairement établie à Sainte-Marguerite, qui deviendra Gallix près de la rivière qui porte son nom. Il arrive à Sept-Îles en 1860, alors que ce n'est encore qu'un poste de traite et qu'on n'y rencontre que quelques familles blanches récemment établies. Sitôt installé, Pierre Brochu reprend la pêche avec son fils. De 1864 à 1875, il s'associe avec Nicolas Lévesque, arrivé la même année que lui à Sept-Îles, afin de devenir postillon pour la *Compagnie Molson des Forges de Moisie*. Les deux feront de quatre à cinq voyages par hiver jusqu'à Bersimis pour y chercher le courrier. Pierre Brochu serait mort noyé à Sept-Îles, le 28 mars 1894. Son corps n'aurait jamais été retrouvé.



Bruyères (rue des)

Plante à fleurs violettes ou roses, famille des éricacées, poussant sur les sols siliceux où elles forment des landes d'aspect caractéristique.



Bujold (rue)

Benjamin dit Ben Bujold (1883-1965) est natif de Sept-Îles. Il sera juge de paix pendant 42 ans et conseiller municipal de 1916 à 1937. À l'âge de 7 ans, soit le 23 juillet 1891, en revenant d'une randonnée sur l'île Grande-Basque où il était allé pour y cueillir des framboises avec des amis, leur embarcation chavira. Il se démarquera par son courage en sauvant de la noyade sa cousine alors âgée de 21 ans. Malheureusement, les sept autres personnes, tous membres de la famille Montigny périrent lors de ces événements.

Cache (rue de la)

Lieu secret où un explorateur ou un prospecteur dépose ses provisions afin de ne pas avoir à les transporter.

Campeurs (rue des)

En hommage aux pêcheurs de saumons qui avaient un camp dans ce secteur alors inhabité. Ce lieu servait d'abri pour leurs instruments de pêche et de chasse.



Carbonneau (rue)

Marcel Carbonneau (1922-1953), pilote d'avion à l'emploi des *Ailes du Nord*, arriva à Sept-Îles en 1945. Il périra dans l'écrasement de son avion au lac Manitou au nord de Sept-Îles en 1953.

Caron (rue)

Cette rue est située au secteur Gallix. Nous n'avons rien trouvé sur l'origine de ce nom. Si vous détenez des informations en lien avec cette appellation, veuillez nous contacter.

Carrington (rue)

Philip Carrington, de nationalité anglaise, est né le 6 juillet 1892. Il deviendra prêtre et un éminent auteur Anglican. Archevêque de la province ecclésiastique anglicane du Canada, il occupe le poste d'archevêque à Québec en 1935. Il est également doyen de la Faculté de théologie à *Bishop's University* de Lennoxville. En 1952, il fonde la paroisse anglicane de Sept-Îles.

Cartier (avenue)

Jacques Cartier (1491-1557) naît probablement entre le 7 juin et le 23 décembre 1491 à Saint-Malo. Il reviendra y mourir le 1^{er} septembre 1557. Navigateur et explorateur français, il est l'auteur des premières cartes où il est fait mention du Nouveau-Québec. Cartier, par ses relations, est le premier européen à décrire et nommer les eaux, leurs rives, les habitants et le territoire visité qu'il nomme Canada. À son deuxième voyage en Amérique, il remarque, le 19 août 1535, les *Sept Ysles* qu'il appelle aussi les *Ysles Rondes*. Il épouse Catherine des Granches en avril 1520, ils n'auront pas d'enfant.

Catallan (rue)

Nom de rue associé aux Forges de Moisie, la forge catalane est un ensemble de procédés technologiques destinés à obtenir du fer, par réduction directe du minerai, et ce, sans passer par l'intermédiaire de la fonte comme dans un haut fourneau. La forge catalane utilise une force hydraulique pour actionner, d'une part, un marteau ou martinet, et d'autre part un système de ventilation, la trompe, destinée à entretenir la combustion du foyer. Le terme désigne aussi bien la technologie en soi, que le bâtiment où s'exerce cette activité. Contrairement à ce que peut laisser penser son nom, ce type de forge a été utilisé un peu partout du XVII^e au XIX^e siècle.

Chalets (rue des)

Fait référence à des maisons aux dimensions variables, les chalets sont souvent munis de tout le confort voulu, allant même jusqu'au plus grand luxe, représente aussi un certain esprit de liberté et de calme, une volonté de s'éloigner de la ville bruyante.

Chambers (rue)

Louis Honoré dit Lyes Chambers (1887-1945) est né à Rivière-Saint-Jean, le 27 juillet 1887 de parents originaires d'Angleterre. Il épouse Eugénie Vigneault, fille d'Édouard, le 16 mai 1911. Ils auront 14 enfants. Lyes Chambers travaille pour des arpenteurs, ainsi que pour les Clarke. Décédé le 1^{er} juin 1945, sa veuve ayant à sa charge 14 enfants, deviendra maîtresse de poste.

Champlain (rue)

Samuel de Champlain (vers 1574-1635), serait né entre 1567 et 1574, il aurait été baptisé le 13 août 1574. Il devint explorateur, il occupera aussi les fonctions de gouverneur de la Nouvelle-France, mais ne faisant pas partie de la noblesse, il n'en obtiendra jamais le titre. Il s'arrête notamment à Tadoussac en 1603. Il fonde Québec en 1608, lors d'un voyage subséquent. Son acharnement à vouloir implanter une colonie française en Amérique du Nord lui vaut, depuis le milieu du XIX^e siècle, le surnom de « Père de la Nouvelle-France ». En décembre 1610, il se fiance à Hélène Boullé, jeune fille de douze ans, il ne pourra officialiser leur union que deux ans plus tard. Ils n'auront pas eu d'enfants. L'Île-Sainte-Hélène à Montréal a été dénommée en son nom par Samuel de Champlain.

Son rêve de colonisation ne se concrétisera vraiment que dans les dix-huit derniers mois de sa vie, puisque vers 1634, nous pouvons constater l'établissement d'une dizaine de familles à Québec. Il décède le 25 décembre 1635.



Chanterelles (rue des)

Champignon comestible à chapeau en entonnoir et dont les plis s'étendent le long du pied tel que la Girolle.



Cheslom (rue)

Hugue Chisholm (1804 - vers 1880) est né en Écosse en 1804. C'est la *Compagnie du Nord-Ouest* qui l'amène à Sept-Îles vers 1820. Il sera ainsi à la tête du poste de traite de 1831 à 1833, et ce, suite à l'association de la *Compagnie du Nord-Ouest* avec la *Compagnie de la Baie d'Hudson*. De 1833 à 1834, il s'occupera du

poste de traite de Mingan. Voulant épouser Élisabeth Volant en 1834, cette union sera bénie par un missionnaire seulement en 1837. Six enfants naîtront de cette union. Comme il voulait marier une jeune innue, la *Compagnie de la Baie d'Hudson* lui demande de quitter ses fonctions. Il reviendra donc s'établir au Petit-Havre de Matamek jusqu'à son décès. Traiteur vivant à la manière amérindienne, il deviendra plus tard l'associé de David Têtu pour la traite des fourrures. Cette association permettait d'échanger avec les Innus, soit en leur fournissant des vivres en échange de fourrures.

Chicoine (rue)

Antoine Chicoine aurait travaillé aux *Forges de Moisie*. Il est l'ancêtre des Chicoine de Moisie.

Chimo (rue)

Fait référence à l'ancien nom du Fort Chimo, village inuit implanté sur les bords de la rivière Koksoak. Ce nom fut remplacé le 29 décembre 1979 par Kuujjuak, avec le statut de municipalité de village nordique. Le mot *chimo* est une déformation du mot «*saimuk*» qui est une forme de salutation utilisée par les inuits en langue inuktitut, signifiant «*Êtes-vous amis?* » ou «*Salut! Bonjour! Au revoir!* »

Club-de-Ski-de-Gallix (route du)

Le club de ski Gallix est une entreprise œuvrant dans le domaine des sports de glisse, situé sur le mont Trouble, en plein cœur de la région des Sept-Rivières, à mi-chemin entre Port-Cartier et Sept-Îles. La hauteur de la montagne est de 205 mètres, avec une dénivellation de 185 mètres. La station possède plus d'une vingtaine de pistes et sous-bois, dont 25 % sont de calibre facile, 25 % de niveau difficile, 25 % de niveau très difficile et le dernier 25 % est de niveau extrêmement difficile. Pas moins de six pistes sont éclairées en soirées. 60 % du

domaine skiable sont damés. La saison de glisse est d'environ 70 jours et plus de 400 centimètres de neige tombent à Gallix à chaque saison.

Cette station de ski voit le jour en 1960, mais en septembre 1996, après quelques années financièrement difficiles, elle doit fermer ses portes. À l'aide du Programme de mise en valeur intégrée du projet Sainte-Marguerite 3 d'Hydro-Québec (PMVI), les municipalités environnantes et les propriétaires en sont venus à une entente à l'automne 1998 et un ambitieux programme de rénovation du domaine skiable a été entrepris. Finalement, la saison 2007-2008 a apporté un vent de renouveau et de changement. Avec une nouvelle administration, l'acquisition d'une nouvelle surfaceuse Bombardier et grâce à un ambitieux plan de développement qui a prévu des investissements de plus de 4 millions de dollars, l'avenir de la station s'avère prometteur.



Comeau (rue)

Napoléon-Alexandre Comeau (1848-1923) est né aux Îlets-Jérémie, le 11 mai 1848, où son père est agent pour la *Compagnie de la Baie d'Hudson*. Il passe la majeure partie de sa vie à Godbout, où il est gardien de la rivière du même nom, et ce, dès l'été 1860. Il épouse en première noce le 14 juin 1871, Marie-Antoinette Labrie, celle-ci décède des suites d'un cancer en 1888. L'année suivante, il épousera Victoria Labrie qui était la sœur de sa première femme.

De cette union naîtra douze enfants. Trappeur, pêcheur et chasseur, il se sert de techniques apprises avec le chasseur innu Ashini. Il devient naturaliste et il acquiert une bonne connaissance des langues française, anglaise, innue, naskapie et inuktitut. Pendant plusieurs années, il est le seul, sur une grande étendue de la Côte-Nord, à posséder quelques notions de médecine et à pratiquer l'obstétrique ou même la chirurgie. On lui reconnaît d'ailleurs la naissance de 250 nouveau-nés. En 1877, de par ses connaissances en médecine, il deviendra coroner régional. C'est en 1879 qu'il devint surintendant des pêcheries pour le gouvernement du Canada. De retour à Godbout, il devient télégraphiste en 1883. Il meurt le 17 novembre 1923.

Commerce (place du)

Cette rue est au cœur même du quadrilatère Arnaud-Brochu-Napoléon-Père-Divet. Cette place était à une certaine époque bordée de chaque côté de boutiques, magasins, restaurants et hôtels.

Commerciale (rue)

Cette appellation fait référence à une agglomération de commerces, cette rue fait partie du secteur de Moisie.



Coquillages (rue des)

Enveloppe dure calcaire constituant le squelette externe de la plupart des mollusques servant à filtrer l'eau de mer et retenant les toxiques et constituant un indicateur particulièrement précieux de la pollution marine.

Corbeaux (rue des)

Oiseau de la famille des Corvidés à plumage noir.



Cormier (rue)

Émile Cormier (1871-1936) est né aux Îles-de-la-Madeleine. Il vint à Aguanish vers les années 1890 puis s'installera à Sept-Îles avec sa famille en 1909. Grand travailleur, il est pêcheur et chasseur. C'est l'ancêtre des Cormiers de Sept-Îles.



Cormorans (rue des)

Oiseau aquatique que l'on retrouve surtout sur les plages de l'Atlantique Nord, le cormoran fut légendaire dans les histoires de navigation. Autrefois, il y en avait beaucoup sur la Côte-Nord.

Corossol (rue du)

L'île du Corossol, la plus méridionale de l'archipel des Sept-Îles est longue d'environ 2 km, elle se situe à une douzaine de kilomètres au large de Sept-Îles. Noté sur les cartes depuis le début du XXe siècle, ce nom rappelle le naufrage du *Corossol*, navire français sous le règne de Louis XIV, qui fit naufrage en novembre 1693. Seul le pilote et quelques matelots survécurent.

Couillard (rue)

Ulric Couillard (1873-1952) est originaire de Montmagny. Il est capitaine sur sa goélette *La Marie-Claude* qui fait du transport entre Québec et Sept-Îles, vers les années 1910. Il s'établit avec sa famille à Sept-Îles, où vivent encore ses descendants.



Courlis (rue des)

Oiseau qu'on appelait Courlis du Nord ou Corbigeau, fut très abondant au Labrador où il était l'un des oiseaux les plus caractéristiques.

Croche-Amanda (rue du)

Amanda Cormier habitait sur ce bout de route dans le canton Arnaud entre la rivière aux Foins et le ruisseau Bois-Joli.

Cummings (rue)

André Cummings (1874-1953) est né à Havre-Saint-Pierre, le 8 novembre 1874. Il s'établit à Sept-Îles en 1903. Il épousera Alcima dite Alice Bourque avec laquelle, il aura huit enfants. Au début, il travaille à l'usine d'extraction d'huile de baleine sur la Pointe-Noire, et par la suite à l'usine de pâte et papier de Clarke-City. Il effectuera le transport de marchandises à l'aide de ses chevaux pour la *Compagnie de la Baie d'Hudson*. C'est un des bâtisseurs de ce pays, reconnu par son inlassable travail. Plusieurs de ses descendants habitent Sept-Îles. Il y meurt à 78 ans, en date du 27 août 1953.

Cyprès (rue des)

Arbre dont la taille atteint de 15 à 20 mètres et qui sert entre autres à la fabrication de la pâte à papier ou des traverses de voies ferrées, le cyprès croît au sud du 54° parallèle de latitude nord, notamment en Abitibi, au Lac-Saint-Jean et sur la Côte-Nord.



Cyr (rue et parc)

Charley Cyr (1889-1967) est né à Havre-Saint-Pierre en 1889. Il s'établit avec sa famille, à Sept-Îles en 1921. Quatre ans plus tard, soit en 1925, il devient agent pour la *Canadian Transcontinental Airways*. Il fait préparer un champ d'atterrissage à l'extrémité ouest du village où à chaque hiver, de 1928 à 1943, les avions des différentes compagnies d'aviation qui se succèdent sur la Côte-Nord viennent se poser. L'aéroport situé à l'emplacement actuel sera mis en fonction dès le début de l'année 1944. Ce sera en 1947, que l'aéroport deviendra un aéroport régional.

Daigle (rue)

Honore la mémoire de Reuben B. D'Aigle, originaire de Chipman au Nouveau-Brunswick, arrivé à Sept-Îles en 1910. Prospecteur, il recherche la prétendue mine d'or de Pierre Riche (Rich). En 1919, il prospecte pour la *Compagnie Ungava Exploration*. Vers la fin de sa vie, il trouve du fer en abondance dans les échantillons qu'il rapporte du lac Wabush. Il est venu à Sept-Îles pour la dernière fois en 1963.

Daniel-Lapierre (rue)

Daniel Lapierre est propriétaire d'un lot à Sept-Îles en 1902. Il achète ce lot de son père Thaddé, à qui il appartenait depuis 1896.

Decoste (rue)

Benoni Decoste (1876-1938) est né à Havre-aux-Maisons aux Îles-de-la-Madeleine, le 31 mai 1876. Il épouse le 12 novembre 1901, Marie-Anne Arsenault, ils auront six enfants. Ils arrivent à Sept-Îles en 1908. Vivant de la pêche pour survenir aux besoins de sa famille, il travaillera aussi à l'usine d'extraction d'huile de baleine. Il décède le 14 décembre 1938.

De La Vérendrye (rue)

Pierre Gaultier de Varennes et seigneur De La Vérendrye (1685-1749), est né le 17 novembre 1685 à Trois-Rivières. Pierre est éduqué par sa mère, puis en 1699, au *Petit séminaire de Québec*. Il commence sa vie de soldat à 12 ans comme cadet à l'académie Navale. Il apprend les manœuvres militaires, les techniques de survie en forêt, la cartographie, la rédaction d'un journal et les premiers soins. En 1704, il fait sa première campagne sous la direction d'Hertel de Rouville. Il obtiendra du roi de France, la Croix de St-Louis, distinction la plus prestigieuse de l'époque pour ses faits d'armes ainsi qu'une seigneurie près de Trois-Rivières. Il épouse Marie-Anne Dandonneau à l'automne de 1717, de cette union naitra six enfants. Explorateur canadien et gouverneur de Trois-Rivières en Nouvelle-France. Il explorera avec deux de ses fils, les territoires vers l'ouest canadien soit jusqu'au Manitoba. Le 5 décembre 1749, il décède à l'âge de 64 ans, à Montréal.

Denis-Perron (rue)

Denis Perron (1938-1997) est né dans les Cantons de l'Est, le 22 novembre 1938. Politicien, membre du Parti québécois, il a représenté la circonscription de Duplessis à l'Assemblée nationale du Québec de 1976 à 1997, jusqu'à sa mort, le 23 avril 1997.

Denis-Perron (route)

C'est la route qui conduit au barrage dénommé officiellement Denis-Perron. Denis Perron (1938-1997) a été président de l'exécutif du Parti québécois dans la circonscription de Duplessis, de 1974 à 1976, et député péquiste de cette même circonscription à l'Assemblée nationale, de 1976 à 1997. Il a aussi été délégué régional de la Côte-Nord de 1994 à 1996, puis adjoint parlementaire du ministre responsable de la Côte-Nord de janvier 1996 jusqu'à son décès.

Denis-Richard (rue)

Denis Richard (1874-1949), Madelinot de Havre-aux-Maisons aux Îles-de-la-Madeleine, il émigre à Sept-Îles en 1930. Pêcheur d'éperlans, il serait le premier à introduire dans la région la pêche commerciale sous la glace. Pendant longtemps, il détiendra des droits de pêche sur les rivières du Vieux Poste, aux Foins, des Rapides et Hall.

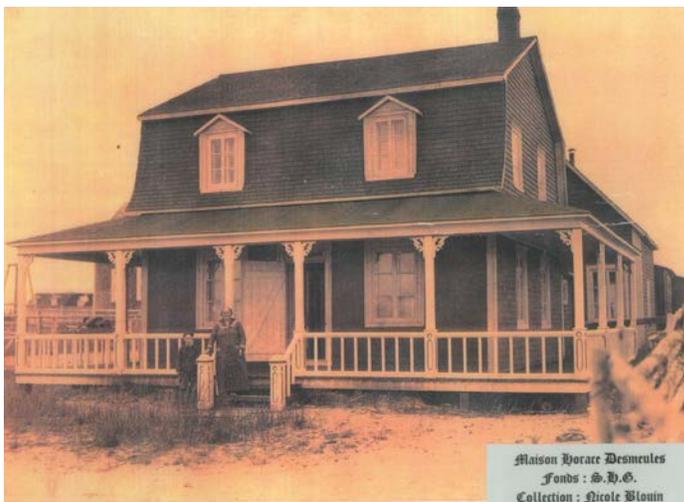
De Quen (avenue)

Jean De Quen (1603-1659) est né en mai 1603 à Amiens en Picardie. Il devient prêtre, jésuite, missionnaire et arrive au Québec le 17 août 1635. Étant l'un des découvreurs du lac Saint-Jean, il fonde les missions du Saguenay. Il devient

supérieur des *Missions jésuites de la Nouvelle-France* et on le qualifie d'historien. En 1642, on lui confie la mission Sainte-Croix de Tadoussac dont il aura la charge pendant 12 ans. Au printemps de 1642, le père Jean De Quen fut chargé de la mission montagnaise, il s'en occupe pendant onze ans. Cette mission avait été fondée l'année précédente à Tadoussac où la traite des fourrures amenait, du printemps à la fin août, des Amérindiens de tout le vaste territoire du Saguenay, depuis le grand lac Mistassini, dans l'intérieur, jusqu'à Sept-Îles, sur le côté nord du golfe Saint-Laurent. Il fait deux voyages chez les Innus *Oumamiouk* de Sept-Îles en 1650 et 1651 où il fonde la mission de l'Ange-Gardien. Il décèdera à Québec le 8 octobre 1659.

Deraps (rue)

Honoré Deraps (1872-1907) originaire des Îles-de-la-Madeleine, arrive à Sept-Îles en 1890. Lors d'un voyage de chasse au lac Watshishou effectué en 1907, une mort tragique l'attend. On le découvrira sous son canot renversé, son chien de chasse à ses côtés.



Desmeules (rue)

Horace Desmeules (1863-1935) est né le 9 novembre 1863 à la Malbaie. Il épouse Oliva Tremblay, le 31 juillet 1884. Dix enfants naissent de cette union. Il s'établit à Sept-Îles en 1902 (voir photo). Il sera propriétaire et capitaine de la goélette *David Prince* de 1908 à 1928. Ce bateau à voiles lui permet de faire d'abord la

navette entre Québec et Sept-Îles en passant par Rimouski. Étant basé à Sept-Îles, il assurera finalement la navette de Québec jusqu'à Natashquan.

À la suite de l'amputation d'une jambe, en 1906, il occupe le poste de gardien de phare de l'île Corossol, et ce, pendant 20 ans. Suite au décès de son épouse, il se remarie le 12 février 1920 à Marie Goulet. Dans les années '20, il sera l'un des premiers à électrifier sa maison. À cette époque, l'électricité était fournie par éolienne «*Wind charger*» qui reliait quelques maisons. Il décède le 17 septembre 1935.

Desmond (rue)

Pierre-Patrick Desmond est l'un des agents de la *Compagnie Molson*, propriétaire des *Forges de Moisie*.

Devost (rue)

Lucien Deveau dit André Devost (1884-1942) arrive aux Sept-Îles en 1905. Il est né à Bassin en 1884. Le 10 juillet 1905, il épouse Marie Adéline dite Odina Boudreau, fille de Samuel et de Marie Lédée dite Lydia Bourgeois. Aucun enfant ne naîtra de ce mariage, mais ils auront en élève Alexina Jean.

Dignard (rue)

Amédée Dignard (1885-1963), est né à Caraquet au Nouveau-Brunswick, s'établit à Clarke City en 1908. Il sera contremaître au moulin de la compagnie *Gulf Pulp & Paper*, poste qu'il occupe jusqu'à sa retraite. Il décède en 1963, à l'âge de 78 ans.

Doire (rue)

Christophe Adelard Doire (1872-1961) naît aux Iles-de-la-Madeleine en 1872. Il arrive à Sept-Îles vers 1901. Pêcheur de métier afin de subvenir aux besoins de sa famille, il exercera aussi le métier de cordonnier. De son mariage avec Marie Boudreau, naîtra dix enfants.

Donald-Vaillancourt (rue)

Donald Vaillancourt est le premier résident permanent de ce secteur résidentiel, il s'y installe entre les années 1974-1976.



Doucet (rue)

Denis Doucet, père eudiste, devient curé de Sept-Îles en 1942. Devant l'accroissement de la population au début du développement industriel de la région, il fait agrandir l'ancienne église Saint-Joseph. Il sera reconnu pour sa grande bonté et sa patience remarquable. Son mandat à Sept-Îles se termine en 1953. Cette date marque aussi la fin de la desserte des Pères eudistes sur le territoire de Sept-Îles, et ce, après cinquante ans de présence.

Dumont (rue)

Cette rue est située au secteur Moisie. Nous n'avons rien trouvé sur l'origine de ce nom. Si vous détenez des informations en lien avec cette appellation, veuillez nous contacter.



Dunes (rue des)

Fait référence à un relief composé de sable, les dunes, dites « dunes hydrauliques », peuvent se former et se déplacer sous la mer.



Écores (rue des)

Rive escarpée d'une rivière ou d'un fleuve.



Écume (rue de l')

Fait référence à l'écume de mer, comme l'écume qui se dépose sur la grève. Suite aux problèmes d'érosion, les projets de développement au secteur de la Rive ne sont pas complétés. Cette rue n'est donc pas aménagée.

Édouard-Boudreault (rue)

Édouard Boudreault, originaire des Îles-de-la-Madeleine, il épouse le 24 novembre 1868 à St-Vital-de-Moisie, Vitaline Perreault. De cette union naîtra 7 enfants. Pêcheur et capitaine de goélette, il faisait le trajet entre Québec, Rimouski, Moisie et les villages de la Basse-Côte-Nord. Il travaillera aussi aux *Forges de Moisie*. Il épouse en seconde noce, le 23 août 1908, Élisabeth Lévesque.



Église (rue de l')

L'église St-Cœur-de-Marie fut construite en 1906 à Clarke-City. Sa paroisse fut fondée en 1908 avec l'arrivée du Père Arthur Divet, prêtre résident de Sept-Îles depuis 1904, il s'occupera de la paroisse de 1908 à 1912 et de 1915 à 1936. Cette église sera érigée canoniquement en mars 1948. Cette rue est l'artère principale de ce village. Elle relie la

route 138 jusqu'à la plage de Val-Marguerite en bordure du golfe St-Laurent.



Eiders (rue des)

Espèce de canard, l'eider est aussi nommé moyac sur la Côte-Nord. Il fut un temps où il était très répandu au Labrador.



Élans (rue des)

Animal appelé élan en Europe et orignal en Amérique du Nord. L'origine du nom « orignal » vient du mot basque *oreinak*, pluriel d'*orein*, qui se prononce *orejñak* et signifie « cervidé », « renne » ou « caribou ».

Émile-Lanteigne (rue)

Émile Lanteigne (1934-2007) est né le 7 novembre 1934 à Petite-Rivière dans la péninsule acadienne. Arrivé au Québec en 1942. C'est à Beauharnois qu'il épouse Jeannette Poirier le 29 mai 1954. De cette union naîtra 2 filles. C'est le 3 mai 1963, qu'il vint avec sa famille s'installer à Sept-Îles. Il a travaillé dans le domaine des assurances. Il était impliqué dans sa communauté, entre autres comme président de la *Société historique du Golfe* et président du *Club acadien de Sept-Îles*. Il décède à Sept-Îles, le 15 septembre 2007.

Émilie (rue)

Émilie De Grasse, fille d'un homme d'affaires de New York, qui a vécu à Moisie et qui a effectué des transactions avec des propriétaires fonciers.



Épave (rue de l')

Fait référence à ce qui reste d'un navire en mer, sur le rivage ou au fond de la mer, après un naufrage.

Épinettes (rue des)

L'épinette est l'arbre le plus la Côte-Nord et du Nouveau-de pulpe par excellence.



représentatif de la forêt de Québec. Il constitue le bois

Érickson (rue)

Leif Erickson (970-1025) explorateur islandais est, selon la tradition des sagas scandinaves, le premier Européen à explorer des terres de l'Amérique du Nord, et plus particulièrement la région qui deviendra Terre-Neuve, au Canada. Il aborde les côtes du Labrador qu'il nomme Helluland (île de Baffin) qui veut dire «Terre des roches plates», en raison des nombreuses roches plates apportées et accumulées par les icebergs. Il était le fils d'Érik le Rouge (*Eiríkr rauði*) et petit-fils de Thorvald Ásvaldsson, mis tous deux hors la loi en Norvège pour meurtres et réfugiés en Islande. C'est là que naquit Leif. De nouveau banni, Erik s'exila avec sa famille au Groenland où il repart, son bannissement achevé, pour y fonder deux colonies.

Espérance (rue de l')

L'espérance était un cordonnier de métier. Cette rue est située au secteur Moisie. Si vous détenez des informations en lien avec cette appellation, veuillez nous contacter.



Esterlets (rue des)

Nom populaire de la sterne, cet oiseau aquatique aussi appelé «hirondelle de mer».



Étang (rue de l')

Étendue d'eau généralement assez stagnante, peu profonde et dont les dimensions sont supérieures à la mare, mais presque toujours inférieures au lac. Souvent colonisé par la végétation, particulièrement la flore littorale d'un lac, il peut aussi devenir le lieu de résidence de certains poissons et de batraciens.

Évangéline (avenue)

En référence à un poème paru en 1847, de l'écrivain américain Henry Wadsworth Longfellow (1807-1882). *Évangéline* raconte l'odyssée d'une jeune femme séparée de son fiancé lors de la déportation des Acadiens en 1755. Le poème de 1 400 vers est épique basé sur la tradition orale, mais maints Acadiens le considèrent comme vrai. C'est l'histoire de la jeune fille Évangéline Bellefontaine et de son amant Gabriel Lajeunesse auquel elle est fiancée, qui sont cruellement séparés l'un de l'autre lors de la déportation de Grand Pré (Nouvelle-Écosse) en 1755.

Explorateur-Cartier (rue de l')

Jacques Cartier est le premier explorateur et auteur de cartes ayant permis l'apparition du golfe et du fleuve Saint-Laurent sur les représentations du globe. Il est le premier européen à décrire et nommer ces eaux, leurs rives et leurs habitants, et le territoire visité qu'il nomme Canada. Il sera le premier à tracer la cartographie du fleuve Saint-Laurent.



Falaise (rue de la)

Fait référence à des terres ou rochers escarpés le long de la mer.

Falkan (rue du)

Le *Falkan*, un petit navire baleinier à vapeur de la compagnie norvégienne Steam Whaling transporta les baleines tuées dans le golfe du Saint-Laurent jusqu'à l'usine installée sur la Pointe-Noire pour en extraire l'huile. Cette usine sera en opération de 1905 à 1914.



Faucons (rue des)

Oiseau rapace diurne au bec court et crochu et aux ailes pointues, il en existe plusieurs types au Québec dont la crécerelle d'Amérique, le faucon émerillon, le faucon pèlerin et le faucon gerfaut qui vit au Nord du Québec.

Fecteau (rue)

Joseph Fecteau, pilote d'avion pour Canadian Airways, pionnier de l'aviation au Québec est disparu avec deux de ses amis en décembre 1939 sur les côtes du Labrador. Ils ont été retrouvés le 28 février 1940 dans un vieux camp de chasse. Les trois hommes étant morts de faim. Plusieurs notes écrites par Fecteau ont été retrouvées à l'intérieur du camp de chasse.

F.-E.-Cugnet (rue)

François-Étienne Cugnet (1688-1751) épouse en France, soit avant 1719, Louise-Madeleine du Sautoy. Il était fermier pour le *Domaine du Roi*, lorsque le poste de Sept-Îles fut attaqué et détruit par un vaisseau anglais en août 1746. F.-É. Cugnet fut de 1717 à 1751, le véritable administrateur du *Domaine d'Occident*, depuis son arrivée jusqu'à sa mort, sauf durant un séjour en France en 1742-1743.

Il fit fortune en étant chargé de l'administration du *Domaine du Roi*, sur la rive nord du Saint-Laurent, de l'Île-aux-Coudes et La Malbaie jusqu'au Labrador, englobant les

postes de traite des fourrures de Sept-Îles, de la rivière Moisie, de Chicoutimi et de la région du lac Saint-Jean. En 1730, il devint membre du conseil Supérieur, soit le plus haut tribunal de la colonie.

Felix-Porlier (rue)

Félix Porlier (1812-1891) épouse Émerence Joncas, le 15 avril 1839. Il s'installe avec sa famille à Moisie en 1856. Il travaille aux *Forges de Moisie* et fut le premier marguillier de la mission. Jusqu'en 1868, c'est dans sa maison sise au bord du fleuve que l'on célébrait la messe. La chapelle fut bâtie à l'emplacement qu'on appelle encore aujourd'hui « *Pointe-à-la Chapelle* ».

Ferco (chemin)

Vers 1961, la famille Ferguson ouvrit une compagnie qui avait pour raison sociale Ferco Ltée.



Ferguson (rue)

William dit Wellie Ferguson (1855-1939 - assis sur la photo) il épouse en première noce Hélène Rodgers le 10 février 1880, ils auront trois enfants. En deuxième noce, il se marie avec Philomène Jean le 3 mai 1886 avec qui il aura six enfants. Il émigre sur la

Côte-Nord dans les années 1889 avec ses parents. Il est le seul enfant de sa famille à être demeuré au Québec, alors que ses frères et sœurs partent pour les États-Unis avant 1900. Il devient capitaine, pêcheur et chasseur. Plusieurs de ses descendants vivent encore à Sept-Îles.

Fiset (rue)

Pierre Fiset (1821-1878) est né à Contrecoeur en août 1821. Il entreprend la visite des missions sises du côté nord du golfe Saint-Laurent en 1844. L'année suivante, le père Fiset, est le premier Oblat venu à Sept-Îles pour y rencontrer les 22 familles amérindiennes qui s'y étaient établies, ces dernières comptaient 56 adultes et 68 enfants.

Fonderie (rue de la)

Fait référence au procédé de formage des métaux, la fonderie consiste à couler un métal ou un alliage liquide dans un moule pour reproduire, après refroidissement, une pièce donnée (forme intérieure et extérieure) en limitant autant que possible les travaux ultérieurs de finition.

Forges (chemin des)

Réfère à une usine où l'on fond et coule les métaux. Près de cette rue, autrefois, une petite fonderie utilisait le vieux fer pour fabriquer de nouvelles pièces. Il rappelle plus précisément les forges établies à la fin du 19^{ième} siècle du côté est de la rivière Moisie.



Fougères (rue des)

Filicophytes, communément appelées fougères, elles comportent environ 13 000 espèces. C'est donc l'un des plus grands embranchements de végétaux.

Fournier (rue)

Lorenzo Fournier était un commerçant de Moisie. Il aurait encore des descendants qui habiteraient dans la région.

François-Bérubé (rue)

François Bérubé (1847-1875) est né en 1847. Le 3 mai 1869, à Moisie, il épouse Vitaline Fournier avec qui, il aura 4 enfants. Il travailla comme fondeur pour la compagnie des *Forges de Moisie*.

Franquelin (avenue)

Jean-Baptiste-Louis Franquelin (1651-1712) est né à Villebernin en France en 1651. Il sera nommé hydrographe royal en 1668 et professeur de navigation. Il arrive au Canada comme négociant en 1671. Premier cartographe officiel du Canada, il sera recruté par le gouverneur Frontenac. Il dessine quelques 50 cartes richement illustrées de la Nouvelle-France entre 1674 et 1708. Même si elles ne sont pas publiées, elles servent de référence de premier choix aux cartographes français, dont Guillaume Delisle (*Carte du Canada*, 1703). Il eu treize enfants de son mariage

avec Élisabeth Aubert. Lors d'un voyage à bord du *Corossol* en 1693, elle perd la vie et dix de ses enfants avec elle.

Fraser (rue)

Peter Fraser, capitaine de la goélette *Marie-Luce*, de Québec, qui voyage sur la Côte-Nord de 1860 à 1904.

Frontenac (rue)

Louis de Buade, comte de Palluau et de Frontenac (1622-1698), est né à Saint-Germain-en-Laye, le 12 mai 1622. Le 28 octobre 1648, il épouse Anne de la Grange-Trianon, un seul enfant naîtra de cette union. Le père d'Anne étant contre ce mariage, il déshérite sa fille.

Frontenac sera nommé gouverneur de la Nouvelle-France de 1672 à 1682, suite à un complot d'un sous-ministre français contre lui pour la traite des fourrures, son retour en France est exigé. Suite à son retour de France en 1689, il reprend ses fonctions de gouverneur, et ce, jusqu'en 1698. C'est dès son retour, soit en 1689, qu'il entreprendra les travaux de fortification de Québec et Montréal. Il participe ainsi à la défense de Québec contre le général Phipps (1690). C'est seulement en 1697, qu'un traité de paix est signé entre la France et l'Angleterre. Il décède à Québec, le 28 novembre 1698, il sera enterré dans l'église des Récollets.

Gagné (rue)

Wellie Gagné (1894-1943) est l'un des premiers colons à s'établir dans la baie des Sept Îles en 1935. Après avoir été contremaître de la drave pour la compagnie *Gulf Pulp and Paper* à Clarke-City durant la Première Guerre mondiale.

Gagnon (rue)

Cette rue est située au parc industriel de Sept-Îles. Nous n'avons rien trouvé sur l'origine de ce nom. Si vous détenez des informations en lien avec cette appellation, veuillez nous contacter.



Galets (rue des)

Fragment de roche à l'aspect arrondi, lisse, les galets sont des produits d'érosion qui sont transportés par des rivières ou des fleuves.

Gallant (rue)

Aristide Gallant (1888-1966), est né aux îles-de-la-Madeleine, descendant des Acadiens, il arrive à Sept-Îles en 1923 où il est à l'emploi du gouvernement fédéral pour l'entretien de la ligne télégraphique jusque sur la Basse-Côte-Nord pendant la saison estivale. De novembre à avril, il est postillon, portant le courrier de Pointe-des-Monts à Sept-Îles. Il habitait près de la rivière aux Foins.



Gallienne (rue)

François (Francis dit Frank) (1847-1921) est né sur l'île Anglo-Normande de Guernesey, le 22 avril 1847. Il vint s'installer à Sept-Îles en 1879 pour travailler au service de Thomas Legros, qui tient un établissement de pêche à Sheldrake. Il sera forgeron pendant dix ans. Le 11 janvier 1870, il épouse Bibianne Cummings fille de Frank Cummings, de cette union naîtra dix enfants. En 1925, son fils Wilfrid (voir photo) fera partie d'un groupe de citoyens de Moisie et de Sept-Îles afin de relier les deux localités par un service téléphonique, il devint alors vice-président de la modeste compagnie *North Shore Telephone Redg.*

Gamache (avenue)

Louis-Olivier Gamache (1784-vers 1854) est né en 1784. Il aime la solitude, la chasse et la pêche, c'est pourquoi il choisit d'habiter l'île d'Anticosti en 1810. Si Gamache a la réputation de parler avec le diable, il est en réalité un homme doux et bon qui rit des moyens qu'il a employés pour construire sa renommée. Malgré la légende, Gamache est très aimable avec les visiteurs qui ne lui veulent aucun mal. Plusieurs de ses descendants habitent encore la région.

Garnier (rue)

Louis Garnier (1871-1950), père eudiste, arrive au Canada en 1903. Il exerce son ministère à Manicouagan de 1903 à 1905; à l'île d'Anticosti de 1907 à 1908; à Natashquan de 1908 à 1918; à Rivière-au-Tonnerre de 1918 à 1945; à Baie-Comeau de 1945 à 1947. Il décède à Québec, le 6 mai 1950. Il est l'auteur du livre *Du cométique à l'avion*, qui est un beau témoignage de la vie religieuse sur la Côte-Nord.

G. -Cunial (rue)

Giuseppe Cunial (1926-2000), italien d'origine, arrive sur la Côte-Nord en 1951. Entrepreneur en construction, il s'impliquera dans le développement de la Ville de

Sept-Îles, particulièrement par ses nombreuses constructions commerciales sur le boulevard Laure.



Geais (rue des)

Oiseau nommé geai du Labrador, appelé communément pie. Ces oiseaux sont très abondants sur la Côte-Nord et dans tout le Nouveau-Québec. C'est un oiseau facile à apprivoiser et qui est aimé des voyageurs du Grand Nord. C'est aussi l'un des rares oiseaux qui se font des réserves de nourriture pour les mauvais jours. Le geai est un symbole de prévoyance pour les Amérindiens.



Genêts (rue des)

Arbustes appartenant à la famille des *Fabaceae*, les genêts sont des plantes appartenant à différents genres : *Cytisus*, *Cytisophyllum*, *Chamaecytisus*, *Genista*, *Spartium*.

Gérard-Vigneault (rue)

Gérard Vigneault (1902-?) est né le 8 juillet 1902. En 1924, il vint s'installer à Gallix avec sa femme Laura Lapierre et leurs 4 premiers des douze enfants qu'ils auront. Étant cuisinier de profession, il voulait travailler sur les chantiers de construction. Vers 1955, ils déménagèrent à Sept-Îles, où il travaillera pour la Ville.

Germain-Bois (rue)

Germain Bois (1909-1972) est né le 22 octobre 1909 à Sept-Îles. Il fut chauffeur de grue à vapeur au quai de Pointe-Noire pour la compagnie *Gulf Pulp & Paper* de Clarke-City. Il habitait sur la deuxième rue. De son mariage avec Wildemine Therriault, célébré le 20 février 1941, six enfants sont nés. Il est décédé à Port-Cartier, le 14 août 1972.

Giasson (rue)

Dominique Giasson (Chiasson) (1825-1899) est né à Havre-Aubert aux Îles-de-la-Madeleine en 1825. Il se marie à Olive Renaud, le 23 janvier 1849. De cette union naîtra onze enfants. Pêcheur de métier, il arrive à Sept-Îles en 1872 à la tête d'un groupe de Madelinots en provenance de Bassin venu s'installer sur la Côte-Nord. Il

décède le 4 février 1899. Plusieurs de ses descendants habitent Sept-Îles. Son fils, Cyril, sera le 2^{ième} maire de Sept-Îles en 1912 et 1913.

Giffard (rue)

Antoine Giffard (1866-1930) naît en 1866 à Havre-Aubert aux Îles-de-la-Madeleine. Il arrive à Sept-Îles vers 1889. Le 29 juin de cette même année, il épouse Marie Félixine Poitras, ils n'auront pas d'enfant, mais ils prendront en élève Noël Caron. Le 20 novembre 1930, parti faire du bois de chauffage, Antoine est retrouvé mort au pied d'un arbre.

Golfe-du-Saint-Laurent (rue du)

Partie maritime du fleuve Saint-Laurent appelée golfe.



Grands-Ducs (rue des)

Un des gros oiseaux de proie les plus répandus au Canada. Le Grand-duc d'Amérique (*Bubo virginianus*) est de la famille des hiboux. Sa grande taille et ses larges aigrettes saillantes au-dessus des oreilles comptent parmi ses traits physiques les plus remarquables. Chasseur nocturne, le Grand-duc d'Amérique a de grands yeux ronds et jaunes, le bec

et les serres crochus, ainsi qu'un plumage long et duveteux. Son coloris tire principalement sur le brun ou brun grisâtre strié de rayures voyantes.



Grives (rue des)

Oiseau qui se rapproche du merle noir.



Gué (rue du)

Rivière ou ruisseau où l'eau est assez basse et le fond assez ferme pour qu'on puisse y passer à pieds secs.



Gustave-Gauvreau (rue)

Gustave Gauvreau (1910-2009) est né le 20 décembre 1910 à Montréal. Après son cours classique et son noviciat, il sera ordonné prêtre le 13 août 1944.

Après quelques remplacements dans différentes paroisses de la Côte-Nord, il arrive à Sept-Îles, en 1950. Laissant ainsi les jésuites pour devenir prêtre diocésain, il remplira les tâches de vicaire de la paroisse St-Joseph à Sept-Îles. De curé à la paroisse de Clarke-City, Baie-Comeau, Chute-aux-Outardes et Forestville pendant quelques années, de professeur à directeur des élèves au Collège de Hauterive. Il revient à Sept-Îles en 1969 comme aumônier au Pavillon des îles, résidence des personnes âgées qui porte depuis 1994, le nom de *Résidence Gustave-Gauvreau*. Il est décédé le 6 décembre 2009 à l'âge de 98 ans et 11 mois.

Habitations-Basques (rue des)

En référence à l'architecture des habitations basques d'Europe. À une certaine époque, ce lieu était appelé «*Sept-Îles Gardens*», secteur domiciliaire consistant en plusieurs maisons en rangée.

Hamilton (rue)

Cette rue est située au secteur Moisie. Nous n'avons rien trouvé sur l'origine de ce nom. Si vous détenez des informations en lien avec cette appellation, veuillez nous contacter.



Henri-Menier (rue)

Henri Menier (1853-1913) est né à Paris le 14 juillet 1853, il est le fils d'Emile-Justin Menier et le petit-fils d'Antoine Brutus Menier, fondateur de la chocolaterie Menier. Suite au décès de son père en 1881, il lui succède comme maire de Noisiel, et ce, jusqu'à sa mort le 6 septembre 1913 à Val-d'Oise. En 1895, Henri Menier achète, pour 125 000 \$, l'île d'Anticosti dans le golfe du Saint-Laurent au Canada pour en faire une réserve de chasse et de pêche

personnelle. Il y fait construire un château à Port Menier et introduit de nombreux

animaux dont 220 cerfs. Le 5 avril 1913, il acquière judiciairement le château de Chenonceau en France. Il sera propriétaire du territoire de l'île d'Anticosti de 1895 jusqu'à son décès. Son frère Gaston prendra la relève, jusqu'en 1934.



Hermine (rue de l')

Animal de la famille des mustélidés, l'hermine, doit son nom vernaculaire au latin *armenius mus*, « rat d'Arménie ». Son pelage est, en été, brun foncé dessus et blanchâtre dessous. En hiver, l'animal, comme le lièvre et le lagopède, adopte une livrée entièrement blanche à l'exception

de l'extrémité de sa queue qui reste noire. Vers la mi-mars l'hermine commence sa mue pour retrouver sa couleur d'été juste avant la saison des amours.



Hirondelles (rue des)

Oiseaux familiers qui installent leur nid près des habitations, les hirondelles symbolisent traditionnellement l'arrivée du printemps.

Hogue (rue)

Le frère Fleurimont Hogue (1922-1997) est de la congrégation des Clercs de Saint-Viateur. Il sera le fondateur et le premier supérieur du collège de Sept-Îles en 1950.



Holliday (rue)

John James Holliday (1823-1891) est originaire d'Écosse. Il obtient les droits de pêches sur la rivière Moisie en 1859, et ce, suite à la perte du monopole par la *Compagnie de la Baie d'Hudson*. Lorsqu'il quitta l'Écosse, il emporta avec lui des œufs de saumon et les déposa dans les frayères à Moisie ce qui augmenta les quotas de saumon. Il vint donc s'établir à Moisie-

Ouest comme commerçant de poissons. Il formera la *Compagnie Holliday Brother's* avec Wellie et Malcolm, pour pratiquer la pêche aux saumons à partir de l'embouchure de la rivière Moisie jusqu'aux limites du *Salmon Club Boswel*.

Humphrey (avenue)

Georges Humphrey (1890-1970) est né le 8 mars 1890. En 1919, il devint employé comme conseiller juridique pour M.A. Hanna. L'année suivante, nommé associé en second de la firme pour devenir en 1925, le vice-président exécutif chargé de toutes les opérations et subordonné du président. De 1929 à 1953, il devient le président de la *Compagnie M.A. Hanna* et secrétaire du Trésor Américain de 1953 à 1957. Il deviendra l'un des premiers à participer à la fondation de l'*Iron Ore Company of Canada* de Sept-Îles, puisqu'il sera l'un des premiers signataires à élaborer le projet de l'IOC avec sept autres personnes le 27 juillet 1947 (JR Timmins, John Knox, HL Pierce, WH Durrell, MC Lake, JH Thompson et LH Timmins). Il joue un rôle vital et des plus efficaces dans la mise en valeur des ressources minières du Québec et du Labrador. À sa mort le 20 janvier 1970, il est le président du conseil d'administration de l'*Iron Ore Company of Canada*.

Iberville (avenue)

Pierre Le Moyne d'Iberville (1661-1706) est né à Ville-Marie (Montréal) le 16 juillet 1661. Ne voulant pas devenir prêtre, il s'engage à l'âge de douze ans sous le pseudonyme de «Thériot» comme mousse à bord du voilier «La Jeannette» qui est en partance pour Port-Royal. Il ne reviendra à Montréal que trois ans plus tard.

Étant reconnu coupable d'avoir fait une enfant à Jeanne-Geneviève Picoté de Belestre en octobre 1688, il devra s'occuper de sa fille jusqu'à ses quinze ans. Il se marie finalement le 8 octobre 1693 à Marie-Thérèse Pollet. C'était une époque où il fallait combattre pour survivre en Nouvelle-France. Pierre Le Moyne d'Iberville a 25 ans lorsque, le 10 août 1686, le chevalier Pierre de Troyes lui confie le commandement des postes qui viennent de tomber. Jouant les flibustiers aux alentours de la rivière Nelson, il s'empare de deux navires anglais. Ces prises lui permettent d'échapper à la famine et d'approvisionner le fort *Monsoni*.

Quand il rentre à Québec par la mer, à la fin d'octobre 1687, le bâtiment qu'il conduit est chargé à ras bord de fourrures et de marchandises anglaises. Séjournant en France au cours de l'hiver 1687-1688, il réussit à convaincre Versailles de soutenir la *Compagnie de la Baie d'Hudson* et d'assurer ainsi le renforcement de la position française au nord. Il meurt de la fièvre jaune, le 9 juillet 1706 à bord du «Juste». Il sera enterré à la Havane.

Îlot-Vollant (rue de l')

Cette rue est située au secteur Moisie. Nous n'avons rien trouvé sur l'origine de ce nom. Si vous détenez des informations en lien avec cette appellation, veuillez nous contacter.

Irvine (rue)

David Irvine (1821-1898) arrive à Sept-Îles au début du XIXe siècle pour y travailler comme gérant de la *Compagnie de la Baie d'Hudson* de Moisie. Il meurt à Sept-Îles, le 10 janvier 1898 à l'âge de 77 ans.

Jacques-Cartier (route)

La route Jacques-Cartier est une portion de la route 138 dénommée ainsi par la Ville de Moisie. Le nom de Jacques-Cartier fait référence à ce grand explorateur du Nouveau-Monde.

Jacques-Rousseau (rue)

Jacques Rousseau (1905-1970) est né à Saint-Lambert (Chambly) en 1905, il deviendra botaniste et ethnologue de réputation internationale. Vers 1920, il s'intéresse particulièrement à la région de la Côte-Nord. Il écrit sur la flore et la faune de la région dans plusieurs revues scientifiques du Canada et de l'Amérique. M. Rousseau commence sa carrière comme botaniste. Après avoir exploré le Moyen-Estuaire et le golfe du Saint-Laurent, ainsi que l'île d'Anticosti, Jacques Rousseau est devenu «nordiste». En 1962, et ce, jusqu'à sa mort, il sera directeur de la recherche au *Centre d'études nordiques de l'université Laval* de Québec. Il décède à Montréal, le 4 août 1970.

J. -Archambault (rue)

Jacques Archambault (?-1995) médecin-chirurgien, a pratiqué son métier à Sept-Îles de 1965 à 1991. Il est l'un des initiateurs de la *Fondation du centre hospitalier de Sept-Îles*. Il est décédé à Sillery, le 11 février 1995.



Jean-Marc-Dion (rue)

Jean-Marc Dion (1923-2005) est né en 1923. Il sera élu maire de Sept-Îles de 1973 à 1997. Il a déployé de nombreux efforts afin d'assurer le développement économique de cette ville sans pour autant négliger son épanouissement culturel. La salle de spectacle de Sept-Îles porte elle aussi son nom.



Johan-Beetz (rue)

Johan Beetz (1874-1949) est né à Bruxelles, en Belgique, le 19 août 1874. Il y fait des études, à l'université de Louvain. Suite au décès de sa fiancée morte de la pneumonie en 1897, Johan Beetz émigre au Canada en 1897 et s'installe à Piastre Baie qui porte aujourd'hui le nom de Baie-Johan-Beetz. Il y épouse en 1898, Angela Tanguay. De par ses connaissances en médecine, il met le village en

quarantaine, ce qui évite la propagation dans le village de l'épidémie mondiale de la grippe espagnole en 1918, alors que celle-ci fait des victimes partout dans le monde.

Il devient un grand naturaliste et un pionnier de l'élevage des animaux à fourrure au Canada. Il est l'auteur de divers travaux scientifiques universellement connus. Il est également membre de la *Société zoologique de Québec* et avantagement connu auprès des collectionneurs ainsi que des fervents de la chasse et de la pêche. Il participe en 1930 à la fondation du *Jardin zoologique de Charlesbourg* qui deviendra par la suite le *Zoo de Québec*. Cette même année, il devient le directeur du *Service de l'élevage des animaux à fourrure de la province de Québec*, à Québec.

Parmi les nombreuses découvertes scientifiques faites au cours de sa longue carrière, mentionnons celle du procédé de la momification, qui s'est avérée, à la suite de nombreuses et longues expériences, la plus parfaite au monde. Il décède à sa résidence de Québec, le 26 mars 1949, occupant ses derniers jours à écrire ses mémoires et à peindre.

Johan-Hould (rue)

Johan Hould (1903-1970) est né à Havre-Saint-Pierre, le 10 mai 1903. Arrivé à Sept-Îles en 1943, il travaillera pour la *Quebec Airways* comme opérateur radio. Il deviendra ensuite gérant de la compagnie *Canadian Pacific* et terminera sa carrière comme magasinier pour la *Commission scolaire de Sept-Îles*. Président de la commission scolaire de 1951 à 1954, il contribuera à la construction du couvent St-Joseph et à la venue des *Sœurs de St-Paul-de-Chartres* et des Clercs St-Viateur.

John-Blouin (rue)

John Blouin (1906-1992) fils de Philius Blouin, est né le 10 mars 1906 à Sept-Îles. Il se marie à Jeanne Boulay, le 27 avril 1933. De cette union naîtra cinq enfants. Il

sera mesureur de bois à Franquelin. Il travailla ensuite pour la *Gulf Pulp & Paper* de Clarke-City et ensuite, durant plus de vingt ans, pour l'*Iron Ore* à Sept-Îles. Il décède à Sept-Îles, le 27 août 1992.

Johnny-Montigny (rue)

Jean-Baptiste dit Johnny Montigny (1821-1891), petit fils de Benjamin, arrive aux Sept-Îles en 1870. Il est contremaître pour la compagnie *Gulf Pulp & Paper* de Clarke-City et ensuite garde forestier pour le gouvernement provincial jusqu'en 1952 où il prendra sa retraite. À une certaine époque, il est aussi responsable d'annoncer les prévisions météorologiques qui lui sont transmises officiellement par télégramme. Il décède le 30 mai 1891, à l'âge de 70 ans.

John-Smith (chemin)

John Smith aurait travaillé pour la Compagnie de la Baie d'Hudson.



Jolliet (avenue)

Louis Jolliet (1645-1700), explorateur canadien, est né le 21 septembre 1645, près de Québec. Louis Jolliet entreprend ses études au *Séminaire de Québec* à l'âge de 10 ans. Il est le premier habitant de la Nouvelle-France, né dans la colonie, à s'être fait connaître internationalement de son vivant. Il marquera aussi une page de l'histoire de la musique au Canada, il fut le premier canadien à étudier la

musique en Europe (clavecin et orgue). Il épouse en 1678, Claire Françoise Bissot, fille de François.

Il possède quelques arpents de terre non loin de Moisie, à un endroit qu'on appelle *Pointe-Jolliet*. Il achète le poste de traite de Sept-Îles en 1690. Il meurt très pauvre entre le 4 mai et le 18 octobre 1700, sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent. La rumeur dit qu'il serait possiblement enterré dans une des îles de l'archipel de Mingan.

Jomphe (rue)

Cette rue est située au secteur Clarke. Nous n'avons rien trouvé sur l'origine de ce nom, sauf qu'il ferait possiblement référence à un dénommé Ludger Jomphe. Si vous détenez des informations en lien avec cette appellation, veuillez nous contacter.

Joséphat-Méthot (rue)

Josephat Méthot (1891-1946), est né à Longue-Pointe-de-Mingan en 1891. Il prendra pour épouse Rosalie Paradis en 1912. Ils auront douze enfants. Ils arrivent à Sept-Îles en 1934, il pratiquera le métier de pêcheur durant l'été, et travaillera l'hiver, au chantier de la *Gulf Pulp and Paper* de Clarke-City. Il sera par la suite contremaître au début de la construction de l'aéroport de Sept-Îles.

Jos-Hébert (place)

Jos Hébert (1830-1919) est originaire de Berthier, où il est né le 12 juillet 1830. Il s'installe à Tête-à-la-Baleine pour la pêche et la chasse au loup-marin. Il est un célèbre conducteur de chiens et pendant près de quarante ans, sera postillon entre Pointe-aux-Esquimaux et Blanc-Sablon, distance de 450 miles qu'il doit parcourir deux fois par hiver. De 1893 à 1919, il aura la charge du territoire compris entre Natashquan et Blanc-Sablon. Il meurt à Baie-des-Moutons (Harrington-Harbour) en octobre 1919.

Kegaska (avenue)

En référence à Kegaska, village situé à l'entrée ouest de la Basse-Côte-Nord, environ à 60 kilomètres (37 milles) du bout de la route de Natashquan. Kegaska est bâti sur la rive de deux baies et sur une île reliée par un pont. Le nom de Kegaska vient du mot innu *quegasca*, mot qui désigne un raccourci et un passage facile à marée haute entre la terre ferme et les îles. Des artefacts archéologiques attestent d'une présence autochtone ancienne dans la région. En 1831, la *Compagnie de la Baie d'Hudson* occupe un poste de pêche au saumon et de traite à l'embouchure de la rivière Kegaska. En 1855, des familles acadiennes des Îles-de-la-Madeleine vinrent s'établir à Kegaska. Ils quittèrent l'endroit en 1870, probablement à cause d'une épidémie de diphtérie.

Kennedy (rue)

John Fitzgerald Kennedy (1917-1963) est né à Brookline, au Massachusetts, le 29 mai 1917. Au printemps 1941, Kennedy veut s'enrôler dans l'armée, mais est déclaré inapte en raison de ses problèmes de dos : né avec une colonne vertébrale instable, ce qui l'obligera toute sa vie à utiliser des béquilles qu'il cachera au public. Il est de plus atteint de la maladie d'Addison, une sorte de déficience des glandes surrénales. Pour soulager ses douleurs, il reçoit régulièrement des injections de cortisone, de novocaïnes et de stéroïdes, prenant aussi des amphétamines, ce cocktail médicamenteux lui permettait de déployer une énergie hors du commun. D'abord mobilisé à l'arrière, il obtient de servir sur plusieurs navires de la flotte

américaine déployée dans le Pacifique et devient commandant d'un patrouilleur avec le grade de lieutenant de vaisseau.

Le 12 septembre 1953, il épouse Jacqueline Bouvier en l'église St Mary à Newport (Rhode Island). Le mariage est considéré comme l'évènement mondain de la saison avec quelques 700 invités à la cérémonie et plus de 1 000 à la somptueuse réception qui suit. Jacqueline Kennedy fait une fausse couche en 1955, puis donne naissance à une petite fille mort-née prénommée Arabella, le 23 août 1956. Cet évènement conduit à une brève séparation du couple qui se réconcilie peu après. Le couple devient ensuite parents d'une fille Caroline en 1957, puis d'un fils John en 1960. Un second fils Patrick naît prématurément le 7 août 1963 et meurt deux jours plus tard. John Kennedy est connu pour ses multiples maîtresses et conquêtes féminines, dont la plus célèbre est sans contredit Marilyn Monroe en 1962.

Il sera élu 35^e président des États-Unis d'Amérique le 20 janvier 1961, à l'âge de 43 ans. Deux ans plus tard, il est assassiné à Boston, le 22 novembre 1963. Il est l'un des personnages les plus populaires du XX^e siècle. Encore aujourd'hui, il est le seul président américain de confession catholique.



Labrie (rue)

Monseigneur Napoléon-Alexandre Labrie (1893-1973), est né à Godbout, le 5 août 1893, de père eudiste, il deviendra un homme d'Église québécois reconnu. Il est nommé vicaire apostolique du Golfe Saint-Laurent, en mars 1938, puis évêque du diocèse du Golfe Saint-Laurent, lors de sa fondation, le 24 novembre 1945. L'année suivante, il déménage le siège épiscopal de Havre-Saint-Pierre à Baie-Comeau, et il participe à la fondation de la ville de Hauterive, en compagnie d'un groupe de citoyens, et ce, en date du 17 avril 1948. Il meurt à l'Hôtel-Dieu de Québec, le 16 mai 1973. Il contribua de façon éminente au développement de la Côte-Nord.

Lac-Daigle (chemin du)

Cette route mène au lac Daigle dénommé ainsi afin de rendre hommage à Reuben B. D'Aigle, grand prospecteur minier.

Lac-Labrie (chemin du)

Cette route mène au lac Labrie, dénommé ainsi afin de rendre hommage à Monseigneur-Labrie.

La Fayette (place)

Marie-Joseph Paul Yves Roch Gilbert du Motier, marquis de La Fayette (1757-1834) est né à Saint-Georges-d'Aurac en Haute-Loire le 6 septembre 1757. Le 11 avril 1774, il épouse Marie Adrienne Françoise de Noailles (1759-1807) fille du duc d'Ayen. Sa belle-famille, une des plus anciennes de la Cour de France et apparentée à Madame de Maintenon, ce qui permet à La Fayette d'être présenté à la Cour au printemps 1774. De ce mariage naîtront quatre enfants.

Ne voulant se conformer aux exigences de la Cour, il rejoint le régiment de son beau-père. Il sera promu au rang de capitaine des Dragons. Homme politique français et américain, héros de la guerre d'indépendance américaine et personnalité de la Révolution française. Il est fait citoyen d'honneur des États-Unis d'Amérique en 2002, à titre posthume. Décédé le 20 mai 1834, il est enterré au cimetière de Picpus, à Paris.

La Fontaine (rue)

Louis-Hippolyte Lafontaine (1807-1864) est né à Boucherville le 4 octobre 1807, il se fit connaître comme homme politique et juge. Journaliste, il collabore d'abord au journal *La Minerve* avec ses amis Ludger Duvernay et Augustin-Norbert Morin. Défenseur des droits de la langue française au Parlement. Député de la circonscription électorale de Terrebonne en 1830, 1834 et 1844 - Il est premier ministre de la province est du Canada-Uni de 1842 à 1843 et de 1848 à 1851. Il est entre autres connu pour avoir fait le premier discours en français au parlement malgré l'adoption de l'Acte d'Union qui en interdisait l'usage. *Le Cordon*, qui identifiait également le bureau de poste entre 1914 et 1928, s'y trouvait, il est reconnu comme l'un des plus importants porte-parole du Parti patriote jusqu'au début de l'Insurrection de 1837. Il continuera toutefois à soutenir les intérêts des canadiens français tout en apportant son concours à certains réformistes du Haut-Canada, tout particulièrement à Francis Hincks. Il est décédé à Montréal le 26 février 1864.

Lamothe (rue)

Guillaume Jean-Baptiste Lamothe (1824-1910) est né à Montréal le 24 septembre 1824. Il épouse en 1850 à Florence, Marguerite de Savoie. Vie militaire, il reviendra au Canada qu'après 1850. Politicien libéral, il devient chef de police de Montréal du

25 novembre 1861 au 30 janvier 1863. De 1874 à 1891, il sera maître de poste à Montréal. À sa retraite, s'intéressant aux mines d'or, de cuivre et de fer de la Nouvelle-Écosse, des Cantons de l'est et de la Côte-Nord, il supervisera les travaux de construction de l'usine de Moisie. Il décède à Montréal à l'âge de 86 ans.

Lapierre (rue)

J. André Lapierre (1887-1980) est né à Natashquan le 30 octobre 1887. Il travaillera à la construction du moulin de la *Gulf Pulp & Paper* de Clarke-City, dont il deviendra par la suite le contremaître d'été. Il fut aussi postillon, de Pointe-des-Monts à Sept-Îles. Il épouse Blanche Cordelia Therriault, le 17 juillet 1911 à Clarke-City, ils auront sept enfants. Il décède le 3 janvier 1980 à Gallix.

Lapointe (rue)

Jacques Lapointe, marié à une dame Cummings, ils habitaient sur la troisième rue. Il était commis sur les bateaux dans les années 1940.

Laporte (rue)

Pierre Laporte (1921-1970) est né à Montréal le 25 février 1921. Il deviendra avocat, journaliste et politicien. Correspondant au journal *Le Devoir* pendant seize ans, il continue sa carrière comme homme politique en se faisant élire en 1961 comme député de la circonscription de Chambly, et ce, jusqu'en octobre 1970, alors qu'il est enlevé et exécuté par le *Front de libération du Québec* (FLQ). Durant son parcours politique, il sera ministre des Affaires municipales (1962-1966) et des Affaires culturelles (1964-1966), leader parlementaire (1965-1966) et leader de l'Opposition après l'élection de 1966 pour finalement être ministre du Travail (1970).

La Salle (rue)

René-Robert Cavalier de La Salle (1643-1687) est né à Rouen le 22 novembre 1643. Explorateur français, il arrive au Canada en 1666 et obtient la *Seigneurie de Cataracoui* en 1675. Ensuite il établit un poste à Niagara en 1678. Sur les Grands Lacs en 1680, il lance le premier bâtiment à voiles, *Le Griffon*. En 1682, il atteint l'embouchure du Mississippi et donne à ce territoire le nom de Louisiane. Suite à une mutinerie de ses hommes, il est assassiné le 19 mars 1687. Cavalier de La Salle reste une des plus grandes figures de l'histoire de l'Amérique.

Laure (boulevard)

Pierre-Michel Laure (1688-1738) est né à Orléans le 17 septembre 1688. Il entre chez les Jésuites, à Paris, le 29 octobre 1707 et est destiné aux missions du Canada. Il arrive à Québec le 29 octobre 1711 et occupe, pendant quatre ans, le

poste d'instructeur au collège des Jésuites. En juin 1719, il est ordonné sous-diacre, diacre et prêtre par Monseigneur de Saint-Vallier [LA Croix]. L'année suivante, on lui confie le rétablissement des missions chez les Montagnais du Saguenay, pratiquement abandonnées depuis 18 ans, soit depuis la mort du père François de Crespieul.

C'est à Chicoutimi qu'habituellement il passera les hivers. De là, comme précédemment à Bon-Désir, il ira deux fois par année, visiter les groupes dispersés dans l'immense territoire qui s'étend de Sept-Îles jusqu'au grand lac Mistassini. À part ses missions régulières, il se rend partout où le devoir l'appelle. Il visite Sept-Îles à peu près à chaque année et fait au moins un voyage au lac Ashuanipi. Il meurt aux Éboulements, le 22 novembre 1738.

Laurier (rue)

Sir Wilfrid Laurier (1841-1919) est né à Saint-Lin-de-Lachenaie, le 20 novembre 1841. Le 13 mai 1868, il épouse Zoé Lafontaine (1841-1921) en la cathédrale Saint-Jacques de Montréal. Ils n'auront pas d'enfant. Il est le premier canadien français à accéder au poste de premier ministre du Canada, en 1896, jusqu'en 1911. Il est aussi chef de l'Opposition de 1887 à 1896 et de 1911 à 1919. Après s'être opposé au projet de la Confédération canadienne, il en accepte le fondement dès l'année de sa création en 1867. Sa défense vive de Louis Riel en 1885 porte ses capacités oratoires à la connaissance du parti, et quand le Chef libéral Edouard Blake démissionne en 1887, Laurier le remplace. Laurier meurt le 17 février 1919 à Ottawa, après avoir servi pendant quarante-cinq ans dans la Chambre des communes. À son enterrement, 50 000 personnes marchent dans les rues d'Ottawa, alors que les centaines d'honorables et fonctionnaires partout au pays suivent la procession funéraire.

Laurin (rue)

Léo Laurin, père *Oblats de Marie-Immaculée*, est le supérieur fondateur de l'école amériidienne de Maliotenam. Il se dévoue auprès des jeunes durant 20 ans, soit de 1950 à 1970. Il se retire par la suite au sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap au Cap-de-la-Madeleine.

Leblanc (rue)

Pierre Nelson Leblanc (1860-1942) est né aux Îles-de-la-Madeleine en 1860. Le 13 janvier 1885, il épouse Philomène Boudreau, avec qui, il aura sept enfants. En secondes noces, il épouse Marie Sara Hébert le 6 juin 1910. Cinq enfants naitront de cette seconde union. Il vient aux Sept-Îles plusieurs étés consécutifs pour

travailler sur les barques dites baleinières. Pêcheur de métier, il s'installe définitivement à Sept-Îles vers 1902. Il décède à l'âge de 82 ans.

Le Courtois (rue)

François-Gabriel Le Courtois (1763-1828) est né en France le 29 août 1763. Père missionnaire eudiste, arrive au Canada en juin 1794. Il dessert alors Saint-Vallier, Saint-Nicolas sur la rive sud, Rimouski, la région de Gaspé et les Postes du Roi où sont établis les indiens sur la rive nord du Saint-Laurent. Nommé en 1806, c'est seulement l'année suivante qu'il prend en charge la cure de la Malbaie comme premier prêtre résident de cette paroisse. En 1827, il se retire pour des raisons de santé. Il meurt le 18 mai 1828 à l'âge de 64 ans. Il est inhumé dans le sanctuaire de l'église Saint-Laurent de l'Île d'Orléans.

Lejeune (rue)

Jean dit Jack Lejeune (1865-1938) est né aux Îles-de-la-Madeleine, le 20 novembre 1865. Il épouse Anne Deveau, le 16 septembre 1884, femme avec qui il aura neuf enfants. Il arrive à Sept-Îles vers 1900. Il est pêcheur de métier, renommé pour sa force physique. Il meurt accidentellement le 15 avril 1938 en voulant retourner une barge, il serait tombé au fond d'une cale après s'être assommé. Ses descendants vivent encore à Sept-Îles.

Lemaire (rue)

Le capitaine Lemaire, capitaine du petit vapeur *Le Saint-Olaf*, meurt durant une tempête qui le jeta sur une île de la baie des Sept Îles dans la nuit du 22 novembre 1900.



Leventoux (rue)

Monseigneur Julien-Marie Leventoux (1868-1946) est né à Télévan, au diocèse de Briec, en 1868. En 1887, il entra chez les Eudistes et fut ordonné prêtre en juin 1892. Il enseigna dans les collèges eudistes français avant de venir au Canada en 1903. Après avoir enseigné un an au Séminaire de Chicoutimi et une autre année au collège Sainte-Anne, il débarqua sur la Côte-Nord en 1905 et travailla à Rivière-Pentecôte jusqu'en 1912. La plus grande part de son ministère s'est déroulée sur l'Île d'Anticosti, il occupait ce poste au moment de sa nomination comme vicaire apostolique le 13 mars 1922. Après son ordination épiscopale le 11 juin de la même année, il s'établit à Havre-Saint-Pierre. En 1922, il fait construire l'évêché de Havre-Saint-Pierre et c'est là qu'il exerce son apostolat jusqu'en 1938.

C'est grâce à son initiative que le nom de Pointe-aux-Esquimaux est relégué au passé pour faire place au toponyme de « Havre-Saint-Pierre », le premier mai 1924. Il décède à l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi, le 3 septembre 1946, à l'âge de 78 ans.



Lévesque (rue)

Vers 1899, Joseph Lévesque possédait des terrains dans l'ancienne ville de Moisie.



Côte Lévesque

Adélarde Lévesque (1885-1959) est né au village de Moisie Ouest, où il passa la plus grande partie de sa vie. Marié à Émilia Porlier, il était pêcheur de métier. En 1927, il entra à l'emploi de *Moisie Salmon Club*, pendant la saison du saumon. Il vint s'établir en 1929 à Sept-Îles où il mourut le 18 août 1959, à l'âge de 74 ans. Il était propriétaire de terrains localisés à Plage-Lévesque.

Little (rue)

John Arthur Little (1904-1970), ingénieur minier, directeur des mines *Normétal* dans le nord-ouest québécois, de directeur des opérations sur le terrain. Il devient finalement directeur général du chemin de fer. Engagé par la *Quebec North Shore and Labrador Railways*, il sera le gérant général du chemin de fer de la QNS&L et il participera grandement au tracé du chemin de fer reliant Schefferville à Sept-Îles. Il arrive à Sept-Îles en 1949, au début des travaux sur le chemin de fer et y travaillera jusqu'à sa retraite en 1966. Il meurt à Montréal le 27 août 1970.

Livingston (place)

Dave A. Livingston, natif de la Colombie-Britannique, est chef-ingénieur en charge du tracé du chemin de fer de *Quebec North Shore & Labrador Railway*. De par son expertise sur l'implantation de voies ferrées, il travaillera partout dans le monde. Il est à l'emploi de *Labrador Mining Exploration* de 1946 à 1953, à Sept-Îles.

Lockhead (rue)

Un certain Lockhead, aurait été employé de la compagnie *Iron Ore* et aurait exploité une petite épicerie sur le coin de cette rue en cul-de-sac en 1953.

Longuépée (rue)

Ancien tronçon de la route 138, ce nom évoque la famille Longuépée qui habitait ce secteur lorsque la route 138 fut détournée.

Louis-Jolliet (rue)

Louis Jolliet (1645-1700), explorateur du fleuve Mississippi en compagnie du Père jésuite Jacques Marquette (1672), serait né le 21 septembre 1645 à Québec. En 1678, il reçoit des terres dans la région de Sept-Îles et s'y installe. L'année suivante, il fera l'acquisition de quelques arpents de terre non loin de Moisie, à un endroit qu'on appelle *Pointe-Jolliet* afin d'y établir des pêcheries de morues, de loups marins et de baleines. Il achète le poste de traite de Sept-Îles en 1690. Il serait mort en 1700 sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent.



Lupins (rue des)

Genre de plantes (*Lupinus*) de la famille des *Fabaceae* ou légumineuses, regroupant de très nombreuses espèces. Ce sont des espèces annuelles ou vivaces, herbacées ou ligneuses, de l'Ancien et du Nouveau-Monde.



Madeleine (rue)

En hommage aux Madelinots qui, vers 1908, vinrent travailler pour la compagnie *Gulf Pulp & Paper* à Clarke-City. Ils habitaient tous sur cette rue, les maisons ne possédaient pas l'eau courante, des robinets extérieurs étaient donc installés du côté ouest de la rue. Servant aux madelinots durant l'été, certaines seront habitées l'hiver par les hommes de chantier. Tout était fourni par la compagnie jusqu'aux ampoules électriques. Avant 1950, elles n'étaient pas isolées, il fallait donc les chauffer au bois puis ensuite au charbon. Il est remarquable que ses maisons similaires, sont toujours présentes dans le paysage.

Maisonneuve (rue)

Paul de Chomedey de Maisonneuve (1612-1676) est né à Neuville-sur-Vanne, il sera baptisé le 15 février 1612. En 1641, il est choisi pour fonder une colonie sur l'île de Montréal. L'année suivante, il travaillera à la construction et la fortification de Ville-Marie. Maisonneuve a alors trente ans. Il est célibataire. Destiné dès sa jeunesse à la carrière des armes, il aurait démontré courage et hardiesse.

Au printemps de 1651, les attaques des Iroquois, pour stopper la colonisation, sont si fréquentes que les habitants de Ville-Marie croient leur fin arrivée. Maisonneuve demande à tous les habitants de se réfugier dans l'enceinte du fort. En 1652, la colonie de Montréal est si réduite, qu'il doit retourner en France pour y recruter 100 volontaires. Lorsqu'il revint à Ville-Marie à l'automne de 1653, la population de Montréal était à peine de 50 habitants.

Avec le temps, la colonie se développe et devient assez peuplée pour résister à la menace iroquoise. Le contrôle de la colonie est pris par la société missionnaire et repris par la couronne en 1663. Maisonneuve n'a pas l'appui du nouveau gouverneur Augustin de Saffray de Mézy. En septembre 1665, Maisonneuve reçoit de l'intendant, Alexandre de Prouville de Tracy, l'ordre de retourner en France pour une période indéfinie. Après vingt-quatre ans à la tête de la colonie, il quitte Montréal pour de bon. Il s'installe à Paris où il y vécut dans l'ombre. En 1671, Marguerite Bourgeoys lui rend visite et fut chaudement reçue dans sa demeure. Il y meurt en 1676.

Maltais (rue)

Thomas Amédée Maltais, un prêtre de Chicoutimi, est désigné par son évêque pour venir fonder à Sept-Iles une mission permanente. Il sera le premier curé résident de Sept-Îles, de 1892 à 1895. On peut noter dans les registres de la paroisse, que le premier baptême qu'il a officié aurait eu lieu le 12 octobre 1895.



Marais (rue des)

Fait référence à une certaine étendue de terrain rempli d'eau, humide et non drainé.

Marcelle-Charest-Tremblay (rue)

Marcelle Charest-Tremblay (1921-1998), est née à Matane en 1921. Artiste-peintre mieux connue sous le pseudonyme de « *Chartrem* ». Après avoir parcouru le Québec et l'est des États-Unis, elle s'installe à Sept-Îles où elle participe à plusieurs expositions et y enseigne notamment la peinture. Elle est décédée à Sept-Îles, en 1998.

Marguerite (rue)

Marguerite Thériault (1906-1940) fille de Jean-Baptiste Thériault, sera la première enfant à être baptisée dans la petite chapelle construite par Adolphe Thériault fondateur du village de Gallix, son grand-père. Le 10 septembre 1925 à Shelterbay, elle épouse Maurice Maclean. Ils ont eu deux enfants. Elle décédera le 23 décembre 1940.



Marguerites-Blanches (rue des)

Plante herbacée vivace, la marguerite commune est une plante en touffe, à tige érigée, ridée, aux feuilles basales pétiolées, aux caulinaires engainantes dentées. Les inflorescences sont de grands capitules aux ligules blanches autour du centre jaune.

Marquette (avenue)

Jacques Marquette (1637-1675), est né à Laon le 10 juin 1637, sixième enfant de Nicolas Marquette de La Tombelle, conseiller élu de Laon et de Rose de La Salle. Sa famille très pieuse éveille en lui une vocation apostolique. Après ses études dans les écoles laonnoises, Jacques Marquette entre à dix-sept ans dans la *Compagnie de Jésus*. Moins d'une année après avoir terminé ses études, il est ordonné prêtre à vingt-neuf ans et sollicite d'être envoyé en mission.

Embarqué à La Rochelle au début du mois de juin 1666, il arrive à Québec, le 20 septembre de cette même année. Il passe un an à Trois-Rivières à étudier le montagnais et d'autres langues indiennes, en 1673 il en parlera couramment une demi-douzaine. En 1668, il donne son aide à la mission Sainte-Marie situé sur le territoire qui deviendra Sault-Sainte-Marie au Michigan, mission dont dépendent environ 2 000 Algonquins. En 1669, il fonde une mission à la Pointe du Saint-Esprit. Dans le courant de l'été 1671, il fonde la mission Saint-Ignace sur le détroit de Mackinac.

C'est à St-Ignace que, le 8 décembre 1672, il reçoit Louis Jolliet, chargé par le nouveau gouverneur de la Nouvelle-France, Louis de Frontenac, d'aller explorer la vallée du Mississippi à la recherche du passage direct vers l'océan Pacifique. Ils prennent tout l'hiver pour préparer leur grand voyage.

Au mois d'octobre 1674, il quitte la baie des Puants pour aller fonder une mission chez les Illinois que Jolliet et lui sont les premiers Européens à avoir visités. En décembre, son état de santé l'oblige à s'arrêter à la hauteur de Chicago d'où il repart le 30 mars 1675. Le 8 avril, il s'arrête dans un village où il fonde la mission de la Conception immaculée de la Sainte-Vierge. Jacques Marquette est décédé le 18 mai 1675 à l'âge de 38 ans, près de l'actuelle ville de Ludington, au Michigan. Il avait exprimé le désir d'être enterré dans sa bien-aimée mission de Saint-Ignace et en 1677 un groupe d'Amérindiens y ramènent sa dépouille. Son corps est alors enterré sous la chapelle

Marquis (rue)

Jean-François Marquis (1842-1900), natif de Saint-Georges de Cacouna, vient s'établir à Sept-Îles en 1860. Il épouse le 19 septembre 1865, la fille de Nicolas Lévesque, soit Marie Desanges Adéline Lévesque à Betsiamites. Ils auront huit enfants. Capitaine et propriétaire de la goélette «*Souvenir*», il travaillera aussi aux *Forges de Moisie* en 1869. Il meurt à Sept-Îles, le 4 juillet 1900. Son fils, François-Arthur, sera le 4^{ième} maire de Sept-Îles.



Mars (rue)

Quatrième planète du Système solaire par ordre de distance croissante en partant du Soleil, Mars est une planète tellurique, moitié moins grande que la Terre et près de dix fois moins massive, dont la superficie est un peu inférieure à celle des terres émergées de notre planète (144,8 contre 148,9 millions de km²). La gravité y est le tiers de celle de la Terre. Mars est une fois et demie plus éloignée du Soleil que la Terre, sur une orbite sensiblement plus elliptique, et reçoit,

selon sa position sur cette orbite, entre deux et trois fois moins d'énergie solaire que notre planète. L'atmosphère de Mars étant de surcroît plus de 150 fois moins dense que la nôtre et ne générant par conséquent qu'un effet de serre très limité, ce faible rayonnement solaire explique que la température moyenne sur Mars soit inférieure à -60 °C.

Marsolet (rue)

Marcel Marsolet, capitaine de la goélette «*La Sainte-Anne*», navigue entre Québec et Pointe-aux-Ésquimaux (Havre-Saint-Pierre).

Matamek (rue)

Du mot innu *matimek* signifiant «*truite*».



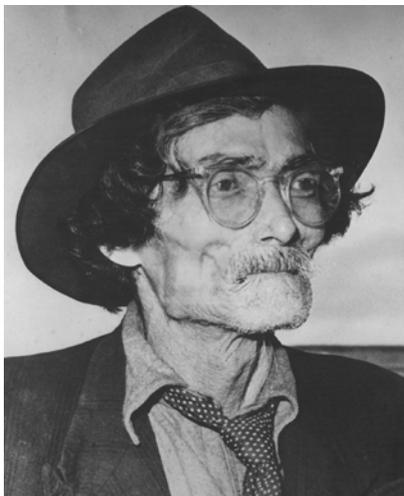
Mathieu-André (rue)

Mathieu André, chef indien et trappeur de la région de Sept-Îles, apporte, au printemps 1937, le premier échantillon de minerai à haute teneur en fer provenant de *Knob Lake*, lac situé à proximité des résidences de Schefferville, ville qui sera construite à la suite de ces découvertes. Il guide les explorateurs et géologues qui préparent l'exploitation de ces mines. Pour toute récompense, Mathieu André reçoit des honoraires d'intermédiation de 7 000 \$.

Monsieur Mathieu aidera aussi à la fondation de la réserve indienne de Sept-Îles ainsi que la construction du pensionnat indien de Maliotenam.

Maurice-Thiffault (rue)

Ce nom rappelle le souvenir de Maurice Thiffault (1909-1956). Il serait arrivé à Sept-Îles en 1949. Il était un homme très engagé dans sa communauté.



McKenzie (rue)

Cette rue rappelle la grande famille innue des McKenzie, historiquement rattachée au territoire du bassin de la rivière Moisie et du plateau du Labrador. Ce patronyme a été légué par Alexandre McKenzie, enfant unique d'un marchand écossais de la Compagnie de la baie d'Hudson et d'une innue, né vers 1845. Sur la photo, l'aîné Pierre McKenzie à Sept-Îles vers 1950.

McManus (rue)

Clare McManus, d'abord directeur adjoint pour les mines *Hanna* au Minnesota, il devient directeur adjoint au siège social de Montréal pour finalement devenir directeur général de la compagnie *Iron Ore* de Sept-Îles de 1948 à 1964, année où il prendra sa retraite.

Menuisiers (rue des)

En hommage aux professionnels du bâtiment, les menuisiers, qui travaillent traditionnellement le bois, mais aussi d'autres matériaux.



Mer (rue de la)

Cette rue se situe à proximité du golfe, appelé couramment la mer.

Mercier (rue)

Charles Mercier originaire de la Malbaie, il s'installera à Moisie-Est en 1854. Il y vivra de la chasse et de la pêche.



Mercure (rue)

Planète la plus proche du Soleil et la moins massive du système solaire. Elle est visible à l'œil nu depuis la Terre avec un diamètre apparent de 4,5 à 13 secondes d'arc, et une magnitude apparente de 5,7 à -2,3. Son observation est toutefois rendue difficile par son élongation toujours inférieure à 28,3° qui la perd le plus souvent dans l'éclat du Soleil.



Merisiers (rue des)

Arbre feuillu, le merisier appartient à la famille des rosacées. Sa hauteur peut atteindre les 15 mètres, son écorce est brun rouge, il donne des fruits juteux, très acides, d'un rouge vif.



Mésanges (rue des)

Petit oiseau actif, au bec court, de forme assez trapue. Les mésanges sont pour la plupart des passereaux. Ils sont arboricoles, insectivores et granivores. Le mâle et la femelle sont semblables. Ils nichent dans des trous d'arbres, mais utilisent souvent les nichoirs dans les jardins.

Michaud (rue)

Marcel Michaud (1922-?) est né le 14 août 1922 à l'Isle-Verte. Il arrive à Sept-Îles à l'été 1944 pour travailler au *ministère de la Voirie et des Mines* comme étudiant. Ingénieur professionnel en 1948, il s'installe définitivement à Sept-Îles à l'emploi du chemin de fer *Quebec North Shore & Labrador*, où il occupe le poste de directeur. Conseiller municipal de 1956 à 1961, membre fondateur et premier président de la première *Commission d'urbanisme de Sept-Îles*, ainsi que de plusieurs organismes sociaux.

Mingan (rue de)

En référence à Mingan, le nom du district judiciaire qui s'étend de Sept-Îles à Blanc-Sablon. Selon certains, ce nom provient du mot basque «mingain» qui veut dire «langue». Nommé *Ekuanitshit* en langue innue, Mingan était autrefois un lieu de rassemblement estival pour les Innus, où de nombreuses familles se retrouvaient après avoir passé l'hiver dans leurs territoires de chasse respectifs.

La Commission de toponymie du Québec précise : « Dans une étude publiée en 1931, l'anthropologue Frank G. Speck nomme *Akwandjiwilnuts* les Montagnais de Mingan. Il traduit ce terme par peuple de l'endroit où quelque chose est échoué. Selon Speck, il pourrait s'agir de baleines échouées car les îles de Mingan représentent un endroit de prédilection pour ces animaux. Speck ajoute que les Montagnais avaient encore, à cette époque, l'habitude de prélever la graisse des baleines échouées à l'embouchure de la rivière. »

Miville (rue)

Cette rue est située au secteur Moisie. Nous n'avons rien trouvé sur l'origine de ce nom. Si vous détenez des informations en lien avec cette appellation, veuillez nous contacter.



Monaghan (rue)

Bernard Michael dit Mike Monaghan (1925-1988) est né le 26 avril 1925 à Nanaimo en Colombie-Britannique. Il s'installe à Sept-Îles comme ingénieur pour le chemin de fer *Quebec North Shore & Labrador* en 1948. D'abord ingénieur de terrain pour la QNS&L, il devint ingénieur chef au secteur minier pour diriger le projet de développement de Carol Lake, il deviendra ensuite le vice-président à l'exploitation chez *Mines HANNA*. Il sera élu conseiller municipal et commissaire d'école de 1958 à 1961. Il sera élu maire de 1962 à 1964. Il est également membre fondateur de la *Commission d'urbanisme de Sept-Îles*.



Monseigneur-Blanche (rue)

Monseigneur Gustave Blanche (1849-1916), est né à Josselin en Bretagne, en 1849. Il sera nommé préfet apostolique le 28 octobre 1905, dans la cathédrale de Chicoutimi. Il choisira la paroisse de St-Joseph de Sept-Îles comme site de son vicariat. Cette même année, il contribue à l'œuvre de l'éducation et installe des religieuses enseignantes dans les postes importants, il recrutera donc vingt-cinq religieuses pour s'occuper de l'enseignement. Il est le premier évêque résident de Sept-Îles et créera une dizaine de postes missionnaires sur la Côte-Nord. Il agrandit l'église et bâtit son évêché qui sera finalement détruit par un incendie, le 21 décembre 1916. Retourné à Paris, il y décède le 28 juillet 1916.

Montagnais (boulevard des)

En hommage aux Innus désignés sous le nom de Montagnais par les premiers Européens venus dans la région. Avant la colonisation, ils occupent un immense territoire longeant la Côte-Nord et le Saguenay, englobant les terres au-delà de Schefferville. Selon des témoignages issus de la tradition orale, les Innus côtoient les Inuits de façon plus ou moins harmonieuse jusqu'à ce que ces derniers se replient au nord, en 1760. Au XVI^e siècle, les Innus ont établi les premiers contacts avec des baleiniers et des morutiers européens venus pêcher sur les côtes et établir des campements temporaires.

Montigny (rue) Delphis Montigny (1906-1970 ou 71 - second à partir de la gauche)



et sa famille habitaient sur la côte à Sainte-Marguerite. Il était journalier pour la *Gulf Pulp & Paper* de Clarke-City. Il épouse Évelyne Myousse le 27 octobre 1926, avec qui, il aura neuf enfants. Il serait décédé en 1970 ou 1971.

Mouettes (rue des)

Palmipèdes marins à longues ailes, plus petits que le goéland et au plumage gris bleu, les mouettes vivent par troupes au voisinage des côtes, se nourrissent de poissons, de crustacés et de mollusques.

Moulin (rue du)

En référence au moulin à papier de la compagnie *Gulp Pulp & Paper*, qui par ses activités quotidiennes, a apporté, de 1900 à 1967, la subsistance aux résidents de Clarke-City.



Moyacs (rue des)

Canard le plus connu sur la Côte-Nord, l'eider, dit du Groënland, vit en très grand nombre sur la Basse-Côte-Nord. Ce mot est le nom générique du canard en langue inuite. La chair de ce canard est un met très recherché par les amateurs de gibier.

Nadeau (rue)

Robert Nadeau vient travailler à Sept-Îles au début des années 1950. Il ouvre la mercerie Paul et Robert avec le frère de sa femme, Paul Leblanc.

Napoléon (rue)

En référence au bateau à vapeur le *Napoléon III* qui distribuait des secours aux nécessiteux le long de la Côte-Nord vers 1868. En septembre 1886, ce navire transporte une trentaine de familles de Pointe-aux-Esquimaux, de Natashquan et d'Aguanish qui vont s'installer sur des terres de la Beauce.

Napoléon-Beaudin (rue)

Napoléon Beaudin, pêcheur, travailla aussi pour la *Gulf Pulp and Paper* de Clarke-City. Il était aussi pêcheur. Il épouse Agnès Parisé, le 3 octobre 1905, trois filles naitront de cette union.

Nicolas (rue)

Louis Nicolas (1634-1682) est né à Aubenas en France, le 15 août 1634. Il entre à la *Compagnie de Jésus* en 1654 à Toulouse. Il est ordonné prêtre en 1663, et il arrive aux colonies le dimanche 25 mai 1664. Il doit, dans un premier temps, demeurer à Sillery, pour acquérir quelques connaissances des langues amérindiennes. Puis, en août 1667, il part pour sa première mission, aux Outaouais, en compagnie du Père Claude Allouez. Ce père, missionnaire jésuite est non seulement l'un des premiers grammairiens en Nouvelle-France, mais certainement aussi l'un des meilleurs. Son œuvre, quoiqu'abondante et diversifiée, est cependant méconnue. Les historiens situent sa mort vers 1682. Selon Mgr Bélanger, il est venu à Sept-Îles en 1673, y rencontre et baptise les indiens oumaninois (oumaniouek), nation qui y vivait et dont la langue tire son origine de celle des sauvages de Tadoussac.

Nicolas-Lévesque (rue)

Nicolas Lévesque (1824-1895), est né aux Trois-Pistoles en 1824. Il épouse à Rimouski le 11 août 1846, Desanges Bernier avec qui il aura dix enfants. Arrivé à Sept-Îles avec sa famille en 1860, avant que le village ne soit fondé, ils vivront du produit de la pêche durant l'été et de la chasse durant l'hiver. Il sera plus tard employé par la *Fonderie de Moisie* comme postillon, soit de 1864 à 1874.

Noël (avenue)

Antime Noël (1859-1918) est né en 1859. Vers les années 1870, il vit avec sa famille à l'Anse-aux-fraises sur l'île d'Anticosti. À l'été 1910, et plusieurs étés par la suite, il traverse le courrier à Mingan. Il serait l'ancêtre des familles Noël de Sept-Îles.

Nouveau-Québec (rue du)

La région du Nord-du-Québec faisait partie de la Nouvelle-France jusqu'en 1713, année par laquelle la France cède ses droits à l'Angleterre par traité. La région ne

fut ni peuplée par des colons français, ni par des colons britanniques, qui la jugeaient non-propice à la colonisation, mais les contacts répétés des marchands britanniques avec les populations autochtones y ont répandu l'usage de la langue anglaise. C'est pourquoi la langue seconde des Autochtones y fut longtemps exclusivement l'anglais. L'introduction de la langue française ne s'est faite qu'au milieu du XXe siècle avec l'arrivée de techniciens gouvernementaux québécois. Elle est maintenant la langue seconde choisie par plus de 50 % des autochtones.

En 1870, la région fut transférée au nouveau *Dominion du Canada* par les autorités impériales de Londres. En 1898, le Parlement du Canada a fixé la frontière septentrionale du Québec au milieu de la rivière Eastmain, près du 52^e parallèle, agrandissant ainsi le territoire québécois. En 1912, il lui transfère le district de l'Ungava, comprenant tout le territoire au nord de la rivière Eastmain, concrètement, par ces deux agrandissements successifs, le Québec a alors plus que doublé son territoire.

Mais les Québécois "du sud" ont attendu les années 1960 avant d'investir cette nouvelle région (d'où le nom Nouveau-Québec utilisé à l'époque, pour une partie de son territoire). La région a fortement contribué à l'esprit "pionnier" de nombreux Québécois venus s'installer dans cette région pour y travailler par exemple dans des projets hydroélectriques ambitieux comme celui de la Baie-James.

O'Brien (rue)

John O'Brien, contremaître, Cette rue est située au secteur Clarke. Nous n'avons rien trouvé sur l'origine de ce nom. Si vous détenez des informations en lien avec cette appellation, veuillez nous contacter.

Omer (rue)

Omer Gallienne aurait été propriétaire et résident de Matamec.

Ornière (rue de l')

Trace profonde que les roues d'une voiture font dans les chemins.

Otis (avenue)

Hector Otis, natif de Sainte-Félicité près de Matane, vint s'établir à Sept-Îles vers 1937. Il est élu conseiller municipal de 1951 à 1956. Plusieurs familles de Sept-Îles portent ce nom.

Otter (rue du)

En référence au premier bateau à vapeur, propriété de la compagnie des *Frères Holliday*. Ce bateau a fait naufrage en novembre 1898. Le *Otter* ayant changé de nom, appartenait d'abord à la compagnie *Molson* et transportait le fer des mines de *Moisie*. À cette époque, il se nommait le *Margaretta Stevenson*.



Rue des oursins

Invertébré marin à symétrie radiaire, l'oursin appartient à l'embranchement des échinodermes de la classe des Échinides. Suite aux problèmes d'érosion, les projets de développement au secteur de la Rive ne sont pas complétés. Cette rue n'est donc pas aménagée.

Pampalon (rue)

Avila Moïse Pampalon (1862-1944) est né à Lévis en 1862. Il vint s'installer à Sept-Îles en 1894 où il y exerce plusieurs professions. Il est notamment fonctionnaire du gouvernement provincial à titre de garde-forestier. Il avait la charge d'estampiller la fourrure et d'en charger les droits. Il participe à la guerre de l'Ouest avec Louis Riel en 1885. Il épouse Alvine Montigny, le 3 septembre 1906, ils n'auront pas d'enfants. Le comptoir de la Caisse populaire qu'il tenait était aménagé à même sa résidence, soit à l'actuel site de la Caisse d'économie Desjardins. Il aura vécu longtemps à Pointe-aux-Basques. Il décède à Sept-Îles, le 5 août 1944 à l'âge de 82 ans.

Papineau (rue)

Louis-Joseph Papineau (1786-1871) est né le 7 octobre 1786, à Montréal. Il est le fils de Joseph Papineau, notaire et politicien. Louis-Joseph entra au collège de Montréal, puis au *Petit Séminaire de Québec*. À la fin de ses études, après une longue hésitation, il choisit la profession d'avocat. Il épouse en 1818, Julie Bruneau.

Louis-Joseph Papineau fait un discours lors du débat parlementaire qui se nomme *Les Quatre-vingt-douze résolutions (1834)*. Il sera un des instigateurs de la Rébellion de 1837. Avec le discours, on peut découvrir une image du nationalisme bas canadien de la part de Louis-Joseph Papineau. Élu député à la législature du Bas-Canada comté de Kent, aujourd'hui Chambly, il sera ensuite député du comté de St-Maurice en 1848, défait à Montréal en 1851, pour revenir au parlement en juillet 1852. Il décède au manoir de la *Seigneurie de Petite-Nation*, le 23 septembre 1871.

Paradis (rue)

Charles-Eugène Paradis, enseignant à l'ancienne école Fleming. Reconnu comme étant un excellent professeur qui avait tellement à cœur le succès de ses élèves, qu'il leurs donnait des cours privés, que ce soit en français, en comptabilité ou toutes autres matières académiques.



Paul-Maurice-Roy (rue)

Le docteur Paul Maurice Roy a exercé comme médecin de famille à Sept-Îles. À partir de 1954, il prend la relève chez IOC à la clinique dite « du trois-mille » ou « de la CMMK ». Polyvalent, il s'adonna à la pratique générale, l'obstétrique, la chirurgie et la médecine du travail.



Paul-Provencher (rue)

Paul Provencher (1902-1982), homme à la vie fort originale, est né à Trois-Rivières le 3 juillet 1902. Étudiant au Séminaire Saint-Joseph, à Trois-Rivières, il prend plaisir, dit-il, à lire les récits d'aventures et l'auteur du *Dernier des Mohicans*, Fenimore Cooper, devient son écrivain préféré. Il sera diplômé de l'université Laval en 1925, comme ingénieur forestier.

Pendant plus de 30 ans à l'emploi de la Quebec North Shore Paper Company (propriétaire du *Chicago Tribune* et du *New York Daily News*), il fréquente les Innus de la Côte Nord qui lui apprennent tout de la vie en forêt. Coureur des bois, naturaliste, ethnographe, photographe, cinéaste, aquarelliste, peintre, cet homme, jovial, publie plusieurs ouvrages à sa sortie des bois, prononce des conférences et fait l'objet d'expositions. Il est décédé à Baie d'Urfé, le 2 mars 1982.



Perdrix (rue des)

Oiseaux de l'ordre des galliformes et de la famille des phasianidés. Il existe des espèces de deux sous-familles, représentées par la gélinotte huppée, le tétras du Canada, le lagopède des saules et le lagopède des rochers.

Père-Conan (rue du)

Jean-Marie Conan, eudiste, qui fut missionnaire à Moisie de 1903 à 1905, à Sept-Îles et Clarke-City de 1905 à 1908, année où il se noya accidentellement. En effet, le 17 janvier 1908, voulant se rendre à Clarke-City pour y célébrer la messe, il longea la baie de Sept-Îles et son traineau à chiens passa au travers des glaces près de la rivière Rapides. Il y a même une croix aujourd'hui sur l'île qui porte son nom et qui se trouve à la sortie de la rivière des Rapides.



Père-Divet (rue du)

Le père Arthur Divet (1876-1957), eudiste, arrive dans la région en 1904, d'abord comme vicaire, alors que le Père Conan est le curé de Sept-Îles et de Moisie. Le père Divet, devenu curé, fait construire l'église en 1918 et réussit à avoir un maître d'école pour les garçons. De commissaire d'école, avocat des causes désespérées, secrétaire de la Fabrique, il est un homme dévoué et infatigable. Il sera curé de Sept-Îles, pendant plus de vingt ans.

Père-Painchaud (rue du)

Raymond Painchaud (1916-1993) œuvre pendant plus de 30 ans à Sept-Îles, surtout auprès de la communauté anglophone. De la première célébration tenue en la nouvelle église catholique Anglophone, soit la messe de minuit de 1960, jusqu'à sa retraite le 8 janvier 1990, le Père Painchaud, demeurera curé de cette paroisse. Il est décédé en 1993 à la maison des Oblats à Ste-Foy, Québec.

Perreault (avenue)

J. Elzéar Perreault (1883-1957) est né à Moisie en 1883. Il épouse Laure St-Louis, le 23 juillet 1907 à St-Vital-de-Moisie. Commerçant de Moisie, il sera l'un des fondateurs de la compagnie de téléphone «North Shore Telephone Co.» Il vint s'établir à Sept-Îles avec sa famille en 1948 et sera conseiller municipal de 1952 à 1954.



Petitpas (rue)

Charles Petitpas (1856-1923) est né en mars 1856 à Havre-Aubert aux Îles-de-la-Madeleine. Il arrive à Sept-Îles en 1903. Il épouse Madeleine Rochette, fille d'Olivier et de Judith Giroux à Natashquan. Ils auront 10 enfants. Il serait décédé le 20 février 1923, plusieurs de ses descendants habitent encore à Sept-Îles.

Pierre-Migneault (rue)

Pierre Migneault (1862-1936), ancêtre de la famille Migneault de Sept-Îles. Après cinq générations, cette famille compte plus de 40 descendants.

Pierre-Riché (Rich) (rue)

Pierre Rich (1814-1905), d'origine innue, aurait découvert des gisements d'or dans l'arrière-pays nord-côtier, sans jamais révéler à quel endroit ils étaient situés, craignant que les Blancs le dépossèdent de ses terrains de chasse.



Pinsons (rue des)

Ce nom désigne principalement deux espèces communes, mais aussi plusieurs *Fringillidae* et passereaux de familles proches de cette dernière. Tous les pinsons sont morphologiquement assez proches, leur bec est plus massif que chez les espèces appelées moineaux par exemple.

Pionniers (rue des)

En hommage aux familles pionnières de Sept-Îles qui ont bâti le petit village d'autrefois, dans un terrain boisé, près d'une baie où abondait leur première nourriture, le poisson.



Plaquebières (rue des)

Ronce nommée *plaquebière*, synonyme de *chicoutai*, dont le fruit mur est de couleur ambrée et est à peine sucré.

Pointe-Noire (chemin de la)

Tronçon de route reliant la Route 138 aux installations de Mines Wabush, Aluminerie Alouette, quai de la Relance, tous installés sur la Pointe-Noire, sur la presqu'île Marconi.

Porlier (rue)

Félix Porlier (1812-1891) est né à Grande-Rivière, le 12 juin 1812. Il épouse le 15 avril 1839, Émerance Joncas. Il s'installe avec sa famille à Moisie en 1856. Il travaillait aux *Forges de Moisie* et fut le premier marguillier de la mission. Jusqu'en 1868, c'est dans sa maison sise au bord du fleuve que l'on célébrait la messe. La chapelle fut bâtie à l'emplacement qu'on appelle encore aujourd'hui « *Pointe-à-la Chapelle* ».

Poste-Arnaud (rue du)

Ce tronçon de route relie le poste Arnaud, centrale électrique d'Hydro-Québec, à la route 138. Le poste Arnaud, tout comme l'avenue Arnaud a été dénommé en mémoire du prêtre oblat Charles Arnaud (1826-1914) missionnaire ayant desservi la région de Sept-Îles.



Pré (rue du)

Fait référence aux terrains herbeux, le pré désigne une petite prairie, une terre servant à la production et à la récolte de l'herbe destinée à alimenter le bétail.

Québec (avenue du)

En référence au Nouveau-Québec, cette partie de la province qui touche le Labrador et dont Sept-Îles est la porte d'entrée pour l'exploitation de ses richesses minières.

Rachel-Emerson (rue)

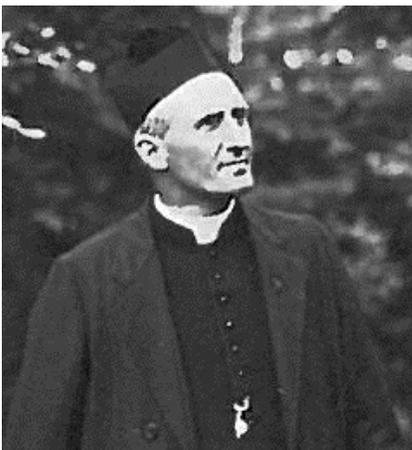
Rappelle Rachel Emerson, qui a été médecin à Moisie dans les années 1920.

Radisson (avenue)

Pierre-Esprit Radisson (1636-1710), est né en France, vers 1636. Radisson arriva en Nouvelle-France à l'adolescence en 1652 et fut capturé lors d'un raid iroquois en 1653. Il fut par la suite adopté par ses ravisseurs et se familiarisa avec leurs coutumes. Après deux années passées avec les Iroquois, il s'évade pour revenir en Nouvelle-France. Il sera recruté par Médard Chouart des Groseilliers qui avait entre-temps épousé sa demi-sœur. Il devint coureur des bois dans les régions du Lac Michigan et du Lac Supérieur en 1659. À leur retour en 1660 à Trois-Rivières, ils ramenèrent une cargaison de fourrures sur plus de cent canots. Comme ils n'avaient pas de permis pour la traite des fourrures, le gouverneur de la Nouvelle-France Pierre de Voyer d'Argenson leur confisqua leurs butins et les soumit à l'amende. S'étant établi à Trois-Rivières en 1660, il accompagne son beau-frère Des Groseilliers dans l'Ouest canadien et à la baie d'Hudson en 1668. Pratiquant aussi le commerce des fourrures, il y introduit les Anglais et devint le promoteur et premier actionnaire de la *Compagnie de la Baie d'Hudson*. Il meurt dans la pauvreté à Londres en 1710.

Régis (rue)

Cette rue est située au secteur Moisie. Nous n'avons rien trouvé sur l'origine de ce nom. Si vous détenez des informations en lien avec cette appellation, veuillez nous contacter.



Régnault (rue)

Étienne Régnault (1882-1947), père eudiste vient prendre la cure de Rivière-Pentecôte de 1920 à 1936, et celle de Sept-Îles de 1936 à 1942. Il termine ses jours comme aumônier à l'hôpital de Havre-Saint-Pierre de 1942 à 1947. Il était originaire de la Pologne, son véritable nom était LAWADSKI.

Relais (côte du)

Fait référence à la voie qui conduit au «*Camp du Milieu*» qui servait de relais de 1922 à 1930.

Renaud (rue)

Patrice Renaud construisit la route d'accès liant la route 138 à la route menant à la mer, au secteur Moisie.

Repos (place du)

Cette rue étant la continuité de la rue Émilie, ce nom n'existerait plus.

Réserve (rue de la)

Rue adjacente à la communauté innue de Uashat. Elle rend ainsi hommage aux familles amérindiennes vivant dans ce secteur.

Restigouche (rue du)

Le Restigouche, bateau à vapeur est la propriété de la *Compagnie des Frères Holliday* en 1907.



Retty (rue)

Joseph Arlington Retty (1904-1961), est né à Fort-Coulonge au Québec en 1904. Géologue, à l'emploi de la compagnie *Labrador Minings and Exploration*, de 1936 à 1945, il sera le premier à étudier la teneur des mines de fer de *Knob Lake* dans les environs de *Schefferville*. Il est guidé par Mathieu André, innu, qui en 1937 a parlé des grands gisements minéraux dans la zone de *Sawyer Lake*, soit à environ 80 km au nord-ouest de *Churchill Falls*. Avant la fin de 1938, Retty découvre plusieurs dépôts dans les environs, dont certains à cheval sur la frontière entre le Labrador et le Québec.

Révillon (rue)

La *Compagnie Révillon et Frères*, de Paris, marchand de fourrures vint s'établir à Sept-Îles en 1902. *Révillon et frères* est une entreprise française de fourrures dont les origines remontent à 1723 quand la *Maison Givélet* ouvre, à Paris, une boutique de fourrures.

Louis-Victor Revillon en fera l'acquisition en 1839. Vers 1860, la maison de fourrures parisienne possède des magasins à Londres, New York et Montréal. Un des descendants de la dynastie Révillon, Victor Révillon (1870-1950) vient au Canada, en 1893, ouvrir des postes de traite pour les fourrures. Dès le début du XX^e siècle, la *Compagnie de fourrure Révillon & Frères* concurrence directement la *Compagnie de la Baie d'Hudson* avec ses dizaines de postes de traite des fourrures. La Maison Révillon Frères présente sa collection de vêtements en fourrure lors de l'Exposition universelle de 1900 à Paris.



Rive (rue de la)

Bande de terre qui borde un fleuve, une rivière, un étang, un lac. La rive commence au sommet de la berge et s'étale horizontalement.

Rivière (rue de la)

Fait référence à la petite rivière à l'entrée du village de Gallix.

Rochette (rue)

Jean Olivier Rochette (1844-1926) est né à Natashquan en avril 1844. Il épouse en premières noces, Zoé Prévereau, le 7 janvier 1873 avec laquelle, il aura huit enfants. Veuf depuis 1891, il se remarie le 28 août 1899 à Marie Liliose Gallant. Ils n'auront qu'un seul enfant. Il arrive aux Sept-Îles vers 1908, il y pratiquera le métier de marchand. Jean Olivier Rochette décède à Sept-Îles et est inhumé le 27 octobre 1926 à l'âge de 82 ans. C'est le père Arthur Divet qui lui rendra les derniers hommages.

Roméo-Vachon (rue)



Roméo Vachon, pionnier de l'aviation commerciale sur la Côte-Nord, est pilote d'avion, en 1920, il décide d'intégrer les rangs de l'*Aviation royale du Canada*, nouvellement créée et sera le premier à utiliser le terrain d'atterrissage aménagé près de la réserve indienne de Sept-Îles en 1925. Il effectue la première desserte aéro postale entre La Malbaie et Sept-Îles, le

31 janvier 1928 à bord d'un Fairchild FC-2W. Au début de la desserte, les lettres et colis étaient attachés à un parachute qu'on laissait tomber à destination. Plus tard cette année-là, il inaugure une liaison aéropostale entre Sept-Îles et l'île d'Anticosti, puis un service postal et de passagers entre Rimouski, Montréal et Toronto. C'est à cette époque qu'il porte secours au baron von Hünefeld, qui venait d'accomplir la première traversée de l'Atlantique d'est en ouest, soit le 13 avril 1928.

Romeril (rue)

Philip John Romeril (1878-1965), originaire de l'île de Jersey, serait né vers 1878. Il épouse Alice H. Foley, le 8 septembre 1907 avec qui, il aura trois enfants. Élu maire de la municipalité de Sept-Îles de 1917 à 1937 et de 1941 à 1943. Il occupe aussi la présidence de la *Coopérative d'électricité* en 1955. Il pose le premier jalon du chemin de fer vers l'Ungava, le 10 novembre 1950.

Romuald-Perreault (rue)

Romuald Perreault épouse Zoé Boucher le 25 janvier 1842. Il a tenu le magasin général à Moisie qu'il a ouvert en 1858 et faisait le commerce des fourrures avec les Montagnais et les Blancs. Il est l'ancêtre des familles Perreault de Moisie, de Sept-Îles et de la région.

Rond-Point (rue du)

Rue du secteur Moisie.



Ross (rue)

Simon Ross (1801-1883) épouse le 5 octobre 1837, Elisabeth Brennan avec qui il aura sept enfants. Avant de venir à Sept-Îles, il travaille dans différents postes établis sur la Côte-Nord et au Lac-Saint-Jean. Agent pour la *Compagnie de la Baie d'Hudson* à Sept-Îles en 1846. Il reconnaît pour sien, un enfant baptisé Paul, à l'âge de cinq mois, en juin 1833. Sa mère est une autochtone de Tadoussac. Son petit-fils Robert dit Bob (voir photo, individu de droite) sera élu maire de Sept-Îles de 1937 à 1941 et de 1944 à 1945.

Routhier (rue)

J. Rolland Routhier, arpenteur-géomètre, s'établit à Sept-Îles dans les années 1950. Il sera président de la *Commission scolaire de Sept-Îles* de 1958 à 1964. Sa profession lui permet de participer activement au développement de sa ville et de sa région.

Rue Roy

Jos-F. Roy était cuisinier à bord du Saint-Olaf où il perdit la vie le 22 novembre 1900 lors d'un naufrage durant une violente tempête. N'est pas spécifique à la nomination de la rue Roy dans le secteur Moisie, il serait possible d'attribuer la nomination de cette rue à Armand Roy.

Ruisseau (rue)

Petit cours d'eau, au débit modéré alimenté par des sources d'eaux naturelles et/ou drainant un bassin versant.

Sablons (rue des)

Sable fin utilisé comme abrasif.

Saint-Laurent (rue)

Louis Stephen St-Laurent (1882-1973) est né à Compton, au Québec en 1882. Son père est canadien français et sa mère est de descendance irlandaise. Il grandit en étant complètement bilingue. D'avocat, professeur et homme politique québécois, il sera élu 12^{ième} premier ministre du Canada, du 15 novembre 1948 au 21 juin 1957. Il décède le 25 juillet 1973, à l'âge de 91 ans.

Saint-Olaf (rue du)

En référence au bateau à vapeur appartenant à M.M. Fraser & co. Dans la nuit du 22 novembre 1900, pris par une violente tempête, le Saint-Olaf, un vapeur de 1 000 tonnes fait naufrage près de l'île Grande-Boule, dans la baie de Sept-Îles, entraîne ses 22 passagers dans la mort.

Samuel-De Champlain (rue)

Samuel de Champlain (vers 1574-1635), explorateur français et gouverneur du Canada, s'arrêta notamment à Tadoussac en 1603 et dans le récit de ce premier voyage, il nota la présence, le long de la côte, des Basques qui faisaient la chasse à la baleine. Il fonda Québec en 1608 lors d'un voyage subséquent.



Sapins (rue des)

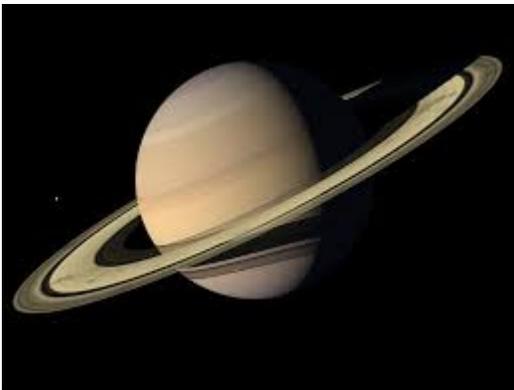
Arbres conifères, les sapins sont du genre *Abies* originaires des régions tempérées de l'hémisphère nord, les sapins sont reconnaissables au mode de fixation des aiguilles sur la tige, à leurs formes qui diffèrent de l'épicéa ainsi qu'à leurs cônes dressés qui se désagrègent à maturité.

Sarcelles (rue des)

Canard sauvage, oiseau des plans d'eau douce marais de l'hémisphère



migrateur vivant dans ou saumâtre et des Nord.



Saturne (rue)

Saturne est la sixième planète du Système solaire par ordre de distance au Soleil et la deuxième plus grande planète du Système solaire après Jupiter. Son nom vient du dieu romain Saturne. Saturne est une planète géante, au même titre que Jupiter, Uranus et Neptune, et plus précisément une géante gazeuse. D'un diamètre d'environ neuf fois et demi celui de la Terre, elle est majoritairement composée d'hydrogène et d'hélium. Sa masse vaut 95 fois celle de la Terre, et son volume 900 fois. Sa période de révolution est d'environ 29 ans.

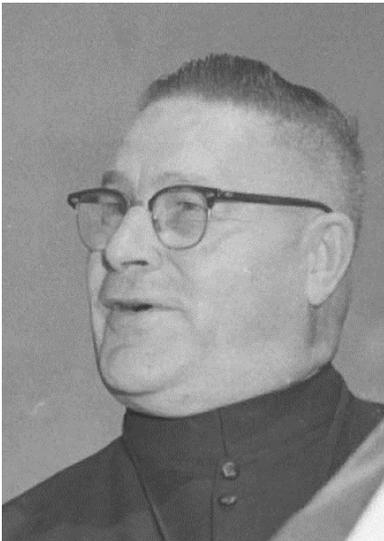
Saturne possède un système d'anneaux, composés principalement de particules de glace et de poussière. Saturne possède de nombreux satellites, dont cinquante-trois ont été confirmés et nommés. Titan est le plus grand satellite de Saturne et la deuxième plus grande lune du Système solaire (après Ganymède de Jupiter). Titan est plus grand que la planète Mercure et est la seule lune du Système solaire à posséder une atmosphère significative. La vitesse du vent sur Saturne peut

atteindre 1 800 kilomètres par heure, plus rapide que sur Jupiter, mais moins que sur Neptune.



Saules (rue des)

Genre d'arbres, d'arbustes, d'arbrisseaux de la famille des Salicacées. Il comprend 350 espèces environ, réparties à travers le monde, principalement dans les zones fraîches et humides des régions tempérées et froides de l'hémisphère nord.



Scheffer (rue)

Monseigneur Joseph-Marc-Lionel Scheffer (1903-1966) est né en 1903. C'est le 14 juin 1931 qu'il sera sacré évêque par monseigneur Guillaume Forbes. En 1946, il est le premier évêque résident de Lourdes-de-Blanc-Sablon, devenu siège épiscopal. Autour Knob Lake, les habitations se sont multipliées et une ville est née, nommée Schefferville en l'honneur de monseigneur Scheffer. Il est décédé le 3 octobre 1966.

Smith (rue)

David Smith (1827-1905) d'origine écossaise, est né à Métis Beach en 1827. Il épouse le 15 octobre 1864 Marie-Ann Smith à Métis, avec laquelle il aura cinq enfants. Il arrive à Sept-Îles en 1871, venant travailler comme commis au magasin *Hudson's Bay*. Il exerce aussi le métier de pêcheur. Il est l'ancêtre des familles Smith de Sept-Îles.



Sorensen (rue)

Sorensen était capitaine du bateau à vapeur *Le Falkan*, propriété de la compagnie norvégienne *Steamship Waling Company* établie à la Pointe-Noire (voir photo) de 1905 à 1914, qui se consacrait à la chasse à la baleine.

Soudeurs (rue des)

En hommage aux professionnels du métal, les soudeurs, qui utilisent des équipements spécialisés pour « souder » ou assembler des pièces métalliques.

Strathcona (rue)

Lord Donald Smith Strathcona (1820-1914) est né en Écosse le 6 juin 1820, il émigrera au Canada en 1843. À l'âge de 18 ans, il est engagé comme agent principal de la *Compagnie de la Baie d'Hudson* au Labrador. Il y passe 30 ans. Il devient par la suite, président de la *Compagnie de la Baie d'Hudson* pour le district de Mingan. Devenu un personnage influent dans le milieu des affaires, il sera président de la *Banque de Montréal*, pendant 27 ans. Il est l'un des responsables du développement du chemin de fer du *Canadien Pacifique*. Il est également chancelier des universités McGill (Montréal) et Aberdeen en Écosse, et enfin *Haut-commissaire du Canada* à Londres pendant 17 ans. Il est décédé le 21 janvier 1921.

Talbot (rue)

Adelard Talbot (1878-1961) est originaire de la Beauce. Il vint s'installer à Sept-Îles avec sa famille vers 1920. Il est menuisier. Il meurt en 1961, à l'âge de 83 ans, laissant une nombreuse descendance.

Tanguay (rue)

Gaston Tanguay (1912-1960) est natif de Baie-Johan-Beetz. Il étudie aux collèges de Lévis et de Saint-Laurent et termine ses études à l'*École des Hautes Études Commerciales de Montréal*. En 1945, il devient inspecteur pour toute la Côte-Nord. En 1951, venu s'établir à Sept-Îles, il y exploite divers commerces. Il est élu

conseiller municipal de 1954 à 1958 et commissaire d'école, poste qu'il occupera encore au moment de sa mort prématurée, survenue le 16 juillet 1960.

Taschereau (rue)

Louis-Alexandre Taschereau, (1867-1952) avocat et homme politique, est né à Québec le 5 mars 1867. Député à l'*Assemblée législative de Québec* de 1900 à 1936, il sera nommé ministre des Travaux publics en 1907, et ministre du Travail en 1909. Élu Premier Ministre de la province de Québec de 1920 à 1936, il est décoré de la Grande-Croix de la Légion d'honneur en 1934. En 1936, Taschereau démissionne après que son frère Antoine ait avoué devant le Comité des comptes qu'il avait déposé sur son compte en banque personnel, les intérêts des fonds appartenant à l'*Assemblée législative*. Il est décédé le 6 juillet 1952.

Ternet (rue)

Claude-Antoine Ternet est né en France. Il arrive au Canada en 1845. Il est missionnaire au Labrador de 1860 à 1863. Il devient le premier prêtre résidant à Pointe-aux-Esquimaux. Il y demeure environ deux ans. Il ira ensuite à Lévis de 1863 à 1865, puis retournera en France. Il ne revint jamais au Canada, il serait décédé en France.

Têtu (rue)

David Têtu (1829-1910) est né à Rivière-Ouelle en 1829. Homme instruit et énergique, il gardera le phare de la Pointe-Sud de l'île d'Anticosti en 1876. Il découvre les gisements de sable magnétique qui serviront à lancer le projet des *Forges de Moisie*. En 1867, Têtu vend ses droits sur ces sables à William Molson, fondateur de la *Compagnie des Mines de Moisie* pour la somme de 50 000 \$.



Thériault (rue)

En 1860, Adolphe Thériault (l'aîné sur la photo) et Joseph Poitras s'installent à l'embouchure est de la rivière Sainte-Marguerite. Au contact des Innus, ils exploitent un territoire giboyeux dont ils écoulent les produits (fourrures, saumons, etc.) à Québec. M. Thériault et sa famille reviendront s'établir en permanence à cet endroit en 1864. Ils déménageront sur la rive ouest en 1893 en raison des risques causés par l'érosion des berges. Ce hameau, nommé «Sainte Marguerite», sera le fief de la famille étendue des Thériault pendant plusieurs décennies, jusqu'à ce que le

développement industriel voisin de Clarke City, au début du 20^{ème} siècle, amène son lot d'ouvriers et leurs familles. En 1905, Adolphe et ses fils construisirent une petite église qui sera desservie par les missionnaires eudistes, dont le père Joseph Gallix de 1931 à 1935, qui laissera son nom au village.

Thibault (rue)

Auguste Thibault (1872-1954) est né à Baie-des-Sables, le 14 décembre 1872. Il épouse Herméline Boudreault vers 1895. De ce mariage naîtra deux filles. Il s'établira dans la baie des Sept-Îles, au début des années 1910. Menuisier de profession, il travaillera à la construction du quai de Pointe-Noire vers 1914. Il possédait le plus beau lopin de terre ensemencé de légumes et de fruits qu'il pouvait vendre ensuite aux gens de la région. Il meurt à l'âge de 82 ans, soit le 30 juin 1954.

Thom

Howard Thom était professeur de golf au Club de golf Sainte-Marguerite.

Thomas-Bernatchez (rue)

Thomas Bernatchez, arrive à Moisie-Est en 1855. Selon le recensement de 1871, il était alors un pêcheur âgé de 36 ans, marié à Geneviève Boulet, avec qui il aura sept enfants. Thomas Bernatchez est l'ancêtre des familles Bernatchez de Moisie, de Sept-Îles et de la région.

Ti-Bé (rue)

Surnom attribué depuis plus de 20 ans à monsieur Antoine Lévesque qui fut le gardien du hameau de Matamec pendant 23 ans. De plus, Antoine Lévesque fit la pêche commerciale du saumon toute sa vie.

Timmins (rue)

Jules Robert Timmins (1888-1972) est né à Mattawa en Ontario. Il est vice-président de *l'Iron Ore du Canada*. Le 13 février 1954, il fixe la dernière traverse de la voie ferrée reliant Sept-Îles à Schefferville, et ce, selon la tradition, soit à l'aide d'un clou en or. Il sera de la première équipe de travail à la mine *Hollinger*.

Ti-Num (rue)

Forme abrégée et transcrite de l'expression «Petit homme». Ce surnom avait été donné à un certain Gamache dont les ancêtres venaient de l'île d'Anticosti et qui avait commencé à chasser en bas âge.



Tortellier (rue)

Auguste ou Augustin Tortellier (1884-1922) missionnaire eudiste, il dessert Sept-Îles de 1912 et 1913, Bersimis de 1913 à 1916 et Clarke-City de 1916 à 1920. Il revint finalement à Bersimis de 1920 à 1921 et à Rivière-Pentecôte en 1922. En 1922, il partit pour faire une mission avec le pressentiment d'une mort certaine. Il se noya avec neuf personnes d'infortune, dont une femme, sur le lac Pasteur au nord de Shelter Bay, soit près de Port-Cartier Ouest.



Toutant (rue)

Louis Toutant (1890-1957), est né à De Champlain près du Cap-de-la-Madeleine en 1890. Il vint s'installer à Sept-Îles vers 1914. Il travaillera comme mesureur de bois pour la compagnie *Gulf Pulp et Paper* de Clarke-City. Certains de ses descendants habitent encore Sept-Îles.

Trèfles (rue des)

Plantes herbacées de la famille des Fabacées, les trèfles sont des légumineuses appartenant au genre *Trifolium*. Ils sont caractérisés par leurs feuilles composées à trois folioles et leur capacité à fixer l'azote atmosphérique grâce à des bactéries symbiotiques hébergées dans leurs racines.



Trembles (rue des) _Arbre dont le feuillage tremble, s'agite au moindre vent, le tremble est membre de la famille des salicacées et du genre populus. Il est aussi appelé peuplier faux-tremble. Pouvant atteindre 35 mètres de hauteur, il se retrouve dans la presque totalité des forêts canadiennes, de l'Atlantique au Pacifique.

Ungava (rue)

En référence à l'Ungava, aujourd'hui le Nouveau-Québec, l'ancien district du Canada des Territoires du Nord-Ouest organisé en 1875, annexé en 1912 à la province de Québec. Depuis 1945, on y exploite le minerai de fer qui s'y trouve en grande quantité.



Vagues

Fait référence à une agitation qui lorsque le vent souffle sur la surface d'un océan, d'une mer ou d'un lac, forme une succession de vagues. Suite aux problèmes d'érosion, les projets de développement au secteur de la Rive ne sont pas complétés. Cette rue n'est donc

pas aménagée.

Vaillancourt (rue)

Lazare Vaillancourt (1867-1941) est né le 11 mai 1867. Il épouse en premières nocces, Hélène Hébert, le 24 novembre 1896. Deux enfants naitront de cette union, alors qu'il n'aura aucun enfant avec sa deuxième épouse, Marie Pouliot avec qui, il se maria, le 20 juillet 1908. Il arrive à Sept-Îles cette même année. Il est cordonnier de métier et son loisir préféré est la chasse. Sa maison était située sur la deuxième rue (Brochu) à l'emplacement où se trouvait anciennement le restaurant chez Bella, puis la tabagie Sept-Îles et, plus récemment, la Boulangerie Québécoise.

Vallée (rue)

François-Victor Vallée (1870-1953) est né à Sainte-Anne-des-Monts en Gaspésie, le 23 septembre 1870. En 1872, il vint s'installer à Moisie avec ses parents. À la fermeture des *Forges de Moisie* en 1875, il déménage à Sept-Îles. Il travaillera au Club de pêche aux saumons de Moisie et ensuite à l'usine de baleines pour finalement travailler pour la compagnie *Gulf Pulp et Paper*, à Clarke-City. Le 14 novembre 1892, il épouse Bibianne Cummings fille de Magloire et nièce de Bibianne Cummings mariée à Wilfrid-Gallienne. Il est décédé le 8 mars 1953 à Sept-Îles. Sa renommée sera celle d'un homme intègre et inventif.



Varech (rue du)

Algue également appelé goémon, le varech est constitué en grande partie de fucus vésiculeux, une algue brune, dont on extrayait de la « soude », destinée à la fabrication du verre, au XVIII^e siècle en la faisant sécher puis brûler.



Vénus (rue)

Vénus est la deuxième des huit planètes du Système solaire en partant du Soleil, et la sixième par masse ou par taille décroissante.

Vénus est souvent décrite comme une « sœur jumelle » de la Terre en raison de ses caractéristiques globales très proches de celles de notre planète : son diamètre vaut 95 % celui de la Terre, et sa masse un peu plus de 80 %. Néanmoins, si sa géologie est sans doute proche de celle de la Terre, les conditions qui règnent à

sa surface diffèrent radicalement des conditions terrestres.

Vienneau (rue)

Cette rue est située au secteur Moisie. Nous n'avons rien trouvé sur l'origine de ce nom. Si vous détenez des informations en lien avec cette appellation, veuillez nous contacter.

Vieux-Poste (rue du)

En référence au poste de traite de fourrures fondé vers 1673 sur la rive est de la rivière-du-Poste, à l'entrée ouest de Sept-Îles. Il sera opéré par de nombreux concessionnaires au fil des années, jusqu'à ce que la Compagnie de la baie d'Hudson l'abandonne en 1842. Comme réalisation du Gouvernement fédéral, à l'occasion du Centenaire de la Confédération en 1967, il est reconstruit fidèlement d'après les fouilles effectuées de 1964 à 1966 par l'archéologue René Lévesque et son équipe.



Vieux-Quai (rue du)

En référence au premier quai de Sept-Îles qui servait aux pêcheurs, aux caboteurs et aux voyageurs, ces derniers apercevant au large le clocher de la vieille église.

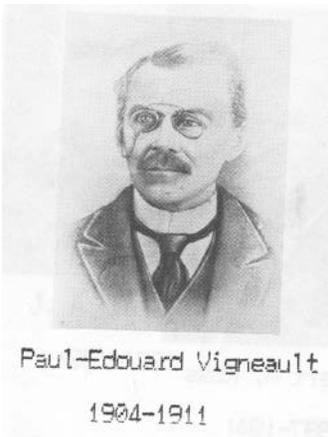
Viger (rue)

Louis Labrèche Viger est secrétaire de la *Compagnie des Mines de Moisie*.



Vigie (rue de la)

Poste d'observation pour découvrir et annoncer les navires qui peuvent se présenter à l'horizon.



Vigneault (boulevard)

Paul-Édouard Vigneault (1858-1930) est natif de Natashquan. Il vient s'établir à Sept-Îles en 1880. Il complète ses études à l'École normale de Laval de Québec de 1872 à 1875. Il épouse le 8 janvier 1878, Philomène Giasson fille de Dominique, avec laquelle, il aura onze enfants. Il est le premier maître d'école à Sept-Îles. Il sera également télégraphiste, officier de douanes et maître de poste durant 30 ans. Il sera le premier maire de Sept-Îles de 1904 à 1911. Après une vie très active, il meurt le 15 septembre 1930.

Villeneuve (rue)

Abraham Villeneuve est le deuxième missionnaire résidant de Sept-Îles, de 1895 à 1903. Il fait bâtir la première église des Blancs. Sainte-Marguerite lui doit sa première chapelle. À Moisie, il achève l'humble demeure curiale et il donne aux Septiliens, une église et un presbytère.

Vollant (rue)

Cette rue est située au secteur Moisie. Nous n'avons rien trouvé sur l'origine de ce nom. Si vous détenez des informations en lien avec cette appellation, veuillez nous contacter.

Walter (rue)

Walter Ferguson (1930-1976), descendant de la famille de Willie Ferguson, est né à Sept-Îles en 1930. Il suit la trace de ses frères Roland et Roger et devient pilote en 1955. Il connaîtra une fin tragique en 1976 lors de l'écrasement de l'avion qu'il co-pilotait dans les *Monts Apica* au Saguenay.

Wilfrid-Gallienne (rue)

Wilfrid Gallienne (1891-1968) prit la succession de son beau-père à la gérance du magasin général de Moisie, vers 1896-1897. Il fut l'un des neuf actionnaires de la compagnie North Shore Telephone Co.

Xavier-Bourdages (rue)

Xavier Bourdages (1831-1916) est né en 1831, pêcheur de descendance écossaise, il quitta la Baie-des-Chaleurs pour venir s'installer à Sept-Îles, vers 1860. En 1864, il déménagea à Moisie, près des *Forges Molson*, où il travailla. Son épouse Elionore Tynen, irlandaise d'origine, était une femme très instruite, elle parlait irlandais, français et anglais. Il est décédé en 1916. Son petit-fils, Georges, fut conseiller municipal de Sept-Îles de 1937 à 1947.

SECTEURS

Les secteurs ont été nommés par tradition populaire contrairement aux districts électoraux, qui eux ont été délimités au début des années 2000 avec l'annexion des municipalités de Gallix et de Moisie.

Moisie

Désigne la zone située entre la rivière Bouleau et la communauté innue de Mani Utenam, du golfe Saint-Laurent jusqu'à la limite du Territoire non organisé de la MRC Sept-Rivières. Dès 1685, ce toponyme qui identifie d'abord une rivière de la Côte-Nord, apparaît dans un document de Louis Jolliet sous la forme « Moisy » et, en 1865, était attribué à un canton, puis à une municipalité érigée en 1955, à proximité de Sept-Îles.

Des plages

Désigne la zone située entre la Côte du Relais et la rue des Pionniers, du bord de la mer jusqu'à la falaise de l'aéroport. Ce secteur était, à l'origine, zoné villégiature et de propriété privée; il a été développé pour devenir résidentiel.

Centre-ville

Désigne la zone située entre la rivière du Poste et la rue Mgr-Blanche, du bord de mer à la rue Comeau. C'est à l'intérieur de ce secteur que se situe le parc du Vieux-Quai, lieu de rassemblement populaire.

Mgr-Blanche

Désigne la zone située entre la rue Mgr-Blanche et la rue Retty, du bord de la mer au boulevard Laure. En référence à l'école primaire Mgr-Blanche, du nom du premier évêque résident de Sept-Îles en 1906-16. Il a contribué à l'œuvre de l'éducation et à l'installation des religieuses enseignantes dans les postes importants.

Marie-Immaculée

Désigne la zone située entre la rue Smith et la Réserve Uashat, du bord de la mer au boulevard Laure. Ainsi nommé en référence à la paroisse catholique.

Haut-Sainte-Famille

Désigne la zone située entre le boulevard des Montagnais et la rue Holiday, de la rue Comeau jusqu'au chemin de fer. Ainsi nommé en référence à la paroisse catholique

Place de l'Anse

Désigne la zone délimitée par la rivière du Poste et la rivière aux Foins. Sa dénomination a fait suite à un concours auprès des résidents, et s'identifie à une anse dans la baie de Sept-Îles.

Parc Industriel

Désigne la zone située au nord de la route 138 entre la rivière aux Foins et la rivière des Rapides.

Secteur Ferland

Désigne la zone située au nord de la baie de Sept-Îles jusqu'au boulevard Laure (route 138) entre la rivière aux Foins à la rivière Rapide. Les noms de rue de ce secteur ont été inspirés de la flore et de la faune nord-côtière. Ainsi nommé en référence à Jean-Antoine Ferland, historien canadien-français, ordonné prêtre en 1828.

Secteur Clarke

Désigne la zone située dans la partie ouest de la ville de Sept-Îles, implantée sur les rives sablonneuses de la rivière Sainte-Marguerite, à 7 km en amont de sa confluence avec le golfe Saint-Laurent. Les frères Clarke y construisirent un moulin à papier en 1903 et une centrale hydroélectrique en 1908.

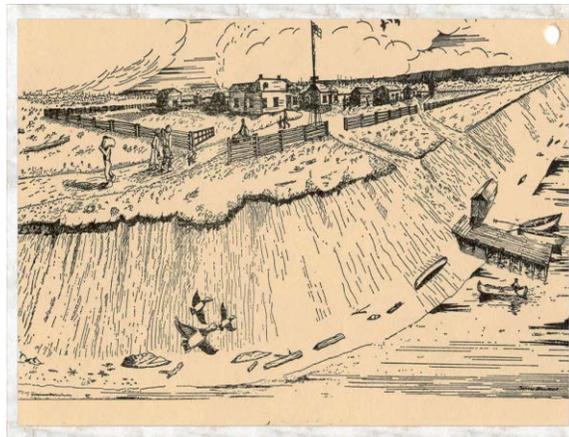
Secteur de Gallix

Désigne la zone située à l'ouest de la rivière Saint-Marguerite et à l'est de la côte au Jambon, de la mer jusqu'au mont Trouble. En référence au père Joseph Gallix, eudiste français, missionnaire sur la Côte-Nord.

Le Grand Sept-Iles : ses lieux d'intérêt historique



Un document produit par la Société historique du Golfe inc.



Sept-Iles

© SHG, mai 2016

Le Grand Sept-Iles : ses lieux d'intérêt historique

Recherche :

Société historique du Golfe inc. (www.shgcn.ca)

Rédaction, révision et recherche d'images :

Claudette Villeneuve et Steve Dubreuil

© Société historique du Golfe inc. (Sept-Iles), mai 2016

Sources photographiques :

Les photographies apparaissant dans ce document proviennent d'images libres de droit diffusées sur internet, de la collection du Musée régional de la Côte-Nord, de la collection de la Société historique du Golfe inc conservée à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (Sept-Iles), ainsi que des collections privées des membres de la S.H.G.

Sept-Îles, un territoire riche en histoire

Déjà, lors de son voyage de 1535 dans le golfe Saint-Laurent, Jacques Cartier évoquait « *sept îles moult hautes* » dans son journal de bord. Dès la décennie de 1670, Sept-Îles est un poste commercial où quelques marchands euro-canadiens attendent l'arrivée des Innus-Naskapis au printemps afin de commercer avec eux. Deux siècles plus tard, on voit s'installer sur le rivage de la baie quelques dizaines de pêcheurs et leur famille, la plupart en provenance de la Minganie ou des Iles-de-la-Madeleine. En 1892, la paroisse de Saint-Joseph-des-Sept-Iles était fondée.

Le développement minier de la décennie de 1950 a propulsé Sept-Iles au rang de métropole régionale, atteignant même plus de 30 000 habitants au cours des années 1970. Territorialement parlant, Sept-Îles s'est également agrandie. La ville s'étend maintenant de la côte au Jambon à l'ouest, jusqu'à la rivière Pigou à l'est, tout en englobant les communautés de Gallix, de Clarke City, de Place-de-la-Boule et de Moisie. De juridiction fédérale, les communautés innues de Uashat et de Mani-Utenam se retrouvent également dans cet espace.

Sur ce vaste territoire, plusieurs lieux porteurs d'histoire ont été identifiés et brièvement présentés dans ce document. Certains existent toujours, d'autres ne sont connus que par d'anciens écrits ou de mémoire d'Homme, mais tous rappellent les petits et grands événements de notre histoire septilienne.

À travers ce document -qu'elle ne prétend certes pas être exhaustif, la Société historique du Golfe souhaite que le public s'approprie la connaissance de quelques événements ayant marqué notre trajectoire historique régionale.

Nous vous souhaitons donc une lecture des plus agréables !

C.V., mai 2016



L'ÉTABLISSEMENT DE PIGOU

Le hameau de rivière Pigou aurait été fondé vers 1854 par des familles originaires des îles Jersey (îles anglo-normandes), dont la subsistance était assurée par la pêche et la chasse.

En 1904, le gouvernement décide de prolonger la ligne télégraphique entre Moisie et Sheldrake. Le secteur de la rivière Pigou devient un relais vital à cette ligne. C'est à M. Peter Wright, natif de Baie-Sainte-Claire (Anticosti), que revient la tâche de fonder ce poste et d'en assurer la surveillance et l'entretien. Son épouse Caroline Chambers, de Rivière-Saint-Jean, en sera l'opératrice.

Pendant plus de 40 ans, le couple assure une présence dans ce secteur isolé de la Côte, accueillant des voyageurs de passage, des travailleurs en route vers les chantiers de Clarke City et de Shelter Bay, ou encore des missionnaires en transit. Ils porteront à maintes fois assistance à des gens égarés en forêt ou en mer. À quelques reprises, ils sauveront la vie de naufragés, comme aux cinq survivants de « *La Saint-Pierraise* » échouée sur les récifs aux Loups-marins en octobre 1934.

Sa famille et celle de son fils Anthony furent les seules à vivre à Pigou. L'incendie de la maison d'Anthony en 1936 le force à quitter les lieux, alors que c'est en 1948 que Peter déménagera à Sept-Iles, marquant ainsi la fermeture du poste de Pigou.

LE DOMAINE DE MATAMEC

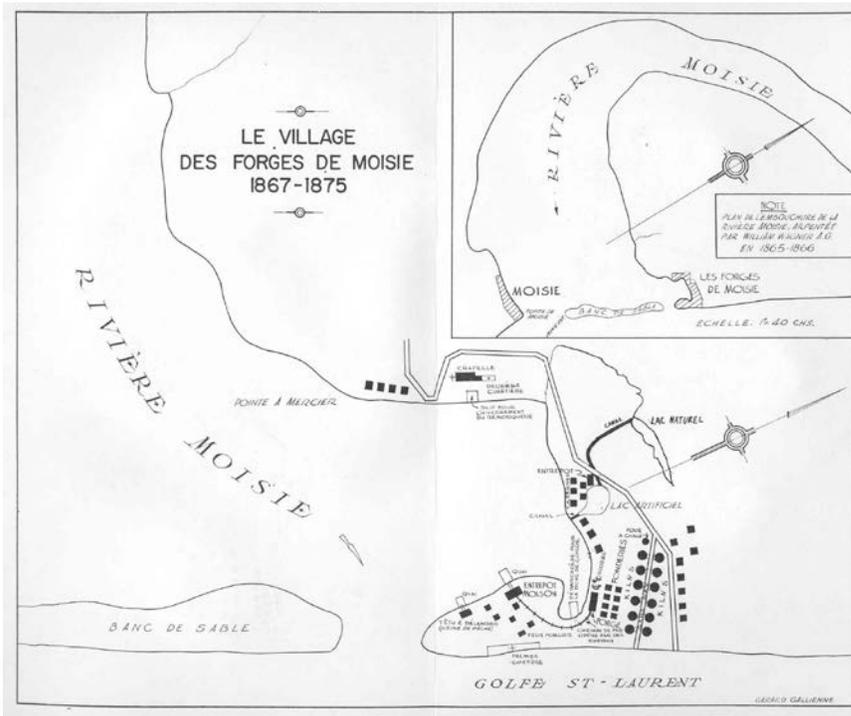
Lieu où s'est tenue la conférence internationale sur les cycles biologiques qui a eu lieu à la résidence d'été de Copley Amory, riche financier américain. Vingt-cinq des plus grands biologistes du monde s'y sont réunis, à l'été de 1931, afin de comparer leurs notes sur les cycles de la faune sauvage. Wilfrid

Gallienne, le père de monsieur Donald Gallienne, maire de Sept-Îles de 1967 à 1973, a travaillé comme gérant pour monsieur Amory. Le domaine, situé à l'embouchure-est de la rivière Matamec, est maintenant de propriété privée depuis une trentaine d'année.



Le secteur voisin, nommé Petit-Hâvre-de-Matamec, a aussi été le refuge de l'écossais Hugh Chisholm, agent de la Compagnie de la Baie d'Hudson congédié suite à son mariage avec une Innue. Il y aurait tenu commerce avec les Innus à titre personnel, rendant

visite à l'occasion à ses anciens employeurs sur les rives de la baie de Sept-Iles. Étant de religion protestante, il a été inhumé sur les terres du domaine où un monument funéraire a été érigé à sa mémoire.



LES FORGES DE MOISIE-EST

A l'embouchure de la rivière Moisie se trouvent les vestiges du premier effort d'exploitation commerciale des ressources minières de la Côte-Nord. En effet, en 1867

est fondée à Montréal la « Moisie Iron Company », dont le président est William Molson. La compagnie a acheté des terres à l'est de la rivière et construit un village comprenant une école, une église, un bureau de poste et un quai. Les rues étaient pavées de briques. Durant la même année de 1867, la paroisse de Saint-Vital-de-Moisie voit le jour. L'abbé Philippe Moreau célébrera la première messe dans la chapelle le 10 octobre 1868.

On y procédait au traitement du sable ferrugineux récolté sur les plages de ce secteur afin de le fondre sous forme de barres, essentiellement vendues sur le marché américain. À ces fins, la « Moisie Iron Company » construisit une forge catalane, composée d'un foyer rectangulaire et de 8 fours alimentés par du charbon. Chaque fourneau donnait 3 tonnes de fer sous forme de lingots, par période de 24 heures. Les lingots étaient ensuite étirés en barre de fer. Le travail était effectué par un immense marteau-pilon dont le bruit, disait-on, pouvait être entendu à 20 miles à la ronde et servait de guide aux bateaux par temps brumeux.

Cependant, suite à la hausse des tarifs douaniers américains et une conjoncture économique défavorable, les forges doivent fermer en 1875, entraînant du même coup l'abandon du village. À son apogée, le petit village des forges regroupait près de 400 habitants.

LE VILLAGE DE LA POINTE DE MOISIE

En l'an 1685, l'explorateur Louis Joliette mentionne dans un de ses écrits le nom de la rivière « Moisy ». Il semblerait que l'origine du nom vienne du mot en vieux français *moise*, qui désignerait les berges humides d'une rivière. Les Innus, eux, l'appellent *Mishta shipu*, signifiant la Grande Rivière.

La pointe de Moisie était occupée estivalement par les Innus depuis des temps immémoriaux. En 1859, le marchand d'origine écossaise John Holliday choisit ce lieu pour y établir son entreprise de pêche commerciale au saumon. Il sera rejoint par des pêcheurs d'origine acadienne attirés par les perspectives d'emploi créées par Holliday, sans pour autant négliger les revenus et les possibilités de subsistance que procurent la pêche à la morue.

Il fait rapidement sa marque à travers les quelques marchands déjà installés en devenant l'agent d'Alexandre Fraser. Il apprend ainsi les facettes du commerce du saumon. Holliday se fait construire une immense maison sur la pointe-ouest de Moisie, qui devient le quartier général de l'entreprise dont il devient co-proprétaire l'année suivante. Cette compagnie porte le nom de *Fraser & Holliday Company* jusqu'en 1891 lorsque, à son décès, ses deux fils John T. et James Holliday prennent la relève en fondant la *Holliday Brothers Company*.



À la fermeture des forges de Moisie-est, plusieurs villageois abandonnent ce secteur pour s'installer du côté ouest, où un petit village a déjà pris forme. À l'hiver de 1878, on transporte même la sacristie de l'ancienne église sur les glaces afin qu'elle serve d'église dans le nouveau hameau !

Le seul revenu des villageois provient alors de la pêche au saumon, pratiquée au printemps, et de la pêche à la morue durant l'été. Les femmes cultivaient

un petit morceau de terre dans les mois d'été, et l'hiver, pendant que les hommes pratiquaient la trappe, elles cousaient et rapiéçaient les bas et les sous-vêtements de la maisonnée. La vie au village de Moisie était simple, mais douce. Plusieurs s'en rappellent avec amertume puisque près de 100 ans après que ces braves familles se soient installées, ils durent faire face à un nouvel exode.

Jusqu'aux années 1970, Moisie est un village mixte où Innus et non-autochtones cohabitent. À une certaine époque, la Compagnie de la Baie d'Hudson tient un comptoir d'échange avec les Autochtones. Son intérêt historique ne fait nul doute, mais c'est son potentiel archéologique qui est lacunaire.

En effet, à cause de sa localisation sur une dune sablonneuse en forme de cuvette, le village est menacé par les eaux des crues de la rivière qui causent de plus en plus d'érosion et menacent d'engloutir les premières maisons. En 1964, les citoyens votent donc en majorité pour la relocalisation. Aujourd'hui il ne reste de l'ancien village de Moisie que quelques tronçons endommagés de route asphaltée. La structure de bois enclavée dans le sable rappelle le quai démoli en 2009.

LA BASE MILITAIRE DE MOISIE

Au temps de la guerre froide, en 1953, les Forces Armées Canadiennes établissent une station de radar et une base militaire en surplomb du village de Moisie, afin de prévenir le Canada et les États-Unis contre des attaques aériennes russes. Elle sera en fonction jusqu'en 1985. Le but principal de cette installation est de surveiller et déceler ceux qui voudraient envahir



l'espace aérien nord-américain. À l'origine, la base compte 3 officiers et 104 aviateurs et employés civils.

L'Escadron du radar 211 fait alors partie de la 22^{ème} région du NORAD, commandement de la défense aérienne de

l'Amérique du Nord, une organisation militaire créée par le Canada et les États-Unis et dont l'objectif est la défense des deux pays contre d'éventuelles attaques aériennes.

En octobre 1962, la base est évaluée comme étant le Centre de contrôle le plus qualifié au sein du commandement de la défense aérienne. La même année, la Reine autorise la base à avoir son écusson : un œil d'aigle symbolisant la vigilance; sa devise : « *Voir sans être vu* ». L'endroit fut le théâtre de nombreuses manifestations mondaines et politiques prenant ainsi activement part à la vie de la collectivité septilienne.

En 1978, la base militaire ne compte plus que 2 radars et on annonce sa fermeture au mois de mars 1985. Le Major Marcel Parisien sera le dernier commandant de la base qui fermera ses portes officiellement le 1er août 1988. L'année suivante, elle devient propriété de la compagnie Raymond Lefèvre et fils de Montréal, et portera désormais le nom de « Station de villégiature de la rivière Moisie »

Un page d'histoire de la Côte Nord venait ainsi d'être tournée avec la fermeture de ces installations militaire. Malgré le changement de vocation et de nom de l'endroit, pour les militaires et les gens de la région, l'endroit demeure encore aujourd'hui connu sous le nom de « base militaire de Moisie ».

LE CLUB DE PÊCHE AU SAUMON « ADAMS »



En 1861, on trouve déjà sur la rivière Moisie deux stations de pêche sportive. L'une d'elles ressemble à un château (voir photo) et est louée par des américains de Boston; l'autre est

située au pied du premier rapide et appartient au Capitaine James Strachan de Toronto. En 1883, Alexander Fraser achète les deux berges de la rivière à partir du mille 12 jusqu'à 5 milles vers l'amont. En 1900, Ivers W. Adams récupère ces droits. Ce sera le début du club de pêche qui portera son nom. Le Club rachètera toutes les licences de pêche commerciales en 1913, ce qui marque le début de la vocation de protection de la ressource.

Le Château, bâtiment original, fut détruit par un incendie en 1906 et on le remplace par un autre camp situé un peu plus au nord. À la mort de M. Adams, un de ses fils hérite de la propriété comprenant les berges, le lit de la rivière ainsi que les droits de pêche. C'est en 1920 qu'Ivers S. Adams décide de fonder un camp de pêche qui sera enregistré comme une société à but non lucratif sous le nom de « Moisie Salmon club inc. » en 1925. Ivers sera élu président du club, position qu'il occupe pendant 27 ans. Il continue ensuite d'être membre du club jusqu'à sa mort en 1955.

En 1982, le « Moisie Salmon Club » devient « Le Club de pêche de la rivière Moisie inc. »

L'HÔPITAL DU 3 MILES OU « BASE CAMP »

La Côte Nord a longtemps été isolée du reste de la province par l'absence de route. Les gens vivaient principalement de pêche et de chasse et ne pouvaient compter que sur eux-mêmes et s'organiser afin de subvenir à leurs besoins. Comme il n'y avait ni hôpital ni médecin, les gens de la côte se soignaient avec des plantes et des « médecines » qu'ils fabriquaient à base de plantes et d'ingrédients disponibles dans la nature autour d'eux, inspirés par le savoir-faire des Innus.

Les premiers médecins étaient des fonctionnaires du gouvernement qui venaient pour s'occuper des Innus. En 1938 arrive dans le paysage septilien le Dr Gérard Beaulieu, qui assure une présence un peu plus stable



auprès des Autochtones et des colons. Il ouvre la première pharmacie sur la rue Arnaud au début des années 1950.

À la même époque, la compagnie de construction CMMK, qui avait obtenu le contrat de construction du chemin de fer de la *Quebec North Shore & Labrador*; érige à 3 milles au nord-est de la ville un ensemble de bâtiments pour les ouvriers venus y travailler. On y retrouve une clinique servant principalement aux employés. En effet, ces derniers devaient subir des examens médicaux lors de leur embauche, mais tous les habitants de Sept-Îles avaient aussi accès à cette clinique qui joua le rôle de premier hôpital de la ville. Il sera constitué de 5 baraquements reliés entre eux par un couloir.

L'hôpital compte alors 28 lits d'adultes, 6 lits d'enfants, 10 berceaux, 2 salles d'opération, 2 salles d'accouchement, un laboratoire et une salle pour les archives. Bien que peu attrayant de l'extérieur, l'intérieur était fraîchement restauré et accueillant. Plusieurs médecins ont travaillé dans cet hôpital dont le Dr Paul Maurice Roy et le Dr Maurice Vigneault de Sept-Îles. Certains membres du personnel ainsi que les religieuses, qui prirent la direction de l'hôpital, vivaient dans des quartiers adjacents, réservés à leur usage.

C'est le 13 juin 1962 qu'un nouvel hôpital ouvre enfin ses portes dans la ville de Sept-Iles. Après le déménagement, les installations du 3 milles sont converties en bureaux, puis furent utilisés comme centre de formation pour

les employés de la compagnie IOC. Aujourd'hui, si vous empruntez la route vers l'aéroport de Sept-Îles, vous passez inévitablement devant l'emplacement de ce premier hôpital sans vous en rendre compte, puisqu'il n'en reste que les souvenirs de ceux qui y ont travaillé et qui y ont séjourné à une époque...pas si lointaine.



LE VIEUX QUAI

A Sept-Îles, encore aujourd'hui, le « vieux quai » est l'endroit tout indiqué pour se balader et rencontrer ses amis. Par beau temps, les lieux sont animés de passants et de touristes venus admirer la beauté de la baie et des îles, un « rituel » qui dure depuis des décennies !

Toutefois, il fallut attendre l'année 1911 avant que le premier quai de bois ne soit construit. Avant cette date, les grands bateaux s'approchaient le plus possible du rivage et s'ancraient. Les gens partaient alors en barge et autres embarcations pour récupérer visiteurs, le courrier et des biens de toutes sortes. L'hiver, la baie était complètement gelée. Les bateaux s'ancraient alors à la limite des eaux libres et on allait à leur rencontre en cométique ou avec des chevaux.

En 1907, le conseil municipal réussit à convaincre le gouvernement de la nécessité d'un quai, et quatre ans plus tard sa construction est achevée. C'était un quai de bois avec des ouvertures en dessous afin que les barges puissent le traverser et que l'eau puisse y circuler. On le nomma : « Quai St-Joseph de Sept-Îles ». L'endroit devient vite le lieu de rendez-vous des gens du village et l'arrivée des bateaux attirait toujours une foule de curieux.

Les premiers bateaux connus à accoster à Sept-Îles sont le « Savoy », propriété du seigneur de l'Ile d'Anticosti, le « King Edward » et le « General Wolfe », de la compagnie Holliday. Puis, en 1921, on voit arriver la flotte de bateaux des Clarke. Tous les quinze jours, le « Sept-Îles Trader » offrait un service de transport à partir de Montréal et de Québec en plus de transporter des marchandises rares sur la Côte Nord.

Le premier quai fut détruit par une tempête en 1914; il a fallu attendre deux ans avant sa reconstruction complète. Puis, lors d'une autre tempête -qui a laissé un souvenir effrayant dans la tête des gens de l'époque en 1934, le quai est à nouveau détruit. Lors de cet évènement, une bande de terre de 3 300 pieds de long sur 150 pieds de large fut emportée, détruisant des hangars de pêches et plusieurs maisons.

La compagnie minière IOC arrive à Sept-Îles en 1950 et utilise les installations du vieux quai en attendant d'avoir le sien, à la Pointe-aux-Basques. La nourriture et les matériaux de construction vont ainsi transiter avec les marchandises des commerçants.

De nos jours, le quai est toujours là, mais il n'est plus visité que par les bateaux de la garde côtière. D'autres installations ont été construites plus à l'est afin de répondre aux besoins des pêcheurs et des autres bateaux en provenance de partout. Il n'est plus fait de bois mais de béton. Les gens s'y rendent toujours afin d'observer la baie et ses bateaux, ou encore pour y pêcher le hareng, le maquereau et autres espèces. Il est considéré comme un monument dressé à la mémoire des pionniers.

LA CHAPELLE DES INNUS DE UASHAT (PETITE CHAPELLE MONTAGNAISE)

La chapelle du cimetière attenant semble patrimonial Sept-Îles. Son milieu du 19^{ième} Sept-Îles n'est modeste poste compagnie de la ayant abandonné



Sacré-Coeur et le constituent l'en- le plus ancien à histoire débute au siècle alors que encore qu'un missionnaire. La Baie d'Hudson, son vieux poste de

traite, ouvre un nouveau comptoir à cet endroit en 1842. Elle donne volontiers accès à son hangar pour la tenue des services religieux, mais l'espace demeure souvent insuffisant pour les Innus et les quelques familles naskapis qui s'avèrent être très pieux et fidèles aux offices et processions estivales.

L'Ordre catholique des Oblats-de-Marie-Immaculée, fondé à Aix-en-Provence en 1816, est reconnu au Québec pour son œuvre et son accomplissement auprès des Amérindiens, particulièrement auprès des Innus et Naskapis de la Côte- Nord. C'est sur leur recommandation que le gouvernement cède un terrain de 8 arpents de front sur la première rue pour la construction d'une nouvelle chapelle.

La coupe du bois pour sa construction débute à l'automne de 1846 au moulin du père Honorat au Saguenay. Le bois est expédié à la Grande Baie puis transporté par bateau jusqu'à Sept-Îles au printemps suivant. Le charpentier menuisier Stanislas Fontaine se met aussitôt à l'œuvre et complète le bâtiment 21 jours plus tard. Il manque alors de finition mais peut tout de même servir pour les offices.

À partir de 1850, les pères Charles Arnaud et Louis Babel viennent rencontrer les familles qui demeurent dans les postes et les villages de la Côte. Ils fréquenteront à tous les étés la petite chapelle connue sous le nom de « chapelle Sacré Cœur de Sept-Îles » (voir photo, vers 1890) afin d'évangéliser et d'administrer les sacrements. Les colons et les Amérindiens y seront desservis jusqu'en 1898.



La chapelle sera remplacée en 1900 (photo ci-contre - 1910), temporairement fermée par le clergé entre 1954 et 1961, pour fermer

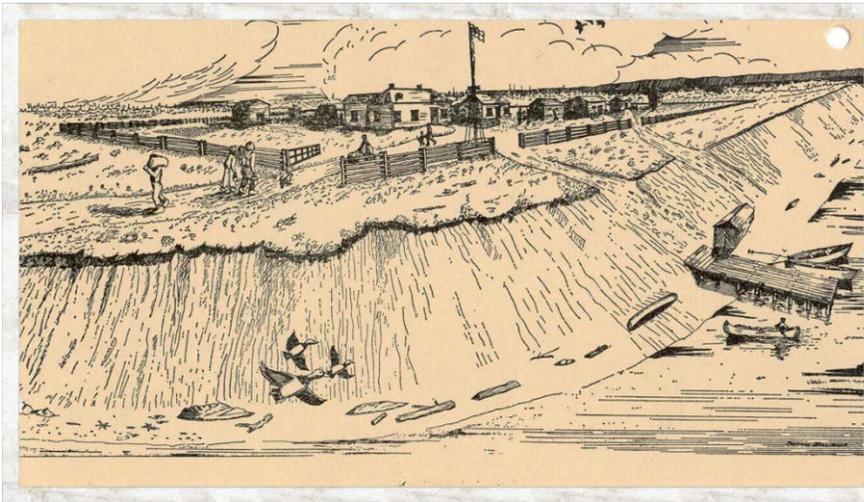
définitivement ses portes en 1992, au moment de l'ouverture de l'église Kateri Tekakwitha sur la rue Dequen. Discrète, elle s'élève toujours près du rivage, protégeant les âmes de nombreux fidèles qui ont prié dans ses murs et qui dorment maintenant sous la terre qui les vit naître, face à la mer qui fut jadis au cœur de leur vie.

LE VIEUX POSTE DE TRAITE DE SEPT-ILES

Situé à l'embouchure d'une rivière qui porte maintenant son nom, l'établissement du vieux poste fait partie du paysage de notre coin de pays depuis plus de 350 ans. Du haut de sa falaise, il contemple l'horizon et il se souvient... témoin d'une longue tradition d'échanges entre Euro-canadiens et Amérindiens au rythme de tant de saisons.

C'est dans les années soixante, lorsque le passage d'un camion révèle des ossements humains, qu'on décide de se pencher avec attention sur l'histoire du Vieux Poste. Des fouilles archéologiques permettront de confirmer la présence d'un poste de traite dès la seconde moitié du 17^{ième} siècle. Mais l'histoire des lieux doit être plus ancienne, car le site représentait fort probablement un lieu de rassemblement pour les Innus bien avant que les

Européens ne s'y intéressent.



C'est sous la gouverne d'une société commerciale française que les activités de trappe, de chasse et de pêche débutent,

vers l'année 1673. S'ensuivent alors plusieurs années d'exploitation et le poste de traite sera administré au fil des ans par les François Bissot, Louis Joliet, Denis Guyon etc...Malheureusement l'établissement subit plusieurs assauts, notamment en 1690 puis en 1720 par des maraudeurs anglais. Malgré ces évènements, les activités du poste se poursuivent puisqu'il est recensé en 1733 en qualité de « poste du Roy ».

En 1802, le poste sera concédé à la Compagnie du Nord-Ouest jusqu'en 1821 (voir le dessin, inspiré d'un inventaire des bâtiments réalisé en 1786). Les dernières décennies d'existence du Vieux poste se passent sous la gouverne de la Compagnie de la Baie d'Hudson, qui obtient la gestion des postes nord-côtiers en 1831. Cette célèbre entreprise décide d'abandonner ses vieilles installations en 1842, afin de procéder à l'ouverture d'un nouveau comptoir sur le littoral principal de la baie de Sept-Iles.

Suite aux fouilles archéologiques, on reconstruit le Vieux poste et l'ouvre en 1967. C'est alors que débute l'histoire moderne de ce site historique avec la Corporation du Vieux Poste qui louera l'établissement et y aménagera un petit musée, un magasin d'artisanat et une salle à manger. Le projet sera toutefois de courte durée, et en 1970 le Ministère des Affaires indiennes garantira un

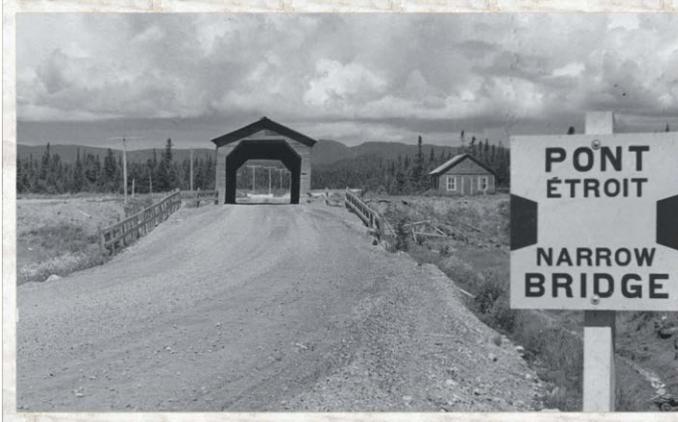
prêt de 25 000\$
aux Innus pour
l'aménagement
commercial du Vieux
Poste.



Au fil des ans,
plusieurs organismes
se sont succédés

dans l'administration et l'exploitation de l'endroit dans un souci de faire connaître aux visiteurs et aux Nord-Côtiers le rôle important qu'a joué le poste au sein de notre région. Aujourd'hui, le Vieux Poste est la propriété de la Ville de Sept-Îles., et est opéré par l'équipe du Musée régional de la Côte-Nord.

LE VISAGE AGRICOLE MÉCONNU DE SEPT-ÎLES



Au nord-ouest de Sept-Îles, entre la Rivière-au-Foin (photo ci-contre) et la Rivière-des-Rapides, se trouve un secteur de la ville surnommé « la baie », ou encore « la colonie ». Avant

les développements résidentiels et commerciaux des années 1960, le secteur était occupé par plusieurs résidences à vocation agricole. On y retrouvait des jardins potagers ainsi que des élevages de porcs, vaches, boeufs, poules, etc. Certaines familles vendaient leurs surplus de production au village de Sept-Îles. On s'y rendait par la mer ou par voie terrestre, en utilisant des attelages de chevaux ou de boeufs l'été et des traîneaux à chiens (cométiques) l'hiver. Un pont couvert surnommé « le pont rouge » fut construit sur la rivière au Foin au début des années 1920.

L'USINE BALEINIÈRE DE POINTE-NOIRE



L'usine d'huile de baleine de Pointe-Noire fut construite en 1905 sur le versant nord de Pointe-Noire, tout près de l'actuelle Aluminerie Alouette, afin d'y procéder à

l'extraction de l'huile de baleine et de phoque. Elle fut opérée par la Quebec

Steam Whaling Company, puis reprise par la *Canadian Whaling Company* en 1911. Cette usine était dirigée par des Norvégiens et employait une vingtaine d'hommes d'origine scandinave, en plus d'une quarantaine de manoeuvres de la région au cours de la saison estivale.

Entre 1905 et 1908, plusieurs spécimens, principalement des rorquals bleus et des rorquals communs, furent capturés. On compte 86 baleines prises en 1905, 72 en 1906 et 75 en 1907. Ainsi, seulement durant l'été de 1906, plus de 180 000 gallons d'huile de baleine furent produits à Sept-Îles. Malgré ce rendement appréciable, la *Quebec Steam Whaling Company* ne put renouveler sa licence. Elle fut mise en vente en 1908. Le permis sera alors accordé à de nouveaux actionnaires en 1911, qui nommèrent l'usine la *Canadian Whaling Company Limited*. Les opérations cessent au moment de la Première Guerre mondiale en 1914.



LE PHARE DE L'ÎLE COROSSOL

Le fleuve et le golfe Saint-Laurent, le grand chemin d'eau qui pénètre à l'intérieur des terres est certes majestueux mais il comporte de grands risques pour ceux qui désirent s'y aventurer. À partir de 1809, on voit donc apparaître le long de

ses côtes et sur ses îles, des grands phares, dressés comme des sentinelles qui veillent sur les marins naviguant sur ses eaux.

Le phare de l'île Corossol est érigé en 1870. Il sera automatisé en 1988. Le secteur se compose d'un phare, de deux maisons de gardiens, d'une structure à claire-voie et d'autres bâtiments. Le premier phare érigé sur le site servait à indiquer aux pêcheurs locaux et aux navigateurs l'entrée de la

rade de Sept-Îles. Connue à l'origine comme le phare de Sept-Îles, le phare a subséquemment pris le nom de « phare de l'île du Corossol » afin d'éviter toute confusion entre la station-radio du phare et celle de l'aéroport. Le phare actuel est une tour à plan octogonal en béton armé, haute de 10,6 mètres (35 pieds) et peinte en blanc, qui reprend ce qui était alors le plan standard du département des Transports du Canada. Tout comme le phare, la première maison du gardien a elle aussi été remplacée en 1953 par deux nouvelles maisons, soit une pour le gardien et la seconde pour son assistant.

Une structure à claire-voie en acier dessert le trafic maritime du secteur depuis 1976, et le phare a perdu sa fonction d'origine. Malgré cela, la pérennité du rôle d'aide à la navigation du secteur du phare renforce le caractère maritime de l'île du Corossol. Le feu actuel demeure le principal repère maritime de la région pour les navigateurs, et il fait partie d'un secteur qui a une importance identitaire pour les résidents de Sept-Îles. Au cours des années 1950, l'établissement d'un puissant feu est devenu incontournable : d'une part, la population de Sept-Îles augmentait rapidement en raison du développement de l'exploitation minière dans la région; d'autre part, le port de Sept-Îles a été considérablement agrandi en 1954 pour répondre au trafic maritime et ferroviaire croissant. Un deuxième phare de jalonnement secondaire des côtes a donc été construit en 1955 par la Garde côtière canadienne sur cet îlet rocheux.

LE SITE DU NAUFRAGE DU NAVIRE FRANÇAIS « COROSSOL »

En 1990, dans la Baie de Sept-Îles, le plongeur Richard Taschereau découvre par hasard les restes d'un navire français qui y fit naufrage à l'automne de 1693. Le navire « Corossol » était à l'origine un navire hollandais, une pinasse de 150 à 250 tonneaux, utilisée dans le commerce transatlantique. Il fut capturé par les français en temps de guerre durant l'année 1692. Son nom d'origine semble avoir été « Curaçao », mais il fut rebaptisé « Corossol », du nom d'un fruit tropical, puis intégré à la flotte du roi Louis XIV.

Le nom « Corossol » apparaît dans la liste des navires du roi de France comme un « brûlot » de 20 canons. Un « brûlot » était un bâtiment rempli de matières inflammables destiné à s'agripper et à se brûler le long du bord des vaisseaux ennemis. Toutefois, il semble qu'au fil du temps, cette catégorie soit devenue une catégorie « fourre-tout » pour une variété de navires dont, les prises de guerre.

En novembre 1693, une flotte de 6 navires, dont le « Corossol », quitte Québec. Le mauvais temps oblige toutefois de s'arrêter une semaine entière près de Cap Tourmente en attendant des conditions plus favorables pour le voyage. Dans ses écrits du 18 décembre 1693, le Capitaine D'Iberville, qui était à bord d'un des navires de la flotte, mentionne qu'il vit le « Corossol » pour la dernière fois, dans le golfe du Saint-Laurent.

Au début du mois de mai de l'année suivante, on apprend la nouvelle du naufrage du navire « ...perdu de mauvais temps sur les 7-iles à 80 lieues de Québec ». Seuls le 1er pilote, quelques matelots et l'écrivain ont survécu et ont hiverné sur les lieux. Les causes du naufrage ont été rapportées par quelques-uns des survivants qui racontèrent que le « Corossol » était devenu impossible à gouverner dans la tempête d'automne, qui le jeta sur l'une des îles de l'archipel des Sept-Îles où le vaisseau s'est finalement fracassé sur un haut fond de rochers. D'où le nom que porte l'île aujourd'hui.

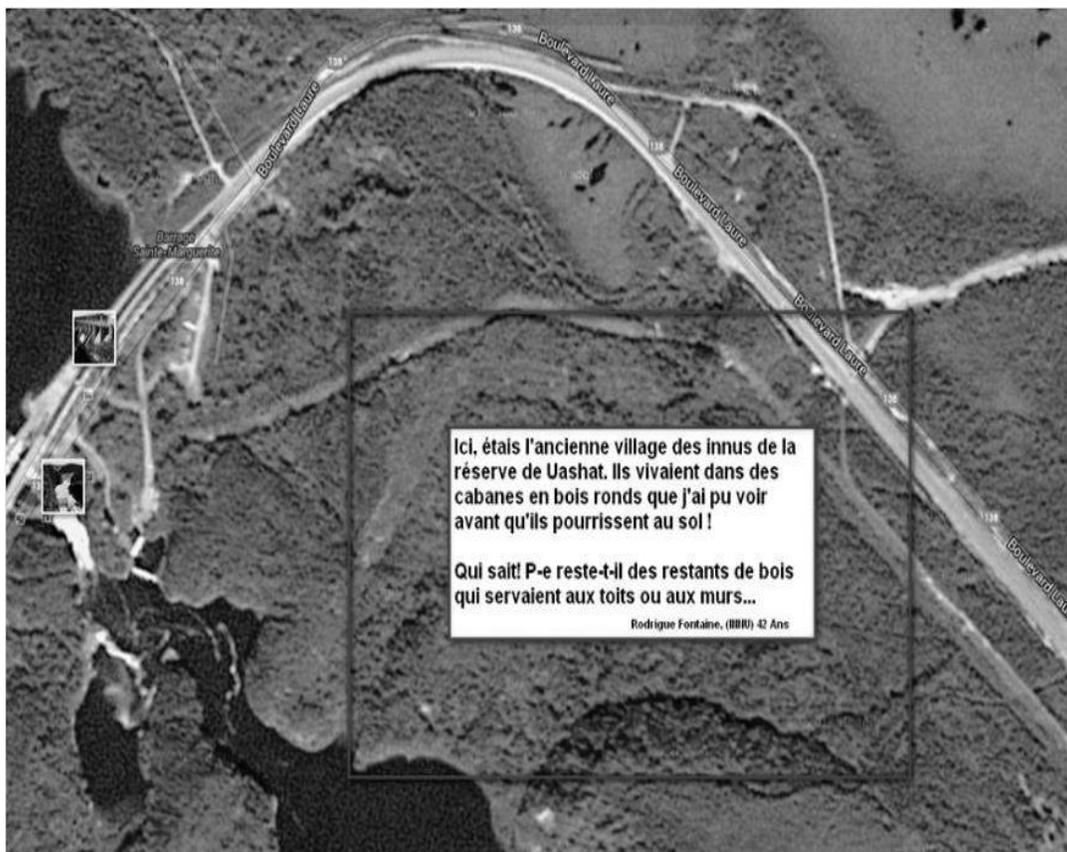
LA PLAINE DES INDIENS, L'ANSE DES SAUVAGES et POINTE À LA CROIX

Préalablement à la construction du barrage et de la centrale SM3, au cours des années 1990, des travaux archéologiques ont mené à la découverte d'une douzaine de sites dont le plus ancien date de 4000 ans. Ils témoignent d'une occupation par des groupes autochtones exploitant l'espace côtier et d'autres de l'intérieur des terres. D'après l'ethnologue américain Frank G. Speck, les Innus de la bande de Sainte-Marguerite (TSEMANBICTUKILNUTS ou les gens de la rivière parallèle aux collines)

qui chassaient sur cette rivière se rendaient parfois jusqu'à la hauteur des terres où ils rencontraient les gens du lac Petitsikapau et de la Caniapiscau.

Le poste de traite de Sept-Îles constituait leur lieu de rassemblement d'été. Les archives contiennent cependant peu de renseignements sur ceux-ci. On sait seulement que plusieurs familles passaient l'hiver dans l'arrière-pays correspondant au bassin versant de cette rivière. Ils quittaient le poste en août ou en septembre, parfois en octobre pour ne revenir qu'au mois de mai.

À l'est de la première chute de la Sainte-Marguerite, quelques familles avaient aménagé un petit hameau qui servait de relais lors de leur longue migration vers le nord. Cet endroit était nommé « Plaine des Indiens » par les gens du coin. Il en subsistait encore quelques traces dans les années 1950 (voir la photo suivante).



Même si une majorité de familles « montaient au nord », quelques-unes préféraient s'installer un certain temps dans l'anse jadis nommée « Anse-

des-Sauvages », située entre les pointes au-Corbeau et à-la-Chasse, à l'entrée ouest de la baie. Elles y faisaient la chasse au phoque d'hiver, mais si l'expédition donnait peu de résultats, elles repartaient en forêt en hiver pour éviter la famine et tenter leur chance à la martre et au renard.

La chasse au phoque se terminant en avril, on traversait au poste pour y fondre le lard des bêtes tuées et pour sécher les peaux. Soulignons que Pointe-à-la-Chasse a longtemps porté le nom de Pointe-à-la-Croix. C'est possiblement à cet endroit que le Père Dequen a établi la paroisse de l'Ange-Gardien en 1651, en célébrant une première messe dans la grande région de Sept-Iles, où il aurait aussi planté une croix.

LE VILLAGE INDUSTRIEL DE CLARKE-CITY



C'est en 1903 que les frères William et James Clarke fondent Clarke City. Ils choisissent un plateau, à quelques kilomètres de l'embouchure de la rivière Sainte-Marguerite, comme site d'implantation de leur petite ville moderne. La rivière donnera accès à un immense arrière-pays aux forêts encore inexploitées.

Une centrale hydroélectrique est construite, alimentant en électricité le moulin à papier voisin. Cette nouvelle entreprise, nommée « *Gulf Pulp and Paper Company* », produit de la pulpe destinée à être transformée en papier pour leur maison d'édition

de Toronto et New-York. C'est donc dire qu'à une certaine époque, c'est la pulpe produite ici qui permettra d'imprimer l' *Encyclopaedia Britannica* et le *Century Dictionary*.

Un petit village moderne et électrifié s'organise donc autour des infrastructures industrielles : maisons, hôtel, presbytère, école, hôpital, magasin général, boulangerie, centre récréatif viennent tour à tour grossir le noyau urbain. La ville comptera jusqu'à 1000 résidents dans les années 1940 (voir photo), et sera pour un temps reconnue comme métropole de la Côte-Nord.

En 1921, les fils des fondateurs mettent sur pied une compagnie de transport maritime, la « *Clarke Steamship Line* », qui a joué pendant nombre d'années un rôle majeur dans le transport des passagers et des marchandises entre Québec, le Bas-Saint-Laurent et la Côte-Nord.

Une baisse dans la demande du produit, à laquelle s'ajoute la désuétude des installations, ont mené à la fermeture de l'usine de pulpe en 1967. La célèbre Clarke-City est depuis devenue un des quartiers de Sept-Îles en 1970. Sur place, un parcours de découverte permet aux visiteurs d'en apprendre beaucoup plus sur Clarke et son histoire.



LE QUAI DE LA NORTH SHORE POWER, RAILWAY & NAVIGATION CO.

C'est à partir de 1903, dans la baie avoisinant Pointe-Noire, que fut construit le quai de la compagnie « *North Shore Power, Railway & Navigation Co.* », qui deviendra la « *Gulf*

Pulp and Paper Company ». Ce quai - le tout premier construit dans la baie de Sept-Iles, la relie à son usine de pâtes et papier établie à Clarke City.

Quelques traces de ce quai sont encore visibles sur la rive sud-ouest de la baie de Sept-Îles, là où a été construit en 2013-14 le « quai multi-usagers ».

LE VILLAGE DE GALLIX

Lorsque la Compagnie de la Baie d'Hudson perd son monopole de l'occupation des terres nord-côtières en 1859, des familles venues d'un peu partout au Québec décident de s'y établir. C'est dans ce contexte qu'en 1860, Adolphe Thériault et Joseph Poitras s'installent à l'embouchure est de la rivière Sainte-Marguerite dans l'intention d'y vivre de chasse et de pêche.

Au contact des Innus qui fréquentent la rivière et l'arrière-pays, ils exploitent un territoire giboyeux dont ils écoulent les produits (fourrures, saumons, etc.) à Québec. M. Thériault et sa famille reviendront s'établir en permanence à cet endroit en 1864. Ils déménageront sur la rive ouest en 1893 en raison des risques causés par l'érosion des berges.

Ce hameau, nommé « Sainte Marguerite », sera le fief de la famille étendue des Thériault pendant plusieurs décennies, jusqu'à ce que le développement industriel voisin de Clarke City, au début du 20^{ème} siècle, amène son lot d'ouvriers et leurs familles.



En 1905, Adolphe et ses fils construisirent une petite église qui sera desservie par les missionnaires eudistes, dont le père Joseph Gallix de 1931 à 1935, qui laissera son nom au village.

LÉGENDES ET SOURCES DES PHOTOGRAPHIES

Page 83 : Le quai Saint-Joseph de Sept-Iles vers 1925. (Musée régional de la Côte-Nord, Fonds Iron Ore Company no. 1996.x.117)

Page 86 : Peter Wright, pionnier du hameau de rivière Pigou. (coll. famille Wright)

Page 87 : Plaque en hommage au trappeur Hugh Chisholm. (S. Dubreuil)

- Plan du village des forges de Moisie 1867-1875. (Porlier-Bourdages, L. Les forges de Moisie : 1875-1975. Le Musée des Sept-Iles, 1975 : arr. de couv.)

Page 89 : Le village de Moisie-ouest vers 1950. (Archives Nationales du Québec / Côte-Nord, Fonds Société historique du Golfe no. 114)

Page 90 : La base militaire de Moisie vers 1975. (Musée régional de la Côte-Nord, coll. gén.)

Page 91 : Le « château » du club de pêche Adams sur la Moisie, vers 1905. (Archives Nationales du Québec / Côte-Nord, Fonds Mitchell Campbell S1 P6)

Page 93 : L'hôpital du « 3 miles ». (Page facebook « *Sept-Iles, j'ai souvenir* » : 15 mai 2014)

Page 94 : Activités au quai vers 1930. (R. Ferguson)

Page 96 : La première chapelle du Sacré-Coeur de Jésus vers 1890. (Archives Deschâtelets, Ottawa / dossier Églises des Sept-Iles)

Page 97 : La seconde chapelle du Sacré-Coeur de Jésus en 1910. (Musée régional de la Côte-Nord, coll. gén. PX-14.10)

Page 98 : Une représentation du Vieux-Poste inspirée d'un inventaire réalisé en 1786. (Dessin de Gérard Gallienne tiré de « Le Vieux-Poste », Éditions Musée de Sept-Iles, 1986 : 15.)

Page 99 : Le site reconstitué du Vieux-Poste vers 1989. (Musée régional de la Côte-Nord, coll. gén.)

Page 100 : Le pont couvert de la rivière au Foin, le 9 juillet 1954. (Musée régional de la Côte-Nord, Fonds I.O.C. no. 1996.x.113.1)

- L'usine baleinière de Sept-Iles vers 1910. (Archives Nationales du Québec / Côte-Nord, Fonds Société historique du Golfe, Sept-Iles)

Page 101 : Le phare de l'île Corossol vers 1990. (Musée régional de la Côte-Nord, coll. gén.)

Page 104 : Emplacement du hameau innu (Plaine des Indiens) aux chutes de la rivière Sainte-Marguerite. (site web des amis de Clarke City)

Page 105 : Moulin et partie du village de Clarke City vers 1945. (Comité culturel de Clarke City)

Page 106 : Construction du quai de la « *North Shore Power, Railway & Navigation Co.* » dans la baie de Sept-Iles vers 1905. (Musée régional de la Côte-Nord, coll. gén. PX1.7)

Page 107 : Le village de Sainte-Marguerite (Gallix) le 25 octobre 1954. (Musée régional de la Côte-Nord, Fonds I.O.C. no. 1996.x.236.1)

NOS PRINCIPALES SOURCES...

CÉRANE. *Aménagement hydroélectrique de Sainte-Marguerite 3 : analyse et synthèse des interventions archéologiques.* Hydro-Québec, rapport inédit, 2000, 178 p.

DUBREUIL, Steve. *Enquête documentaire et orale sur la chapelle du Sacré-Coeur des Innus de Uashat.* Rapport de recherche déposé en mai 1997 au ministère de la Culture et des Communications du Québec, ainsi qu'au bureau du Conseil des Montagnais de Sept-Îles et Mani-Utenam.

" « Quand on chassait la baleine au large des sept îles...». La Revue d'Histoire de la Côte-Nord, no. 32, juillet 2001 : 15-17.

" *Étude sur les sites archéologiques préhistoriques et historiques caractéristiques de la région de la Côte-Nord du Québec - Participation du Québec au projet de répertoire canadien des lieux patrimoniaux.* Rapport final remis à la Direction du patrimoine Ministère de la Culture et des Communications du Québec, Sept-Iles, janvier 2007, 135 p.

" *Projet de relance du Vieux-Poste de Sept-Iles / Volet 1 : recherches historiques et anthropologiques.* Rapport final présenté au Services des Loisirs et de la Culture, Ville de Sept-Iles, décembre 2008, 142 p.

DUFOUR, Pierre. « *De la Traite de Tadoussac aux King's Posts : 1650-1830* »; dans Histoire de la Côte-Nord, Pierre Frenette dir. I.Q.R.C., Sainte-Foy, 1996 : 179-226.

DUHAIME, Gérard dir. *Le Nord : habitants et mutations; Atlas historique du Québec.* GÉTIC, Les Presses de l'Université Laval, 2001, 227 p.

FRENETTE, Jacques. « Frank G. Speck et la distribution géographique des bandes montagnaises au Saguenay-Lac-Saint-Jean et sur la Côte-Nord : l'ABC de l'HBC ». Recherches Amérindiennes au Québec, vol. 19, no. 1 (printemps 1989) : 38-51.

HUARD, V.-A. (1897) *Labrador et Anticosti.* C.-O. Beauchemin & Fils, Libraires-Imprimeurs. Montréal, pp. 120-121.

LANDRY, Gilles. *Sept-Îles racontée, relevé d'enquête ethnographique.* Leméac, Ottawa, 1980, 137 p.

LÉVESQUE, René. *Les vieux comptoirs de Sept-Iles.* Leméac, Ottawa, 1981, 188 p.

NICOLAS, Louis. « Mémoire pour un Missionnaire qui ira aux 7 isles que les Sauvages appellent Manisunaguch ou Bien Mansunok. » *La Prairie*, 1673, dans *The Jesuit Relations and Allied Documents*, Vol. LIX : 56-62.

NIELLON, Françoise. Du territoire autochtone au territoire partagé : le Labrador de 1650 à 1830; dans *Histoire de la Côte-Nord*, Pierre Frenette dir. I.Q.R.C., Sainte-Foy, 1996 : 135-178.

PORLIER-BOURDAGES, L. *Les forges de Moisie : 1875-1975.* Le Musée des Sept-Iles, 1975.

PORLIER-FORBES, F. (1985) *Sept-Îles d'hier à aujourd'hui, des origines à 1950*. Les Éditions Porlier, Sept-Iles, 1985 : 311 p.

ROUILLARD, Eugène. *La Côte-Nord du Saint-Laurent et le Labrador canadien*. Typ. Laflamme et Proulx, Québec, 1908, 188 p.

" « Souvenirs d'une croisière sur la côte nord du golfe Saint-Laurent de 1906 à 1911 (partie 1) ». Bulletin de la Société de Géographie de Québec, vol. 15, no. 2, mars-avril 1921 : 79-89.
